

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPRESSIONS NOMINALES DYNAMIQUES EN ANGLAIS ET EN POLONAIS
DANS UNE PERSPECTIVE COGNITIVE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

PAR
ROBERT KAPITAN

AVRIL 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le moment d'écrire mes remerciements est enfin arrivé. Tout d'abord, je dois remercier mon directeur, M. John Lumsden, dont l'ouverture d'esprit et la patience nécessitent une hagiographie. Cette thèse n'aurait pas été possible sans lui.

J'aimerais aussi remercier les membres du comité, qui ont trouvé le temps de lire ce volume : M^{me} Monique Dufresne, M. Denis Liakin, M. Thomas Leu et M. Philip Comeau.

Plusieurs professeurs et collègues linguistes m'ont aidé à trouver des solutions et des pistes ou ont, tout simplement, pu trouver du temps pour moi, pour discuter de mes hypothèses ou bien pour valider mes exemples : M^{me} Fernande Dupuis, M. Michel Saint-Laurent, M. Stefan Popovic, M. Joel Finley, M. Julien Daniel, M^{me} Julie Moisan et M. Pablo Ruiz.

Je remercie aussi ma famille et mes amis pour leur soutien pendant toutes ces années (toute cette éternité!). Je n'aurais jamais pu trouver une meilleure inspiration.

Enfin, le poète John Keats, qui sait très bien et quand et pourquoi.

Robert Kapitan

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	VI
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	VIII
RÉSUMÉ	IX
ABSTRACT	X
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	2
EXPRESSION NOMINALE DYNAMIQUE.....	2
1.0 NOMS DÉRIVÉS	2
1.1 HYPOTHÈSE DE GRIMSHAW (1990).....	5
1.2 CEN EN POLONAIS	15
1.2.1 FORMATION MORPHOLOGIQUE DES EXPRESSIONS NOMINALES DYNAMIQUES EN POLONAIS ..	22
1.3 CERCLE DE GRIMSHAW ET BORER (2012).....	30
1.4 PROBLÉMATIQUE.....	35
1.4.1 CLASSES DE NOMS DU TYPE CEN	37
1.4.2 ARGUMENT OBLIGATOIRE DU CEN	38
1.4.3 MARQUES GRAMMATICALES	39
1.4.4 AFFIXES ET RACINES.....	42
1.4.5 ÉVÉNEMENT ET TEMPS	42
1.5 ÉBAUCHE D'HYPOTHÈSE	43
1.6 STRUCTURE DE LA THÈSE.....	45

CHAPITRE II	46
REPRÉSENTATIONS THÉORIQUES DE L'ÉVÉNEMENT	46
2.0 NOTION D'ÉVÉNEMENT	46
2.1 APPROCHES PHILOSOPHIQUES ET LINGUISTIQUES.....	47
2.1.1 ASPECT SÉMANTIQUE.....	49
2.1.2 ANCRAGE SPATIAL DE L'ÉVÉNEMENT	51
2.1.3 SÉMANTIQUE COGNITIVE DE TALMY (1972, 1985, 2000)	51
2.1.4 SÉMANTIQUE CONCEPTUELLE DE JACKENDOFF (1983, 1990)	59
2.1.5 LUMSDEN (1992, 2005, 2009, 2010).....	64
2.2 STRUCTURE DE L'ÉVÉNEMENT EXPRIMÉE PAR L'EXPRESSION VERBALE	68
2.2.1 VARIÉTÉ DANS LA STRUCTURE D'ÉVÉNEMENT	71
2.2.2 INCIDENCE DES ARGUMENTS IMPLICITES SUR L'INTERPRÉTATION DES EXPRESSIONS VERBALES 75	
2.3 MÉMOIRES COGNITIVES ET CATÉGORIES LINGUISTIQUES.....	83
2.3.1 COMPÉTENCE GRAMMATICALE PROCÉDURALE	83
2.3.2 DÉVELOPPEMENT COGNITIF ET STRUCTURE TEMPORELLE	88
CHAPITRE III	92
ÉVÉNEMENT EXPRIMÉ PAR UNE EXPRESSION NOMINALE	92
3.0 INTRODUCTION.....	92
3.1 STRUCTURE TEMPORELLE.....	92
3.2 CADRE THÉORIQUE ET L'HYPOTHÈSE	98
3.3 COMPLÉMENTS OPTIONNELS.....	109
3.3.1 COMPARAISON DES COMPLÉMENTS OPTIONNELS	109
3.3.2 COMPLÉMENTS DU NOM	116
3.3.3 COMPLÉMENTS DE L'EXPRESSION NOMINALE DU TYPE CEN	118
3.4 NOTION D'ASPECT	145

3.4.1	INTERPRÉTATIONS ASPECTUELLES DES EXPRESSIONS NOMINALES DYNAMIQUES	151
3.4.2	CONCEPT D’ACTION.....	160
CHAPITRE IV		162
CONCLUSION		162
4.0	SÉMANTIQUE DES EXPRESSIONS NOMINALES DYNAMIQUES	162
4.1	POUR DONNER SUITE À LA THÈSE	168
ANNEXE I.....		169
TESTS ASPECTUELS		169
BIBLIOGRAPHIE		190

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Vase de Rubin.....	52

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Exemples de noms et verbes partageant la même racine.....	6
1.2 Verbes, gérondifs dérivés et expressions nominales déverbales.....	11
1.3 Critères d'identification du CEN.....	12
1.4 Paires aspectuelles du verbe et expressions nominales correspondantes en polonais.....	17
1.5 Verbes et expressions nominales semi-productifs.....	20
1.6 Regroupement des expressions nominales dynamiques en polonais.....	28
1.7 Morphèmes dans les expressions nominales en polonais.....	29
2.1 Exemples des classes aspectuelles.....	50
2.2 Contrastes entre la Figure et le Fond dans les langues naturelles selon Talmy (2000).....	54
2.3 Catégories ontologiques de Jackendoff.....	60
A.1 Tests aspectuels qui s'appliquent aux expressions nominales en anglais et en polonais.....	171
A.2 Nom dynamique en <i>-tion</i> suivi de l'objet direct.....	174
A.3 Noms dynamiques en <i>-tion</i> sans objet direct.....	175
A.4 Gérondif dérivé suivi de l'objet direct.....	176
A.5 Gérondif dérivé sans objet direct.....	177
A.6 Nom dynamique imperfectif.....	179
A.7 Nom dynamique perfectif.....	181
A.8 Nom dynamique semi-productif perfectif.....	183
A.9 Nom semi-productif imperfectif.....	185
A.10 Classes aspectuelles dans l'expression verbale.....	188
A.11 Classes aspectuelles dans l'expression nominale.....	188

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ABL	cas ablatif
ACC	cas accusatif
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
CEN	<i>complex event nominal</i> (expression nominale événementielle complexe)
cf.	confer
CNJ	conjonction
COD	complément d'objet direct
DAT	cas datif
DP	<i>determiner phrase</i> (syntagme déterminatif)
F	féminin
FUT	temps du futur
GEN	cas génitif
IPFV	aspect imperfectif
INCH	aspect inchoatif
INF	infinitif
INS	cas instrumental
ITER	aspect itératif
LOC	cas locatif
M	masculin
N	nom
NOM	cas nominatif
NP	syntagme nominal
NEUT	neutre
PFV	aspect perfectif
PL	pluriel
PN	pronom
PRS	temps présent
PREP	préposition
PST	temps du passé
REFL	pronom réflexif
RN	<i>result nominal</i> (nom du résultat)
SEN	<i>simple event nominal</i> (expression nominale événementielle simple)
SG	singulier
u	exemple de variable dans une représentation (lettre en minuscule)
v	verbe

RÉSUMÉ

La thèse propose un compte rendu morphosémantique cognitif des expressions nominales dynamiques en anglais et en polonais. En nous appuyant sur les idées de Lumsden (1992, 2000, 2005) et sur les références *opere citato*, nous supposons que les catégories ontologiques qui définissent la connaissance humaine sont des informations procédurales et que certaines de ces catégories sont associées à des catégories syntaxiques spécifiques (c.-à-d. verbes, noms, etc.). Plus spécifiquement, la structure d'arguments de chaque expression verbale dynamique est représentée par une relation de la dynamique des forces, ([AFFECT (x, y)]), et une relation statique, ([BE (y, z)]). Les différences entre les verbes sont encodées comme des informations déclaratives (c.-à-d. des concepts) qui sont (implicitement ou explicitement) attribuées à des variables du prédicat. Il est proposé que la catégorie ontologique des noms soit un prédicat à une variable, ([THING (n)]). L'argument unique de chaque nom est un concept implicitement assigné à la variable de ce prédicat. Cette hypothèse a deux corollaires. Premièrement, l'interprétation dynamique d'une expression nominale dynamique doit être encodée dans l'argument implicite du nom. Deuxièmement, les compléments explicites des expressions nominales ne sont pas des arguments : ce sont des modificateurs du concept implicite du nom. Il sera démontré que les classes aspectuelles des expressions dynamiques verbales et nominales dépendent du contenu conceptuel de l'expression (et du contexte) et, en outre, que les compléments nominaux sont toujours facultatifs à moins qu'il existe un contenu conceptuel spécifique les rendant obligatoires. Notamment, les arguments obligatoires des expressions nominales analysées (cf. Grimshaw, 1990) apparaissent seulement dans les réalisations qui nécessitent un complément explicite permettant d'identifier le point terminal de l'action.

Mots-clés : CEN, conceptuel, dynamique, événement, gérondif, nominal, procédural.

ABSTRACT

The thesis proposes a cognitive morpho-semantic account of dynamic nominal expressions in English and Polish. Drawing on the insights of Lumsden (1992, 2000, 2005) and the references cited there, it is assumed here that the ontological categories of human cognition are procedural information and that some of these categories are associated with particular syntactic categories (i.e. verbs, nouns, etc.). In particular, the argument structure of every dynamic verbal expression is represented by a force dynamic relation, ([AFFECT (x, y)]), and a static relation, ([BE (y, z)]). Differences between verbs are encoded in the declarative information (i.e. the concepts) that are (implicitly or explicitly) assigned to these predicate variables. It is proposed here that the ontological category of nouns is a predicate with one variable, ([THING (n)]). The single argument of each noun is a concept that is implicitly assigned to the variable of this predicate. This hypothesis has two corollaries. First, the dynamic interpretation of a dynamic nominal expression must be encoded in the implicit argument of the noun. Second, the explicit complements of nominal expressions are not arguments; they are modifiers of the implicit concept of the noun. It will be demonstrated that the aspectual classes of dynamic expressions (verbal and nominal) depend on the conceptual content of the expression (and the context) and furthermore, that nominal complements are always optional unless there is specific conceptual content that renders them obligatory. In particular, the obligatory arguments of nominal expressions noted by Grimshaw (1990) only appear in accomplishments, which require an explicit complement to identify the terminal point of the action.

Keywords: CEN, conceptual, dynamic, event, gerund, nominal, procedural.

INTRODUCTION

Cette thèse traite de la sémantique des expressions nominales dites événementielles qui décrivent les phénomènes dans leur évolution dans le temps, dorénavant les expressions nominales dynamiques. La thèse porte en particulier sur l'analyse des noms dérivés en anglais (p. ex.: *the examination*, *the performance*, *the denial*, *the renewing*, *the killing*, etc.) et en polonais (p. ex.: *pisanie* [rédaction-IPFV], *napisanie* [PFV-rédaction], *mycie* [lavage-IPFV], *odmowa* [PFV-refus], *reanimacja* [réanimation-IPFV], *wyszukiwanie* [recherche-ITER], etc.). L'analyse que nous proposons repose sur les théories développées dans le domaine de la sémantique cognitive (cf. Talmy, 2000; Jackendoff, 1983, 1992; Lumsden, 1992, 2000, 2005, 2009, 2010) et dans le domaine de la psychologie du développement et de la psycholinguistique (cf. Ullman, 2001; Mandler, 2004).

CHAPITRE I

Expression nominale dynamique

1.0 Noms dérivés

Les expressions nominales dynamiques en anglais ont reçu beaucoup d'attention dans le cadre syntaxique transformationnel (cf. Lees, 1960; Chomsky, 1970; Grimshaw, 1990, 1993; Marantz, 1997; Borer, 2012; etc.), car l'interprétation de ces expressions partage des éléments avec l'interprétation des expressions verbales dynamiques, comme démontré dans les exemples suivants :

Exemple 1 (1)

- a. The barbarians destroyed the city.
- b. The barbarians' destruction of the city annoyed the mayor.

À l'époque de Lees (1960), par exemple, les énoncés exprimant la même proposition logique étaient à relier par une transformation grammaticale. Ainsi, l'expression nominale dynamique serait dérivée d'une expression verbale homologue par une transformation qu'on appelle la « nominalisation ».

Dix ans après Lees, Chomsky (1970) remarque des différences en ce qui a trait à la structure et à la productivité entre la transformation produisant les gérondifs simples (2b) et le processus produisant les gérondifs dérivés (2c) et les noms dérivés (2d)¹.

Exemple 1 (2)

- a. John rapidly refused the offer. (un verbe)
- b. John's/*The rapidly refusing the offer astonished me. (un gérondif simple)
- c. John's/The rapid refusing of the offer astonished me. (un gérondif dérivé)
- d. John's/The rapid refusal of the offer astonished me. (un nom dérivé)

Outre son complément pré-nominal au génitif, le gérondif simple n'a pas la structure typique des expressions nominales. D'une part, il n'accepte pas de déterminant (p. ex.: *the* ou *this*); d'autre part, il prend un adverbe modificateur et un complément d'objet direct comme une expression verbale. De plus, à chaque verbe dynamique correspond un gérondif simple, et la relation sémantique entre les deux est très régulière. Chomsky en conclut que les gérondifs simples sont dérivés par une transformation grammaticale. Il faut noter aussi que le gérondif simple ressemble beaucoup aux constructions absolues :

Exemple 1 (3)

- a. Refusing every offer to buy him out, John continued to run the business himself.
- b. John having refused his offer, Bill decided to invest in another business.

¹ Les noms à la tête des expressions nominales dynamiques de ce type sont souvent dits « noms dérivés » ou « noms déverbaux » parce que leurs racines apparaissent aussi comme les racines des verbes. Comme l'expression verbale est l'expression dynamique prototypique, les grammairiens ont souvent supposé que le nom est dérivé du verbe.

Enfin, il se peut que la structure syntaxique du gérondif simple inclue une expression verbale. Dans notre thèse, nous mettrons cette idée de côté pour nous concentrer sur les constructions dynamiques clairement nominales.

Les noms dérivés ont la structure typique des expressions nominales. Ils prennent des déterminants, des adjectifs et des compléments génitifs pré-nominaux et post-nominaux. Il y a toute une liste de suffixes qui forment ces noms dérivés, chacun correspondant à un nombre limité d'expressions verbales dynamiques. Les formes des racines du verbe et du nom ne sont pas toujours identiques (p. ex.: *to destroy/the destruction, to explain/the explanation*). De plus, l'interprétation de l'expression nominale n'est pas toujours prévisible à partir de l'interprétation de l'expression verbale (cf. chapitre 3). Chomsky en conclut que la dérivation des noms n'est pas une transformation grammaticale. Il suggère une analyse selon laquelle la racine pertinente n'est pas spécifiée lexicalement pour sa catégorie syntaxique. Ce sont plutôt des règles lexicales (parfois idiosyncrasiques) qui combinent la racine au suffixe avec les traits syntaxiques qui définissent la catégorie pertinente à la dérivation en question.

Les gérondifs dérivés ressemblent beaucoup aux noms dérivés. Par contre, comme pour les gérondifs simples, il y a un gérondif dérivé correspondant pour chaque verbe dynamique, et la relation sémantique entre les deux est très régulière. Cependant, comme le dit Chomsky, ces gérondifs n'acceptent guère d'adjectifs et ont souvent l'air « maladroits » (*ibid.*, p. 215). Néanmoins, il est généralement possible de trouver des contextes qui rendent l'utilisation d'un gérondif dérivé acceptable sans adjectif et sans complément génitif pré-nominal, comme dans l'exemple suivant :

Exemple 1 (4)

We all shared in the final decision, but we left the refusing of the offer to John.

1.1 Hypothèse de Grimshaw (1990)

L'analyse des noms dérivés de l'anglais (incluant les gérondifs dérivés) a été reprise par Grimshaw (1990), et ses propositions continuent à inspirer plusieurs travaux dans le domaine. Il s'agit souvent d'exploration de phénomènes semblables dans différentes langues (cf. Szabolcsi, 1994; Rozwadowska, 1997, 2000; Siegel, 1998; Procházková, 2006; Roodenburg, 2006; Pazelskaya, 2007; Alexiadou, 2001, 2007, 2010; Iordachioaia et Soare, 2008; Sichel, 2010; Roy et Soare 2011, 2014; Knittel, 2015; Magionos, 2016; voir la bibliographie en annexe), mais aussi de modifications apportées à la théorie de Grimshaw elle-même (cf. Borer 1996, 2012). Comme Grimshaw est aussi le point de départ de notre travail, nous présenterons sa théorie dans les pages qui suivent.

Grimshaw (1990) propose de reconnaître une classe de noms (dérivés), qu'elle appelle les expressions nominales événementielles complexes (les CEN), qui expriment la notion d'événement de la même façon que les expressions verbales parce que, contrairement aux autres expressions nominales : « Only complex nominals have an event structure and a syntactic argument structure like verbs »² (1990 : 59). Ces expressions nominales sont, pour ainsi dire, déverbales parce que souvent (mais pas toujours) les formes des racines qui apparaissent comme verbes avec une flexion verbale apparaissent également comme noms avec des suffixes nominaux.

² Toutefois, il faut préciser que seule la flexion verbale a la capacité (contrairement à la flexion des autres catégories comme les noms, les adjectifs ou les adverbes) de situer l'événement temporellement par rapport au moment de la parole (cf. Vendler, 1967; Davidson, 1980; Hacker, 1982; Jackendoff, 1983, 1991; Pustejovsky, 1991; Lumsden, 2000; Talmy, 2000; etc.). Par exemple, la désinence *-ł* en polonais est une marque du passé (p. ex. : *'oceni-ł'* - [évaluer-PST.3SG]), mais il n'existe pas une désinence nominale ou adverbiale qu'on pourrait interpréter comme celle de temps du passé.

La liste dans le Tableau 1.1 illustre les noms dérivés du type CEN en anglais ainsi que les verbes correspondants :

Tableau 1.1
Exemples de noms et verbes partageant la même racine

Nom	Verbe
<i>destruction</i> (la destruction)	<i>to destroy</i> (détruire)
<i>evaluation</i> (l'évaluation)	<i>to evaluate</i> (évaluer)
<i>examination</i> (l'examen)	<i>to examine</i> (examiner)
<i>dismantlement</i> (le démantèlement)	<i>to dismantle</i> (démanteler)
<i>assignment</i> (l'assignation, l'attribution)	<i>to assign</i> (assigner, attribuer)
<i>performance</i> (la performance, l'exécution)	<i>to perform</i> (performer, exécuter)
<i>refusal</i> (le refus)	<i>to refuse</i> (refuser)

Pour Grimshaw (1990), la structure événementielle représente une analyse aspectuelle de la proposition :

Each verb has associated with it an event structure, which when combined with elements in the clause, provides an event structure for the entire sentence. The event structure represents the aspectual analysis of the clause, and determines such things as which adjuncts are admissible (Grimshaw, 1990 : 26)

Selon l'hypothèse de Grimshaw (1990), la structure événementielle est divisée en sous-parties aspectuelles. C'est une définition qui s'aligne sur la théorie développée à la même époque par Pustejovsky (1991), qui représente la structure interne des

événements en termes d'états, de processus et de transitions, avec une structure d'arguments en termes de propriétés et de relations logiques.

Selon Grimshaw (1990), si les CEN ont une structure événementielle, ces expressions nominales ont aussi des arguments thématiques : « My claim will be that nouns denoting complex events, which have associated event structure [...], also have an argument structure » (Grimshaw, 1990 : 45).

Prenons les phrases suivantes :

Exemple 1 (5)

- a. The barbarians destroyed the city in 410.
- b. The destruction of the city by the barbarians was awful to watch³.

Exemple 1 (6)

- a. The emperor refused the offer.
- b. The emperor's refusal of the offer was unexpected.

Ces expressions nominales prennent des compléments thématiques (p. ex.: *of the city*, *of the offer*, *of the students*, etc.) qui ressemblent sémantiquement aux compléments d'objet direct des expressions verbales (p. ex.: *the city*, *the offer*, *the students*, etc.). En plus, ces expressions peuvent avoir le même genre de modificateurs responsables

³ Plusieurs exemples discutés dans la thèse sont tirés de deux bases de données : *The Corpus of Contemporary American English* et *IPI PAN Corpus of Polish*. Les deux ressources sont disponibles sur Internet : <https://www.english-corpora.org/coca/> et <http://nkjp.pl/poliqarp/>. Les expressions nominales ont été repérées dans les textes écrits et peuvent être retrouvées et affichées en contextes prédéfinis à l'aide des expressions rationnelles intégrées dans le module de recherche. De plus, nous citons des exemples de noms qui ont servi d'illustrations pour les analyses antérieures.

de l'interprétation aspectuelle (p. ex.: *frequent, deliberate, in X time, for X time*, etc.) qui se trouvent dans les expressions verbales :

Exemple 1 (7)

The frequent examination of the students revealed that they retained the information only briefly.

Exemple 1 (8)

The destruction of the city in only two days appalled everyone.

Selon l'analyse de Grimshaw, les compléments thématiques des CEN sont obligatoires. Lorsque ces compléments sont absents, on ne peut plus obtenir une lecture événementielle complexe (cf. exemples 9 et 10) :

Exemple 1 (9)

The examination is too easy.

Exemple 1 (10)

The destruction is extensive.

De plus, sans compléments, les modificateurs aspectuels ne sont plus acceptables (cf. exemples 11 et 12) :

Exemple 1 (11)

*The frequent examination is obligatory.

Exemple 1 (12)

*The destruction in two days was extensive.

Selon Grimshaw (1990), les exemples 9 et 10 sont semblables aux noms qui désignent un événement simple (c.-à-d. les SEN, p. ex.: *exam*, *trip*, *race*, etc.; cf. exemples 13a et 13b) ou un résultat d'événement (c.-à-d. les RN, p. ex.: *wound*, *dent*, *scratch*, etc.; exemples 14a et 14b).

Exemple 1 (13)

- a. The exam (*of the students⁴) is easy.
- b. The (*frequent) exam (*in 2 hours) is given once a year.

Exemple 1 (14)

- a. The wound (*of the leg) is deep.
- b. The wound (*for 2 weeks) is getting itchy.

Les SEN et les RN⁵ ont seulement une lecture simple et ne prennent ni compléments thématiques ni modificateurs aspectuels. Par contre, les noms qu'on peut considérer comme des CEN sont ambigus : il y a une lecture événementielle complexe (présence du complément thématique) et il y a une lecture simple (absence du complément thématique).

⁴ La phrase est acceptable seulement dans l'interprétation possessive du complément *of the students*.

⁵ Borer (1996, 2012) divise les noms événementiels en *argument supporting nominals* (= CEN de Grimshaw) et *referential nominals* (= RN). D'où une petite confusion, car pour Grimshaw les RN sont des *result nominals* (qui peuvent être des CEN dans les contextes alternatifs), mais dans Borer, les RN de Grimshaw avec les SEN font partie de la même classe RN étant des *referential nominals*.

Grimshaw nous dit que les gérondifs dérivés, quand ceux-ci ont des compléments thématiques⁶, font également partie des CEN (15a et 15b). Par contre, les gérondifs nominaux comme *swimming* ou *skiing*, qui réfèrent à l'action, mais qui ne prennent pas la préposition *of*, ne sont pas inclus parmi les CEN. Grimshaw considère qu'ils sont des noms simples, comme dans (15c et 15d).

Exemple 1 (15)

- a. The teacher's frequent examining of the students revealed that they retained the information only briefly.
- b. The destroying of the city in only two days appalled everyone.
- c. French town bans swimming because of unusually low temperature.
- d. For Taylor sisters skiing is a family affair.

La formation des gérondifs dérivés est régulière et très productive. Il faut aussi remarquer qu'il y a des gérondifs pour lesquels on trouve des CEN correspondants en *-tion*, *-al*, *-ance*, etc., tandis que l'inverse n'est pas toujours garanti (comme démontré dans ce tableau ci-dessous).

⁶ Grimshaw (1990), p. 50 : « Gerundive nominals behave exactly as predicted if they are argument-taking : they take obligatory arguments ». (Les gérondifs nominaux se comportent comme prévu s'ils prennent des arguments : ils prennent des arguments obligatoires.)

Tableau 1.2
Verbes, gérondifs dérivés et expressions nominales déverbales

Verbe	Gérondif dérivé	Expression nominale déverbale
<i>to examine</i> (examiner)	<i>the examining of X</i> (l'examen de X)	<i>the examination of X</i> (l'examen de X)
<i>to assign</i> (attribuer)	<i>the assigning of X</i> (l'attribution de X)	<i>the assignment of X</i> (l'attribution de X)
<i>to destroy</i> (détruire)	<i>the destroying of X</i> (la destruction de X)	<i>the destruction of X</i> (la destruction de X)
<i>to renew</i> (renouveler)	<i>the renewing of</i> (le renouvellement de X)	<i>the renewal of X</i> (le renouvellement de X)
<i>to kill</i> (tuer)	<i>the killing of X</i> (l'assassinat de X)	
<i>to heal</i> (guérir)	<i>the healing of X</i> (la guérison de X)	
<i>to read</i> (lire)	<i>the reading of X</i> (la lecture de X)	
<i>to peel</i> (éplucher)	<i>the peeling of X</i> (l'épluchement de X)	

Grimshaw (1990) propose plusieurs critères qui permettent d'identifier les CEN. En voici un court compte rendu :

Tableau 1.3
Critères d'identification du CEN

1.	L'argument thématique (du type COD) du CEN est obligatoire.
2.	Les CEN sélectionnent des modificateurs aspectuels.
3.	Les modificateurs aspectuels sélectionnés sont au singulier.
4.	Les CEN n'acceptent pas de déterminants indéfinis.
5.	Le pluriel rend les CEN agrammaticaux.
6.	Les CEN sont impossibles en position de prédicat.
7.	Les CEN peuvent contrôler l'argument implicite.
8.	Les CEN acceptent le complément introduit à l'aide de la préposition <i>by</i> (c.-à-d. <i>by-phrase</i>).

Ces critères ont été testés pour plusieurs langues dans les travaux suivants : Rozwadowska (1997) pour le polonais, Alexiadou (2007, 2009) pour le grec, Procházková (2006) pour le tchèque, Roodenburg (2006) pour le français, Alexiadou, Iordachioaia et Soare (2008) pour le roumain, Alexiadou et Iordachioaia (2009) pour l'allemand, Pazelskaya (2007) pour le russe, etc.

Seulement trois critères (c.-à-d. 1, 2 et 8) semblent bien s'appliquer aux données dans plusieurs langues et ce sont les seuls critères qui seront considérés dans cette thèse comme des indices fiables pour identifier les CEN. Les CEN sont, premièrement, des

expressions nominales obligatoirement accompagnées d'un complément thématique, deuxièmement, des expressions qui acceptent un modificateur aspectuel (c.-à-d. *in/for X time*), et troisièmement (et seulement dans certaines langues comme l'anglais, le français, le polonais), des expressions acceptant une structure *by-phrase*. L'application des autres indices qui ont été proposés pour identifier les CEN dépend de la langue et parfois, des contextes linguistiques et pragmatiques (cf. Alexiadou, 2000 et Procházková, 2006).

À titre d'exemple, prenons les critères 4 et 5. Le critère 4 nécessite qu'on teste les déterminants, mais les déterminants définis (c.-à-d. *le, la*) ou indéfinis (c.-à-d. *un, une*) n'existent ni en polonais, ni en russe, ni dans plusieurs autres langues qui ont une déclinaison nominale⁷. Dans ces langues, le cas nominatif a normalement une interprétation définie (et il est associé au sujet) et le cas accusatif, une interprétation indéfinie (et il est associé à l'objet). Le critère 5 du pluriel s'applique, par exemple en polonais, si l'action décrite par l'expression nominale a eu lieu une fois (16), mais dans d'autres contextes (p. ex.: des actions qui se répètent), la pluralisation des expressions nominales du type CEN n'est pas problématique⁸ (16 et 17) :

Exemple 1 (16)

* <u>Z-niszczeni-a</u>	sad-ów	przez	wandal-i	mia-ły
PFV-destruction-NOM.PL	verger-GEN.PL	par.INS	vandale-PL	avoir-PST.3PL
miejsce	w	jedn-ej	noc-y.	
lieu.ACC	en.ALL	une-GEN	nuit-GEN	
« La destruction des vergers par les vandales a eu lieu en une nuit. »				

⁷ Quoiqu'il y a des langues ayant la déclinaison nominale et les déterminants (p. ex. : l'allemand, l'ancien français).

⁸ En général, la pluralisation grammaticale est une des caractéristiques des noms. La pluralisation de CEN a été confirmée aussi en roumain (Iordachioaia, G. et Soare, E., 2008).

Exemple 1 (17)

<u>Z-niszczeni-a</u>	sad-ów	przez	wandal-i	zdarza-ją
PFV-destruction-NOM.PL	verger-GEN.PL	par.INS	vandale-PL	arriver-PRS.3PL
się	co		rok-u.	
se.REFL	que.PN	année-DAT		

« La destruction des vergers par les vandales arrive chaque année. »

Exemple 1 (18)

Częst-e	<u>prze-meblowani-a</u>	biur	przez
fréquent-PL	PFV-réarrangement-NOM.PL	bureau.GEN.PL	par.INS
wyspecjalizowan-ą	firm-ę	są	kosztown-e.
spécialisé-ACC	compagnie-ACC	être.PRS.3PL	coûteux-PL

« Les réarrangements fréquents des bureaux par une compagnie spécialisée coûtent cher. »

Alors, le critère de pluralisation proposé par Grimshaw peut être pris en considération si on veut examiner, par exemple, les CEN de l'anglais, mais pas ceux du polonais.

En plus des critères syntaxiques, il y a aussi des caractéristiques morphologiques qu'il faut clarifier. Les suffixes qui permettent de former les CEN en anglais sont principalement *-ing*, *-(a)tion*, *-ance*, *-ent*, et *-al*⁹, qui sont combinés avec une racine qu'on trouve aussi dans une dérivation verbale, par exemple dans : *examin-*, *kill-*, *arriv-*, *destroy-*, *perform-*, *assign-*, *read-*, *shoot-*. Le suffixe *-ing* est propre aux gérondifs dérivés (dits les gérondifs nominaux selon la terminologie d'Abney, 1987 et de Parsons, 1990). Selon Marchand (1960), le suffixe *-ing* est un « morpheme of deverbial substantives » (p. 302) et ces « *-ing* substantives denote the generic act, fact,

⁹ Il existe d'autres suffixes possibles : Marchand (1960, p. 304) inclut le suffixe *-age* dans la série de noms déverbaux (p. ex. : *pilgrimage*), mais à notre connaissance, aucune étude qui porte sur les CEN ne le mentionne; Borer (2012) et Roy et Soare (2014) discutent de noms dits événementiels qui finissent en *-er* (p. ex. : *fighter*, *saver*); dans Haegeman (1994), on trouve le suffixe *-is*, qu'on peut aussi considérer comme suffixe du nom dit événementiel (p. ex. : *analysis*, *prognosis*).

practice of what the verbal idea implies » (p. 241). Les autres suffixes caractérisent les noms dérivés. Par exemple, selon Marchand (1960) « *-ation* is now largely an independent suffix with impersonal deverbil substantive » (p. 259).

Les suffixes en question se trouvent aussi dans les noms communs qui ne peuvent pas renvoyer à une notion dynamique¹⁰, comme *building*, *corporation*, *erudition*, *resemblance* et *environment*. Le nom *building* désigne un édifice. Le nom *corporation* désigne une entité formée pour gouverner une activité commerciale ou politique. Le mot *erudition* désigne la qualité de quelqu'un qui possède des connaissances approfondies. Le nom *resemblance* réfère aux similarités des choses différentes. Le mot *environment* désigne l'ensemble des éléments ou conditions et n'a rien à voir avec une interprétation dynamique.

Pour résumer, il y a des critères sémantiques (p. ex.: interprétation aspectuelle), syntaxiques (p. ex.: arguments introduits à l'aide de la préposition *of*) et morphologiques (désinences) qui permettent d'identifier des CEN dans le cadre de l'hypothèse de Grimshaw.

1.2 CEN en polonais

Dans cette section, nous verrons des données du polonais examinées à la lumière de l'hypothèse de Grimshaw par Rozwadowska (1997, 2000); pour les CEN polonais, voir aussi Cetnarowska (1997), Alexiadou (2001) et Tomaszewicz (2006), entre autres. Il faut noter que le polonais diffère de l'anglais sur plusieurs plans. En plus du

¹⁰ Sans dévoiler notre hypothèse, nous pouvons dire que les racines et les suffixes réfèrent à d'autres concepts.

nombre, les déclinaisons polonaises expriment le cas et le genre, et l'ordre des mots est relativement libre. Les sujets des phrases sont souvent implicites¹¹, et il n'y a pas de déterminants définis ou indéfinis. De plus, même si les CEN polonais ont des interprétations qui ressemblent à celles des CEN de l'anglais, il faut remarquer que le polonais a une série d'uffixes influençant les interprétations aspectuelles. Plus précisément, il comporte des préfixes perfectifs comme *po-*, *wy-*, *o-*, *do-*, etc., des préfixes inchoatifs¹² comme *z-*, *ś-*, etc., et finalement un infixé itératif : *-yw-*.

Rozwadowska divise les CEN polonais en noms déverbaux (c.-à-d. *verbal nominals*) et en noms « dérivés des verbes de processus » (c.-à-d. *derived process nominals*)¹³. Dans le premier groupe, nous retrouvons les noms formés avec les suffixes *-nie* et *-cie* qui sont en distribution complémentaire¹⁴ et qui correspondent régulièrement aux deux interprétations aspectuelles du verbe :

¹¹ Le polonais est une langue *pro-drop* dans laquelle les pronoms peuvent être omis, et les sujets sont implicites (c.-à-d. sans la réalisation phonologique) dans le sens qu'on peut les retracer à partir de la morphologie verbale (p. ex. : *my go znamy* = nous le connaissons, mais *znamy go* = connaissons-le [le sujet est implicite et retracé à partir de la flexion verbale : *zna-my*]).

¹² Inchoatif est l'aspect du verbe qui indique soit le commencement d'une action, soit l'entrée dans un état.

¹³ Le terme « verbes du processus » semble renvoyer à la théorie de Pustejovsky (1995), mais malheureusement cette terminologie n'est pas suffisamment expliquée dans Rozwadowska (1997) pour en être certain.

¹⁴ Il est probable que la désinence soit *-n-*, tandis que *-ie* et *-cie* seraient des variantes phonologiques. D'ailleurs, on trouve *-cie* après les voyelles *i*, *y*, *ę* (p. ex. : *gn-i-cie*, *m-y-cie*, *ci-ę-cie*), des formes beaucoup plus rares que celles avec la désinence *-nie* qu'on trouve après les voyelles *a*, *e*, *o* (voir tous les exemples de noms en *-nie* dans le texte).

Tableau 1.4

Paires aspectuelles du verbe et expressions nominales correspondantes en polonais

Verbe	Expression nominale
<i>oc-e-nić</i> (évaluer-PFV-INF)	<i>oceni-e-nie</i> (évaluation-PFV-NOM)
<i>oceni-a-ć</i> (évaluer-IPFV-INF)	<i>oceni-a-nie</i> (évaluation-IPFV-NOM)
<i>niszczy-ć</i> (détruire-IPFV-INF)	<i>niszcze-nie</i> (destruction-IPFV-NOM)
<i>z-niszczy-ć</i> (PFV-détruire-INF)	<i>z-niszcze-nie</i> (PFV-destruction-NOM)
<i>tworzy-ć</i> (créer-IPFV-INF)	<i>tworze-nie</i> (création-IPFV-NOM)
<i>s-tworzy-ć</i> (INCH-créer-INF)	<i>s-tworze-nie</i> (INCH-création-NOM)
<i>ci-qć</i> (couper-IPFV-INF)	<i>cię-cie</i> (coupe-IPFV-NOM)
<i>ś-ci-qć</i> (INCH-couper-INF)	<i>ś-cię-cie</i> (INCH-coupe-NOM)

Les exemples sont présentés ci-dessous dans des phrases. Les exemples 19 et 21 sont des expressions verbales, et les exemples 20 et 22, les CEN correspondants. Le complément thématique de l'expression nominale est au génitif comme le complément d'objet direct de l'expression verbale :

Exemple 1 (19)

Nauczyciel-e tak szybko oceni-li
 enseignant-NOM.PL si.ADV rapidement-ADV évaluer-PST.PFV.3PL
 student-ów, że nawet dziekan był
 étudiant-GEN.PL que.CNJ même.ADJ doyen.ACC être.PST.3SG
 zaskoczony.
 surpris-NOM.ADJ

« Les enseignants ont évalué les étudiants si vite que même le doyen en était surpris. »

Exemple 1 (20)

Tak szybk-ie oceni-e-nie student-ów
 si vite-ADJ évaluation-PFV-NOM étudiant-GEN.PL
 przez nauczyciel-i zaskoczy-ło nawet dziekan-a.
 par.PREP enseignant-ACC.PL surprendre-PST.3SG.NEUT même doyen-GEN
 « L'évaluation très rapide des étudiants par les enseignants a surpris même le doyen. »

Exemple 1 (21)

Nauczyciel-e oceni-a-li student-ów tak dług-o,
 enseignant-NOM.PL évaluer-PST.IPFV-3PL étudiant-GEN.PL si.ADV long-ADV
 że aż rektor interweniow-ał.
 que.CNJ même.ADJ recteur.ACC intervenir-PST.3SG
 « Les enseignants évaluaient les étudiants si lentement que même le recteur a été obligé d'intervenir. »

Exemple 1 (22)

Tak dług-ie oceni-a-nie student-ów przez
 si.ADV long-ADJ évaluation-IPFV-NOM étudiants-GEN.PL par.PREP
 nauczyciel-i spowodowa-ło interwencji-ę rektor-a.
 enseignant-ACC.PL causer-PST.3SG.NEUT intervention-ACC recteur-GEN
 « Une évaluation si lente des étudiants par les enseignants a entraîné l'intervention du recteur. »

L'exemple 19 présente un verbe perfectif, *ocenili* (« ont évalué », *INF* : *ocenić*), qui ressemble à l'expression nominale perfective *ocenienie* de 20. Dans les deux cas, il s'agit d'une action accomplie et presque instantanée. L'exemple 21 présente un verbe imperfectif, *oceniali* (« évaluaient », *INF* : *oceniać*), qui ressemble à l'expression nominale imperfective *ocenianie* dans 22, où l'évaluation est interprétée comme un processus ayant une durée. Indépendamment du contenu aspectuel (c.-à-d. perfectif,

imperfectif), les deux expressions nominales (20 et 22) vont satisfaire le critère du complément thématique postulé par Grimshaw (1990), c.-à-d. la présence obligatoire de l'argument objet : *studentów* - étudiants.

Dans le deuxième groupe, nous retrouvons les noms qui représentent, selon Rozwadowska (1997 : 40-42), « des aboutissements semi-productifs de la nominalisation verbale » et dont la formation est basée sur les suffixes *-a* et *-acja*. Cette formation combine les suffixes nominaux avec certaines racines des verbes dynamiques; par exemple, on remarque plusieurs racines des verbes empruntés comme *manipul-ować* (manipuler), *kontrol-ować* (contrôler), *deklar-ować* (déclarer), *rezygn-ować* (résigner).

Le terme *semi-productif* renvoie au fait que ces noms n'ont qu'une seule forme et une seule interprétation aspectuelle, c'est-à-dire qu'on note l'absence de la paire aspectuelle, comme illustré dans le Tableau 1.5 :

Tableau 1.5
Verbes et expressions nominales semi-productifs

Verbes	Expressions nominales
<i>chron-ić</i> (protection-INF.IPFV)	
<i>o-chron-ić</i> (PFV-protéger-INF)	<i>o-chron-a</i> (PFV-protection-NOM)
<i>kontrol-ować</i> (contrôler-INF.IPFV)	<i>kontrol-a</i> (contrôle-IPFV.NOM)
<i>s-kontrol-ować</i> (PFV-contrôler-INF)	
<i>manipul-ować</i> (manipuler-INF.IPFV)	<i>manipul-acja</i> (manipulation-IPFV.NOM)
<i>z-manipul-ować</i> (PFV-manipuler-INF)	
<i>infiltr-ować</i> (infiltrer-INF.IPFV)	<i>infiltr-acja</i> (infiltration-IPFV.NOM)
<i>z-infiltr-ować</i> (PFV-infiltrer-INF)	

Ces noms se manifestent comme des noms perfectifs ou imperfectifs, mais ce n'est pas prévisible. Il est même possible de trouver des noms pour lesquels il est difficile de juger (sans contexte explicite) s'il s'agit du perfectif ou de l'imperfectif (p. ex.: *reinkarnacja* [réincarnation]). Les noms en *-a* et *-acja* prennent aussi des compléments thématiques qui ressemblent aux COD des expressions verbales (p. ex.: comparons « des étudiants » comme complément du nom « protection » dans l'exemple 23 à « des étudiants » comme COD du verbe « protéger » dans 24). Ces expressions acceptent aussi des modificateurs aspectuels (cf. exemple 25, adjectif « continu »).

Exemple 1 (23)

<u>O-chron-a</u>	student-ów	przed	wypadk-ami
PFV-protection-NOM	étudiant-GEN.PL	contre.PREP	accident-INS.PL
był-a	dla	nas	priorytet-em.
être-PST.3SG.F	pour.PREP	nous.ACC	priorité-INS

« La protection des étudiants contre des accidents, c'était pour nous une priorité. »

Exemple 1 (24)

Nauczyciel-e	chcie-li	<u>o-chroni-ć</u>	student-ów
enseignant-NOM.PL	vouloir-PST.3PL	PFV-protéger-INF	étudiant-GEN.PL
przed	wypadk-ami.		
contre.PREP	accident-INS.PL		

« Les enseignants voulaient protéger les étudiants contre des accidents. »

Exemple 1 (25)

Ciągł-a	<u>o-chron-a</u>	student-ów	przed
fréquent-ADJ.F	PFV-protection-NOM	étudiant-GEN.PL	contre.PREP
wypadk-ami	był-a	dla	nas
accident-INS.PL	être-PST.3SG.F	pour.PREP	nous.ACC
			priorité-INS

« La protection continue des étudiants contre des accidents était pour nous une priorité. »

Ainsi, nous pouvons dire que la classification de Rozwadowska (1997) est fondée sur les contrastes aspectuels. Les noms déverbaux en *-nie* sont très productifs et peuvent se combiner avec presque toutes les racines des verbes dynamiques (un petit sous-ensemble de noms déverbaux se combine avec le suffixe *-cie* qui, comme indiqué précédemment, est plutôt une alternance phonologique du *-nie*); leur formation est régulière comme celle des gérondifs dérivés en anglais. Les noms qui ont les mêmes

racines qu'un sous-ensemble de verbes du processus (c.-à-d. les noms semi-productifs en *-a* et *-acja*) peuvent aussi avoir des compléments thématiques et des modifications aspectuelles. Par contre, ces noms sont souvent idiosyncrasiques comme les CEN anglais qui se terminent en *-tion*, *-ance*, *-ent*, etc. Et tout comme en anglais, il y a des interprétations qui ne sont pas événementielles.

Il faut aussi noter que les noms en *-nie* (*-cie*) peuvent avoir les mêmes racines que les noms en *-a* et *-acja* :

Exemple 1 (26)

- a. *modyfik-owa-nie*
modification-ITER-NOM (racine *modyfik-* du verbe *modyfikow-ać* (modifier-INF))
- b. *modyfik-acja*
modification-IPFV.NOM (racine *modyfik-* du verbe *modyfikow-ać* (modifier-INF))
- c. *wplac-(a)nie*
versement-IPFV.NOM (racine *wpla(c)-* du verbe *wplac-ać* (verser-INF))
- d. *wplat-a*
versement-PFV.NOM (racine *wpla(t)-* du verbe *wplac-ać* (verser-INF))

On peut conclure que la division principale de l'inventaire des expressions nominales dynamiques en polonais est comparable à la division principale de l'inventaire des expressions nominales dynamiques en anglais.

1.2.1 Formation morphologique des expressions nominales dynamiques en polonais

Nous avons vu comment Rozwadowska (1997), en s'appuyant sur Grimshaw (1990), a divisé les CEN du polonais. Dans notre thèse, tous ces noms déverbaux et tous ces noms dérivés des verbes de processus sont des expressions nominales dynamiques.

Dans la section suivante, nous décrirons la formation morphologique de ces expressions nominales en polonais.

1.2.1.1 Affixes et racines des CEN polonais

Comme nous l'avons dit, les expressions nominales qui renvoient à l'événement en polonais sont principalement formées sur une racine à l'aide de quatre suffixes : *-nie*, *-cie*, *-acja* et *-a* :

Exemple 1 (27)

pisa-nie

rédaction-IPFV.NOM

Exemple 1 (28)

bi-cie

battement-IPFV.NOM

Exemple 1 (29)

kontempl-acja

contemplation-IPFV.NOM

Exemple 1 (30)

od-mow-a

PFV-refus-NOM

La désinence *-nie*¹⁵ est très productive. Toutes les racines verbales dynamiques qui peuvent s'attacher à cette désinence. On trouve des expressions nominales en *-nie* ayant une interprétation similaire à celle des expressions dites semi-productives avec la racine qui s'attache normalement à la désinence *-acja*. Par exemple, un nom comme *kontempl-owa-nie* (c.-à-d. contemplation-ITER-NOM) est formé par la même racine *kontempl-* que le nom dit semi-productif *kontempl-acja* dans l'exemple 29 (c.-à-d. contemplation-NOM). Les deux noms peuvent avoir une interprétation imperfective, quoique *kontemplowanie* hors contexte ait un sens plus itératif. On trouve aussi des noms en *-nie* avec une racine qui s'attache normalement à la désinence *-cie*. Ainsi, le nom *wybijanie* (wy-bi(ja)-nie (ITER-battement-NOM) partage la racine avec *bicie* (battement-IPFV.NOM) de l'exemple 28. Dans ce cas, il s'agit de noms ayant une interprétation itérative.

En polonais, des affixes permettent aussi de modifier le contenu aspectuel du verbe. Les préfixes¹⁶ comme *na-*, *po-*, *do-* amènent la notion du perfectif (31a, 31b et 31c) et *z-*, *s-*, celle de l'inchoatif (31d et 31e) tandis que l'infixe *-yw-* (variantes *-iw-*, *-ow-*) indique l'aspect itératif (32a). Il est possible d'avoir la marque du perfectif et la marque de l'itératif en même temps (32b). La forme imperfective n'est pas marquée (33).

¹⁵ Seul le suffixe *-nie* semble être très productif, mais ce n'est pas le cas de la forme *-cie*. Il pourrait y avoir là un argument pour avancer que la forme *-nie* est probablement la forme de base.

¹⁶ L'inventaire des affixes aspectuels en polonais est assez imposant, et nous en avons présenté seulement quelques exemples. De plus, il y a des alternances phonologiques, p. ex. : *s-* et *ś-*, *z-* et *ź-*, etc. Les groupes d'affixes qui ont une interprétation aspectuelle particulière (p. ex. : les perfectifs) sont des synonymes, c'est-à-dire que leur interprétation aspectuelle est la même indépendamment de leurs formes.

Exemple 1 (31)

- a. na-pis-ać (PFV-écrire-INF)
- b. po-szuk-ać (PFV-chercher-INF)
- c. do-jech-ać (INCH-aller-INF)
- d. z-montow-ać (INCH-monter-INF)
- e. s-finansow-ać (INCH-financer-INF)

Exemple 1 (32)

- a. przygotow-yw-ać (préparer-ITER-INF)
- b. do-finansow-yw-ać (PFV-financer-ITER-INF)

Exemple 1 (33)

finansow-ać (financer-IPFV-INF)

Les affixes aspectuels qui caractérisent les verbes se trouvent aussi dans les expressions nominales : les préfixes (p. ex.: *po-*, *z-*, *s-*) dans 34a, 34b et 34c, et les infixes aspectuels itératifs (p. ex.: *-yw-*) comme dans 35, où le nom a de plus un préfixe perfectif. Comme dans les verbes, la forme de l'imperfectif n'est pas marquée (36) :

Exemple 1 (34)

- a. po-minię-cie (PFV-omission-NOM)
- b. z-montowa-nie (PFV-montage-INCH)
- c. s-finansowa-nie (PFV-financement-PFV)

Exemple 1 (35)

do-finansow-ywa-nie (PFV-financement-ITER-NOM)

Exemple 1 (36)

finansowa-nie (financement-IPFV.NOM)

Cependant, il existe des expressions nominales qui montrent la variabilité de la racine par rapport à la forme verbale :

Exemple 1 (37)

jeś-ć (manger-IPFV.INF) et jedze-nie (manger-IPFV.NOM)

Exemple 1 (38)

od-cią-ć (PFV-découper-INF) et od-cię-cie (PFV-découpage-NOM)

Les suffixes qui caractérisent les formes nominalisées (c.-à-d. *-nie*, *-cie*) ne sont pas des désinences propres à l'expression nominale dynamique. Le fait que l'interprétation de ces suffixes varie est important à souligner : si la même forme phonologique permet d'incorporer différents concepts, les mêmes suffixes dans les noms ne doivent pas toujours avoir une interprétation de type CEN. Par exemple, le suffixe *-nie* indique aussi la forme adverbiale : *trafić* (atteindre-INF), donc *traf-nie* (pertinemment-ADV, avec justesse); *blądzić* (errer-INF, faire des erreurs), donc *blęd-nie* (incorrectement-ADV, avec des erreurs). La désinence *-cie* est aussi celle du cas locatif : *miasto* (la ville), mais *mieś-cie* (ville-LOC); *okręt* (bateau), mais *okrę-cie* (bateau-LOC). Les suffixes *-(a)cja* caractérisent plusieurs noms empruntés comme *demokr-acja* (démocratie-NOM), *owa-acja* (ovation-NOM) et *kol-acja* (collation-NOM). Le suffixe *-a* marque, entre autres, la forme féminine du nom et de l'adjectif : *młody kot* (jeune-M chat), mais *młoda kotk-a* (jeune-F chatte-F). Cependant, si les formes de ces suffixes se ressemblent pour plusieurs de ces exemples, mais leurs

interprétations n'ont rien en commun, il s'agit probablement de suffixes homophones¹⁷.

Enfin, les expressions nominales dynamiques en polonais comme les autres noms possèdent une déclinaison et des marques casuelles : *pisa-nie* (rédaction au nominatif), *pisa-nia* (de la rédaction - génitif), *pisa-niu* (à la rédaction - datif), *pisa-niem* (rédaction - instrumental), etc.

1.2.1.2 Typologie des expressions nominales dynamiques en polonais

Nous proposons deux classes d'expressions nominales en polonais : la classe 1 (qui se caractérise par la formation régulière et les paires aspectuelles) et la classe 2 (des noms semi-productifs ou uniques qui se caractérisent par la formation irrégulière).

Voici le regroupement des expressions nominales dynamiques en polonais :

¹⁷ Quoiqu'il puisse aussi s'agir de la combinaison de traits différents (dans certains cas) ou bien de la formation sous une projection différente (dans d'autres cas).

Tableau 1.6

Regroupement des expressions nominales dynamiques en polonais

Classes	Expression nominale	Exemples
Classe I (affixe) - racine - <i>nie/cie</i>	En <i>-nie, -cie</i> sans marque aspectuelle : lecture imperfective. Avec marque aspectuelle : lectures perfective, itérative, inchoative.	czyta-nie (lecture-IPFV.NOM) pisa-nie (rédaction-IPFV.NOM) dewastowa-nie (dévastation-IPFV.NOM) cię-cie (coupure-IPFV.NOM) chudnię-cie (amincissement-IPFV.NOM) prze-czyta-nie (PFV-lecture-NOM) pis-ywa-nie (rédaction-ITER-NOM) z-dewastowa-nie (PFV-dévastation-NOM) ś-cię-cie (INCH-coupure-NOM) s-chudnię-cie (PFV-maigrir-NOM)
Classe II (affixe) - racine - <i>a/acja</i>	Semi-productive en <i>-a, -acja</i> avec ou sans marque aspectuelle.	budow-a (construction-IPFV.NOM) o-chron-a (PFV-protection-NOM) od-mow-a (PFV-refus-NOM) kontempl-acja (contemplation-IPFV.NOM) modyfik-acja (modification-PFV.NOM) infiltr-acja (infiltration-IPFV.NOM)

Les morphèmes impliqués dans la formation des expressions nominales dynamiques en polonais incluent les racines, les suffixes nominaux et les affixes aspectuels :

Tableau 1.7

Morphèmes dans les expressions nominales en polonais

Expression nominale	Préfixes	Exemples de racines	Infixes ¹⁸	Suffixes
Classe I	z(a)- (PFV, INCH) ź- (PFV, INCH) ś- (INCH) s- (INCH) do- (PFV) po- (PFV) na- (PFV) prze- (PFV) o- (PFV) od- (PFV) wy- (PFV)	pisa- (écri-) cię- (coup-)		-nie (N) -cie (N)
		niszc- (détrui-) cię- (coup-) szuk- (cherch-)	-iw- (ITER) -yw- (ITER) -ow- (ITER) -e- (PFV)	-nie (N) -cie (N)
Classe II		mow- (refu-) kontempl- (contempl-)		-a (N) -acja (N)

La majorité des racines sont identiques pour les verbes, les noms et les adjectifs mais, comme nous l'avons dit, il existe quelques alternances entre les formes nominales et les formes verbales (cf. exemples 37 et 38).

Les suffixes *-nie* (*-cie*), *-a* et *-acja* contiennent une série d'informations. Il s'agit de désinences qui indiquent la catégorie nominale, le cas du nominatif (également de

¹⁸ Il se peut qu'il s'agisse de suffixes et non d'infixes, mais cela dépasse le cadre de cette thèse.

l'accusatif et du vocatif) et les genres neutre (c.-à-d. *-nie*, *-cie*) ou féminin (c.-à-d. *-a* et *-acja*). De plus, il y a aussi des informations conceptuelles, qui seront discutées dans le chapitre 3.

1.3 Cercle de Grimshaw et Borer (2012)

Depuis la parution du livre *Argument Structure* (1990), l'hypothèse de Grimshaw a été appliquée dans des études portant sur différentes langues. Nous avons déjà discuté de Rozwadowska (1995), qui analyse les CEN en polonais, mais il faut à tout le moins mentionner d'autres études ayant été réalisées dans le cercle de Grimshaw¹⁹. Procházková (2006) s'est penchée sur les nominalisations complexes en tchèque; Roodenburg (2006) et Alexiadou, Iordachioaia et Soare (2008) ont examiné les CEN dans les langues romanes, notamment en français et en roumain; Alexiadou (2007, 2008, 2009) a comparé les propriétés de nominalisations en anglais et en allemand; Pazelskaya (2007) a fait des observations sur les CEN en russe; Szabolcsi (1994) a travaillé sur les CEN hongrois; et Magionos (2016) a discuté de la nominalisation en grec. Ces études ne changent pas dramatiquement l'hypothèse de Grimshaw (1990), mais l'alimentent en y ajoutant des observations plus ou moins intéressantes. Elles témoignent surtout de l'intérêt que cette hypothèse a suscité depuis le début des années 1990. Par contre, il semble que la personne ayant réussi à faire le plus avancer l'argumentation de Grimshaw (1990) soit Borer (2012).

Tout d'abord, Borer (2012) arrive à la même conclusion que Grimshaw (1990), c'est-à-dire que les noms dérivés en anglais qui obtiennent une interprétation événementielle (c.-à-d. les CEN) ont aussi des compléments thématiques qui sont

¹⁹ Nous avons introduit le terme « cercle de Grimshaw » pour désigner de nombreuses études inspirées par son hypothèse.

obligatoires de la même façon que les arguments directs sont obligatoires dans les expressions verbales.

Toutefois, Borer trouve qu'il y a deux « casse-têtes » à résoudre dans l'analyse de Grimshaw. Pour le premier, il se demande pourquoi les interprétations des CEN dérivent-elles toujours de la composition de l'interprétation d'une racine dite verbale et de l'interprétation du suffixe alors que des formes « morphologiquement et phonologiquement identiques » (Borer, 2012 : 3) qui n'ont pas d'interprétation événementielle n'ont pas cette contrainte?

Si les interprétations des CEN sont toujours composées, nous ne devrions pas trouver surprenant que certaines formes phonologiquement identiques aux CEN aient des interprétations simples tandis que d'autres noms ont des interprétations composées. Borer examine, dans un premier temps, l'exemple du nom anglais *transformation*, comparant une interprétation événementielle composée, « the act of transforming » (*ibid.*) avec une interprétation non événementielle qui renvoie à une opération grammaticale dans le cadre théorique générativiste. Le mystère n'est pas profond : l'utilisation qui renvoie à l'opération grammaticale est une simple étiquette qui sert à identifier une opération spécifique technique du cadre. On aurait dû identifier les différentes opérations avec de simples indices, mais la forme *transformation* a été choisie comme mnémotechnique, car cette opération peut changer radicalement la forme de la phrase en question.

Par contre, l'ambiguïté dans l'utilisation de la forme anglaise *examination*, par exemple, est moins aléatoire. Prenons les exemples suivants :

Exemple 1 (39)

The committee's examination of the candidate's dossiers was quite thorough.

Exemple 1 (40)

Last year's examination is in the filing cabinet.

Le premier exemple exprime un événement. Alors, l'interprétation de la forme est composée; suivant Borer, nous pouvons dire « the act of examining ». Dans le deuxième exemple, on parle d'un objet physique qui est « the instrument of an act of examining ». Cette interprétation semble inclure l'interprétation composée du premier exemple.

Grimshaw elle-même remarque que plusieurs noms dérivés qui ont une interprétation événementielle (c.-à-d. CEN) permettent aussi une interprétation qui renvoie au résultat de l'événement (Grimshaw, 1990 : 47-50), ainsi qu'Alexiadou et Grimshaw (2008²⁰ : 2).

Exemple 1 (41)

The USA's wanton destruction of Hiroshima shocked the world.

Exemple 1 (42)

The extensive destruction in Vienna provided an ideal setting for the film *The 3rd Man*.

Si l'interprétation événementielle « the act of destroying » est composée, l'interprétation non événementielle « the result of the act of destroying » est aussi

²⁰ Pour Alexiadou et Grimshaw (2008), les noms qui, dans un contexte, sont des CEN comme *examination*, mais qui dans un autre contexte renvoient au résultat de l'événement ont été renommés noms individuels (c.-à-d. *individual-referring* ou *individual nouns*), tandis que l'usage du terme *result nominals* a été étendu pour inclure aussi des noms qui ne sont pas dérivés comme *end*, *stop* et *change*.

composée. En fait, l'interprétation non événementielle est généralement focalisée sur un aspect de l'événement, un aspect qui est aussi visible dans l'interprétation événementielle verbale avec la même racine (cf. chapitre 3).

Pour son deuxième casse-tête, Borer se demande pourquoi la racine en question est toujours dérivée d'un verbe attesté dans la langue actuelle. Nous ne sommes pas convaincus de la validité de cette contrainte parce que les contre-exemples ne sont pas difficiles à trouver : les verbes qui ne fonctionnent pas dans 43b et 44b, et l'allomorphie dans 45b.

Exemple 1 (43)

- a. The museum's voluntary restitution of their collection of Egyptian artefacts was quite unexpected.
- b. *to *restitute* their Egyptian artefacts (vs. *to restore*)

Exemple 1 (44)

- a. The officer's deliberate infraction of the securities law calls for serious disciplinary action.
- b. *to *infract* the securities law (vs. *to infringe* ou bien *to violate*)

Exemple 1 (45)

- a. The barbarian's deliberate destruction of the city annoyed the mayor.
- b. *to *destruct* the city (vs. *to destroy*)

Finalement, Borer propose un principe sémantique comme « un corollaire à ces casse-têtes » (Borer, 2012 : 8), selon lequel chaque concept doit toujours évoquer une forme phonologique spécifique. Elle nous dit, par exemple, que l'interprétation du verbe

anglais *to feed* ne peut pas être décomposée comme [CAUSE EAT] parce que le concept [EAT] doit être « phonologiquement fidèle » (*ibid.*) à la forme de la racine du verbe *to eat* dans toutes ces manifestations. Cependant, cet argument nous semble très faible, d'une part, parce que les dictionnaires anglais définissent *to feed* comme *to give food to* (et pas *to cause to eat*) et, d'autre part, parce que des années de recherche comparative sur la sémantique lexicale ont permis de découvrir de nombreuses généralisations dans les données qui appuient l'idée qu'un même concept peut faire partie de mots de formes différentes. À titre d'exemple, c'est le concept courant [MORT] qui donne sa vérité à l'exemple 46a et implique la vérité des exemples 46b et 46c aussi.

Exemple 1 (46)

- a. J'ai tué Jean.
- b. Jean est mort.
- c. Jean est décédé.

Pour résoudre ces deux « casse-têtes » et soutenir son principe, Borer élabore une théorie essentiellement syntaxique qui propose que la structure des arguments soit une structure indépendante des catégories syntaxiques comme « verbe » ou « nom », et ce, sans contenu conceptuel²¹. Cette structure sert spécifiquement à désigner les fonctions grammaticales (c.-à-d. sujet, complément d'objet direct et complément d'objet indirect), et elle peut se combiner avec n'importe quelle catégorie grammaticale. Bien sûr, certaines manipulations syntaxiques sont nécessaires pour distinguer les différentes manifestations de cette structure.

²¹ « The interpretation which emerges from functors, and in particular from S-functors, is formal and distinct from content and neither impacts content nor is impacted by it in any way. » (Borer, 2013 : 14)

En contraste avec cette théorie syntaxique, nous présenterons un cadre théorique sémantique élaboré dans les travaux de Talmy (2000), de Jackendoff (1983, 1992) et de Lumsden (2000, 2005, 2010), où les prédicats et leurs arguments se manifestent dans les langues naturelles par les différentes catégories ontologiques associées aux différentes catégories syntaxiques (verbes, noms, adjectifs, etc.). Nous avancerons que les catégories ontologiques du nom n'ont qu'un seul argument (soit le concept de la racine du nom) et que les compléments du nom ne sont pas des arguments, mais des modificateurs de cette racine.

1.4 Problématique

Cette section a pour objet d'exposer la problématique de notre thèse. Il y a des problèmes théoriques et des arguments empiriques pour remettre en question l'hypothèse de Grimshaw (1990) :

- a. Les données empiriques nous montrent que les noms dynamiques de type CEN doivent être divisés en deux classes distinctes : les expressions nominales irrégulières (les noms dérivés en anglais; les noms semi-productifs en polonais) et les expressions nominales régulières (les gérondifs nominaux en anglais; les noms en *-nie/-cie* en polonais). Quelles sont les différences entre ces deux classes d'expressions nominales? Par exemple, si on observe des différences dans les CEN par rapport à l'aspect sémantique, pourquoi Grimshaw discute-t-elle avant tout des noms dérivés dont l'interprétation aspectuelle est celle d'accomplissement? Pourquoi les gérondifs nominaux,

étant aussi des CEN selon Grimshaw²² sont-ils à peine signalés dans son analyse?

- b. La base théorique de l'hypothèse de Grimshaw (1990) est discutable. Dans quelle mesure les CEN ont-ils une structure événementielle et surtout une structure d'arguments « exactement » comme les verbes? Pourquoi devrions-nous croire en existence d'une seule et unique classe de noms qui ne sont pas comme les autres noms? Cependant, si on rejette l'hypothèse de Grimshaw, comment peut-on expliquer les interprétations dynamiques et compléments obligatoires de ces expressions nominales?
- c. Pourquoi Grimshaw ne discute-t-elle pas de l'interprétation des marques grammaticales dans le contexte des CEN? Quelles sont les données empiriques permettant d'avancer que la marque *of* qui introduit le complément obligatoire du CEN est différente de la marque *of* qui introduit des compléments optionnels et dans les expressions nominales et dans les expressions verbales? Comment interpréter la marque *by* qui peut introduire plusieurs différents adjoints?
- d. Pourquoi la formation morphologique et l'interprétation des racines et des affixes qui forment les CEN ne sont-elles que brièvement signalées dans Grimshaw? Il s'agit d'une lacune sur le plan empirique, car ce sont là des données pertinentes à examiner pour comprendre la sémantique de ces expressions.
- e. Enfin, la notion du temps, si importante pour la description de l'événement, n'est pas à notre connaissance abordée dans les travaux sur les CEN. En général, il faut se demander comment la notion d'événement est définie dans

²² Harley et Noyer (1998) ont aussi remarqué cette asymétrie dans l'analyse proposée par Grimshaw (1990). Grimshaw discute brièvement de gérondifs au début de la section (p. 49-50), mais généralement son analyse porte sur les noms dérivés en *-(a)tion*, *-ance*, *-al*, etc.

ses travaux. Il y a un sérieux problème théorique lorsqu'on discute de noms qui ont « une structure événementielle exactement comme les verbes » sans clairement définir ce qui est un événement.

Nous élaborerons plus sur ces points dans les sections qui suivent.

1.4.1 Classes de noms du type CEN

Grimshaw (1990) fait des observations intéressantes, mais son analyse est problématique. Tout d'abord, Chomsky (1970) remarque que les noms dérivés manifestent des idiosyncrasies de forme et d'interprétation, et que leur structure de compléments est clairement nominale. À part leurs racines, les noms dérivés ont peu en commun avec les verbes, contrairement aux gérondifs anglais dont les formes, les interprétations et la structure de compléments les relient plus ou moins directement aux expressions verbales. De plus, comme nous l'avons déjà observé (cf. section 1.1), ces noms dérivés ont des interprétations qui ne sont pas événementielles, mais qui renvoient plutôt aux objets (47a) ou aux résultats (47b) :

Exemple 1 (47)

- a. His examination is in the filing cabinet.
- b. He gives guided tours of the destruction caused by the tornados.

Alors selon Chomsky, les noms du type CEN proposés par Grimshaw (1990) doivent être divisés en classes distinctes (cf. chapitre 3, section 3.2). La question qui se pose est à savoir comment les noms de chaque classe obtiennent des interprétations dynamiques et comment ils peuvent avoir une structure événementielle et une

structure d'arguments comme les verbes. On ne parle plus des transformations (Chomsky [1970] a rejeté cette idée en suggérant des règles lexicales [cf. section 1, p. 4]), mais l'analyse syntaxique de Grimshaw n'est pas explicite sur ce point.

Si l'interprétation événementielle des CEN est possible grâce à leurs structures événementielles et leurs structures argumentales, on s'attendrait à ce que l'éventail entier de ces structures soit aussi disponible pour les CEN. Or, ce n'est pas le cas (comme nous le verrons en détail au chapitre 3). En fait, Grimshaw (1990) discute surtout d'un sous-ensemble des CEN qui sont des accomplissements et de leurs compléments thématiques obligatoires. Alors, il faudrait se demander où se situent les CEN d'activité, les CEN d'achèvement ou même les CEN d'état. Y a-t-il des différences dans la structure d'arguments entre ces différentes classes de CEN? Et si on croit Grimshaw, il faut se demander pourquoi la sémantique événementielle des CEN est aussi limitée. Nous y reviendrons aux sections 3.4.1 et 3.4.2 du chapitre 3.

1.4.2 Argument obligatoire du CEN

L'idée que les CEN aient un complément obligatoire tout comme les arguments obligatoires verbaux nous semble difficile à soutenir (cf. surtout chapitre 3, section 3.3 pour la discussion détaillée). À part pour le fait que les CEN ont une interprétation non événementielle sans complément (cf. exemples 47 de la section précédente), il n'est pas difficile de trouver des expressions nominales dynamiques sans complément obligatoire, même si les expressions verbales parallèles ne sont pas acceptables sans leur COD (et il faut remarquer que ces compléments des expressions verbales de 48b et 49b sont toujours obligatoires dans le sens absolu) :

Exemple 1 (48)

- a. Ray's tenacious criticizing (of Mary's thesis) was annoying the committee.
- b. To the annoyance of the committee, Ray tenaciously criticized *(Mary's thesis).

Exemple 1 (49)

- a. Jane's examination (of the patient) took only 15 minutes.
- b. Jane examined *(the patient), taking only 15 minutes.

Comme nous pouvons le voir, les expressions nominales dynamiques dans les exemples 48a et 49a sont acceptables avec ou sans leur complément dans le même contexte. Il est donc difficile de comprendre pourquoi, selon Grimshaw, ces expressions nominales sont considérées comme des CEN seulement lorsqu'elles sont accompagnées d'un complément et pourquoi ce complément doit être obligatoire.

1.4.3 Marques grammaticales

Les questions peuvent aussi être posées sur l'interprétation des marques grammaticales qui introduisent les compléments obligatoires (cf. chapitre 2, sous-section 2.2.2, mais surtout chapitre 3, sous-sections 3.3.1, 3.3.2 et 3.3.3).

La marque grammaticale typique des compléments obligatoires dans les CEN (*of* en anglais, « de » en français, la marque du génitif en polonais) est aussi compatible avec une grande variété de compléments optionnels.

Les mêmes marques grammaticales se trouvent avec certains compléments des expressions verbales, et ces compléments verbaux aussi ne sont pas toujours obligatoires :

Exemple 1 (51)

- a. Il est sorti²³ (*de* la maison).
- b. He came out (*of* the house).
- c. Wysze-dł (z domu).
sortir-PST.3SG (de.PREP maison-GEN)
- d. Elle rêve encore (*de* la tortue bleue).
- e. She still dreams (*of* the blue turtle).
- f. Ona ciągle marzy
elle.PN encore rêver-PRS-3SG
(o błękit-nym żółw-iu).
(de.PREP bleu-ADJ.INS tortue-INS)

Dans les expressions verbales avec les mêmes racines que les CEN, les compléments obligatoires sont normalement des compléments d'objet direct et leurs marques grammaticales sont normalement celles de l'accusatif. Pourquoi les arguments dits obligatoires dans les CEN auraient-ils des marques grammaticales qui se trouvent aussi avec des compléments non obligatoires, et dans les expressions nominales et dans les expressions verbales? Et par rapport aux arguments dits optionnels des CEN, comment interpréter la marque grammaticale *by* qui introduit, selon Grimshaw, un argument étant un complément d'agent du CEN (cf. analyses de la sous-section 3.3.3.1)?

²³ Il s'agit du verbe « sortir » intransitif avec un locatif qui signifie « aller hors d'un lieu » et non du verbe « sortir » intransitif qui signifie « aller dehors ».

1.4.4 Affixes et racines

À tout cela, il faut encore ajouter que les CEN ont des affixes qui diffèrent dans leurs formes et dans leurs interprétations. Par exemple, en anglais, l'interprétation du suffixe *-tion* n'est pas exactement la même que celle du suffixe *-ing* (le premier est un suffixe nominal qui dénote une action ou un résultat; le deuxième est celui du gérondif qui dénote, le plus souvent, une action générique [cf. section 1.1, p. 14]). En polonais, il y a une alternance entre les formes du suffixe *-nie* (*-cie*) (ayant l'interprétation de l'action générique) et *-a*, *-acja* (où plusieurs interprétations sont possibles, parmi lesquelles celle du résultat de l'action).

Quelles informations grammaticales ou conceptuelles sont encodées dans les suffixes qui identifient les classes de noms dérivés et quelles informations sont encodées dans les racines qui identifient le contenu spécifique du nom dérivé en question? Comment ces informations sont-elles combinées? Pour toutes ces discussions nous renvoyons le lecteur au chapitre 3, section 3.2 et, pour la base théorique, au chapitre 2, section 2.1.3.3.

1.4.5 Événement et temps

Enfin, une question au sujet de la notion même d'*événement*. Cette notion, qui est au cœur de la description de CEN, n'a pas été définie dans Grimshaw (1990) de façon exhaustive (ni dans les travaux consacrés aux CEN, cf. section 1.3). L'événement exprimé verbalement, comme nous le verrons dans cette thèse, est relié au temps. Si la représentation de l'événement est parallèle dans les expressions verbales et dans les expressions nominales dynamiques, pourquoi est-il impossible d'utiliser les marques temporelles dans les expressions nominales pour situer l'événement exprimé par

rapport au moment de la parole? Comme il s'agit de la question théorique de la plus grande importance, le chapitre 2 est consacré en grande partie à la définition de l'événement tandis que la section 3.1 du chapitre 3 rend compte de la notion du temps reliée aux expressions nominales.

1.4.6 Résumé de la problématique

Certains problèmes théoriques et arguments empiriques permettent de remettre en question l'hypothèse de Grimshaw. Les problèmes théoriques sont reliés à la proposition de Grimshaw de traiter une classe d'expressions nominales à part de tous les autres noms, à la supposition que certains noms sont « comme des verbes » et à la définition de la structure événementielle ou plus généralement de l'événement. Les arguments empiriques contre l'hypothèse de Grimshaw viennent de l'analyse des expressions nominales dynamiques en fonction de leur division en classes bien distinctes par rapport à l'aspect sémantique²⁴ et à la structure d'arguments, de l'examen des marques grammaticales qui introduisent cette structure d'arguments ainsi que de l'analyse plus approfondie de la formation morphologique de noms dynamiques.

1.5 Ébauche d'hypothèse

Pour aborder ces questions, il nous semble nécessaire d'avoir un cadre théorique sémantique assez large pour procéder à une comparaison globale de la sémantique des expressions verbales et de la sémantique des expressions nominales. Nous nous

²⁴ Cf. Annexe I pour la démonstration de l'application des tests aspectuels.

appuierons sur le cadre développé dans les travaux de Jackendoff (1990), de Talmy (2000), d'Ullman (2001) et de Lumsden (2005, 2009).

Bien qu'une expression verbale et une expression nominale puissent renvoyer au même événement, ces expressions ne le représentent pas de la même façon. Nous supposons que les notions grammaticales « verbe » et « nom » sont traitées dans la mémoire procédurale, tandis que le contenu conceptuel des énoncés est traité dans la mémoire déclarative. Ces deux types de mémoire sont tout à fait distincts et dans leur représentation de l'information, et dans leur traitement de ces représentations (cf. Mandler, 2004). Nous proposons que les différences qui distinguent les arguments des verbes de ceux des compléments de noms trouvent leur origine dans les différents formats procéduraux des verbes et des noms. Selon Lumsden (2005, 2009), le format procédural du verbe représente les arguments des événements en deux relations binaires (c.-à-d. AFFECT (x, y) et BE (y, z)) dont les variables sont substituées par des concepts représentés à la fois sémantiquement et syntaxiquement (c.-à-d. des concepts explicites) ou seulement sémantiquement (c.-à-d. des concepts implicites). Quant au format procédural du nom, nous proposons qu'il soit représenté par une propriété THING (x) dont la seule variable est substituée par un concept implicite. Ainsi, une expression nominale aura la possibilité d'avoir une interprétation dynamique seulement si le concept qui remplace la variable du nom est bien choisi et si les contextes linguistique et pragmatique sont pertinents pour obtenir une telle interprétation. Autrement dit, le format procédural du verbe insiste sur le fait que l'expression verbale exprime un *événement*, mais le format procédural du nom insiste sur le fait que l'expression nominale exprime une *chose*. Nous postulons donc que les CEN expriment une chose abstraite, une conceptualisation de la dynamique d'un événement.

Les CEN ont décidément certaines des interprétations aspectuelles des expressions verbales dynamiques (cf. Annexe I pour les tests aspectuels). Ce postulat implique

que les interprétations aspectuelles des expressions nominales et des expressions verbales dépendent de leur contenu conceptuel.

1.6 Structure de la thèse

Le deuxième chapitre présente les approches théoriques. Dans ce chapitre, nous définissons la notion d'événement selon Jackendoff (1983, 1990), Talmy (2000) et Lumsden (2000, 2005, 2010), et nous discutons du format procédural verbal. Ce chapitre décrit aussi le cadre théorique cognitiviste d'Ullman (2001) et l'explication du développement cognitif de Mandler (2004), ce qui permet de discuter des expressions verbales et nominales en fonction de l'interaction entre les systèmes procédural et déclaratif, ainsi qu'en fonction des classes sémantiques qui contribuent aux formats procéduraux du verbe et du nom (Talmy, 2001).

Le troisième chapitre fournit des preuves que les expressions nominales dynamiques sont fondamentalement incompatibles avec le format procédural des événements exprimés par les expressions verbales (donc que les noms du type CEN ne sont pas comme des verbes, contrairement à l'hypothèse de Grimshaw). La structure des compléments/modificateurs, les notions aspectuelles et les notions temporelles des expressions nominales sont analysées en fonction de la définition de l'événement proposée dans le chapitre 2. Dans ce chapitre, nous présentons et nous défendons l'hypothèse centrale de notre thèse selon laquelle les expressions nominales dynamiques expriment une conceptualisation de la dynamique d'un événement.

Le chapitre final résume les grandes lignes de la thèse. La thèse contient également une annexe qui illustre l'application de tests aspectuels aux expressions nominales dynamiques.

CHAPITRE II

Représentations théoriques de l'événement

2.0 Notion d'événement

Ce chapitre est consacré aux représentations théoriques de l'événement. Il est possible de discuter d'un même événement dans le monde en ayant recours soit à une expression verbale, soit à une expression nominale. Cependant, la représentation de l'événement dans une expression verbale n'est pas pareille à la représentation de l'événement dans une expression nominale, puisque la catégorie grammaticale « verbe » n'est pas pareille à la catégorie grammaticale « nom ».

Dans un premier temps, nous discuterons de la définition de l'événement selon les approches philosophiques et linguistiques pertinentes. Dans un deuxième temps, nous aborderons la représentation linguistique de l'événement dans un cadre théorique cognitiviste qui distingue entre la mémoire déclarative (c.-à-d. conceptuelle) et la mémoire procédurale (c.-à-d. grammaticale). Ensuite, en suivant Jackendoff (1990), Talmy (2000) et Lumsden (2005), nous présenterons une théorie dans laquelle seulement deux relations sémantiques constituent les relations de base et définissent les catégories ontologiques universelles de la catégorie grammaticale « verbe », ainsi que la structure interne de tout événement phrastique. Les arguments de ces relations sont des concepts élaborant la structure verbale de différentes façons. Enfin, nous avancerons que la catégorie ontologique de la catégorie grammaticale « nom » est une

simple propriété sémantique qui n'a qu'un seul argument, ce qui est identifié par le concept nominal.

2.1 Approches philosophiques et linguistiques

Deux perspectives principales s'opposent dans le débat sur la nature des événements racontés dans les langues naturelles : une perspective philosophique et une perspective linguistique.

Beaucoup de philosophes modernes s'intéressent surtout à la notion d'événement comme à une catégorie ontologique dérivée du monde objectif (c.-à-d. à la différence entre ce qui est un événement dans le monde objectif et ce qui n'en est pas un). Par exemple, Montague (1969) considère les événements comme des propriétés de moments temporels dans un monde possible; Quine (1970) parle des événements comme des choses qui se développent rapidement dans le temps contrairement à des objets qui sont stables; Kim (1976) les définit comme les structures composées d'objets, de propriétés et d'intervalles temporels; Davidson (1980) y voit des occurrences particulières et non répétables, etc.

Les linguistes générativistes, par contre, proposent une représentation linguistique de l'événement qui rend compte de la structure grammaticale de la phrase et des généralisations thématiques dans les expressions verbales (cf. Jackendoff 1979, Hale et Keyser 1998, 2002, Van Voorst 1988, Pustejovsky 1990). Cette représentation est mise en correspondance avec une représentation du monde objectif formulée dans le cadre de la sémantique formelle (c.-à-d. mathématique).

Les linguistes cognitivistes, d'autre part, veulent mettre ces données linguistiques en correspondance avec un monde subjectif (cf. Jackendoff 1983, 1990; Talmy 1985,

2000; Lumsden 2005, 2009, 2010). Ainsi, l'événement dont on parle a une représentation dans la cognition générale (c.-à-d. dans la pensée).

La différence fondamentale entre la perspective linguistique et la perspective philosophique se trouve dans la distinction entre la représentation de la structure d'un événement et la référence à un événement. Par exemple, les expressions verbales (1 et 2) ci-dessous renvoient à un événement et représentent sa structure (une structure d'arguments et une structure temporelle et aspectuelle) :

Exemple 2 (1)

Les Tchèques ont défenestré les députés de l'empereur.

Exemple 2 (2)

Son fils naissait en 1981.

En revanche, les expressions nominales de type « guerre » ou « naissance » dans 3 et 4²⁵ renvoient aussi à un événement, mais sans représenter sa structure :

Exemple 2 (3)

La guerre de Trente Ans eut lieu avant la naissance de Napoléon.

Exemple 2 (4)

La naissance de son fils relève du miracle.

²⁵ Les SEN dans les termes de Grimshaw (1990).

En fait, plusieurs types de noms renvoient aux événements, mais ne présentent aucune structure : les noms de périodes historiques (p. ex.: Fronde, Première Aliyah), les dates (p. ex.: 9/11, 14 juillet), voire les localisations géographiques (p. ex.: Davos, Woodstock).

Dans la perspective philosophique, à part quelques exceptions, les différences entre ces représentations ne sont pas beaucoup traitées. La majorité des analyses des philosophes réifient les événements du point de vue de la logique et de l'ontologie. Par exemple, la phrase de l'exemple 5 est simplement une *occurrence* qui a des propriétés générales de ce qu'il est, représentées à l'aide de la formule logique comme dans 6 (Davidson, 1980) :

Exemple 2 (5)

Les Tchèques ont défenestré les députés.

Exemple 2 (6)

$(\exists x)$ (défenestré (Tchèques, députés, x))

Ainsi, l'*événement* décrit en termes philosophiques est généralement une notion plus large et moins précise (définie comme une propriété, une structure, « une chose ») que l'*événement* analysé en termes linguistiques (comme une « expression » ayant une structure grammaticale).

2.1.1 Aspect sémantique

Cependant, ce sont les philosophes qui ont été les premiers à mettre au point une classification des expressions verbales en fonction de leurs propriétés aspectuelles. L'aspect sémantique de l'expression verbale exprime la structure temporelle interne

de l'événement. Aristote, par exemple, avait observé que les verbes expriment soit des relations dynamiques, soit des relations statiques (c.-à-d. des états). D'autres philosophes ont observé que les interprétations des expressions verbales sont de plusieurs types. Vendler (1967), par exemple, y voit des activités, des accomplissements, des achèvements et des états, comme illustré dans le Tableau 2.1. Les activités sont des processus dynamiques qui progressent de manière homogène et qui n'ont pas de point culminant inhérent. Les accomplissements sont des actions dynamiques qui progressent par une série de processus incrémentaux jusqu'à une fin inhérente à l'expression verbale même. Les achèvements sont présentés comme un changement ponctuel, une action (presque) instantanée. Les états sont des expressions qui représentent les situations statiques. Ainsi, les activités et les états sont atéliques, représentant une période temporelle sans point final, mais les accomplissements et les achèvements sont téliques, représentant une période temporelle avec un point terminal (cf. Verkuyl, 1972; Dowty, 1979).

Tableau 2.1
Exemples des classes aspectuelles

Activité	Accomplissement	Achèvement	État
to dance to eat apples	to paint a picture to build a house	to recognize a face to notice a crack in the facade	to know the answer to love your mother

Malgré les critiques postérieures²⁶, la classification aspectuelle proposée par les philosophes (en particulier la classification proposée par Vendler, 1967) a profondément influencé les analyses linguistiques de l'expression verbale. Ces

²⁶ Par exemple, Vendler (1967) ne se préoccupe pas du changement de classes aspectuelles; sa typologie manque de formalisme et elle ne s'applique pas facilement dans toutes les langues (Dowty, 1979; Pustejovsky, 1991).

classes étaient originellement présentées comme des propriétés des verbes, mais des études ultérieures (p. ex.: Verkuyl, 1972; Dowty, 1979; Comrie, 1981) démontrent clairement qu'il s'agit d'une classification d'expressions verbales. Même s'il y a des verbes qui ont des affinités pour une classe ou l'autre, la plupart des verbes se caractérisent par la variation dans leurs manifestations aspectuelles.

2.1.2 Ancrage spatial de l'événement

C'est Verkuyl (1972) qui a observé que le point terminal des accomplissements dépend généralement de leurs compléments d'objet direct. Van Voorst (1988 : 28) a élargi cette thèse en disant que la structure temporelle des événements était généralement ancrée dans la dimension spatiale. Les événements sont repérés dans l'espace en fonction de leurs compléments : l'objet d'origine (c.-à-d. le sujet) identifie le début de l'événement et l'objet de résiliation (c.-à-d. le complément d'objet direct) identifie la fin de l'événement²⁷. Au moins un objet d'origine est nécessaire pour que l'événement ait lieu, et la durée de l'accomplissement dépend du statut de l'objet de résiliation. Les compléments d'objet direct jouent un rôle dans l'interprétation des accomplissements qui sera crucial dans les analyses suivantes.

2.1.3 Sémantique cognitive de Talmy (1972, 1985, 2000)

Les théories novatrices de Talmy sont au cœur de la sémantique cognitive. Les travaux pertinents à cette thèse sont à diviser en trois volets. Premièrement, Talmy a

²⁷ L'objet de résiliation renvoie à l'objet qui identifie le point terminal du processus, donc normalement le complément d'objet direct (p. ex. : Marie a mangé *la pomme.*), mais il peut parfois renvoyer à la relation entre le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect (p. ex. : Marie a poussé *le chariot* à *l'intérieur du magasin.*)

proposé la notion linguistique de « Figure/Fond » pour représenter la structure d'arguments du verbe « être » (Talmy, 1972). Deuxièmement, à partir de données linguistiques, il a proposé une théorie originale sur la représentation des forces dynamiques dans la cognition générale : la théorie de la dynamique des forces. Troisièmement, Talmy a exploré la nature du contraste traditionnel entre les catégories de classes ouvertes et les catégories de classes fermées qu'on peut voir dans toutes les expressions des langues naturelles. Nous discuterons de chaque volet de la théorie de Talmy dans les sections qui suivent.

2.1.3.1 Relation Figure/Fond

La notion Figure/Fond de Talmy (1972) est dérivée de la relation perceptuelle « figure/fond » proposée originellement dans les recherches de l'école de psychologie de la Gestalt (cf. Köhler, 1929; Koffka, 1935). Selon la théorie de la Gestalt, les contrastes perceptuels entre *figure* et *fond* nous permettent d'identifier les individus (les unités distinctes) dans le monde. Ce principe est bien illustré par les exemples de glissements perceptuels, comme l'exemple du vase de Rubin ci-dessous (créé par le psychologue Edgar Rubin vers 1915) :

Figure 2.1



Vase de Rubin

Notre perception est telle que nous pouvons voir dans la Figure 2.1 seulement une de deux images à la fois : soit un vase blanc au centre d'un fond noir, soit deux visages noirs face à face sur un fond blanc.

Il faut donc le souligner : il n'y a qu'une seule perception, une seule image à la fois. Nos facultés de perception sont intrinsèquement structurées; chaque individu est reconnu par son contraste avec l'arrière-plan, et il est impossible d'apercevoir quelque chose comme étant à la fois la figure et le fond.

La notion de Figure/Fond²⁸ de Talmy (2000 : 312-344) est reliée à la relation perceptuelle de la théorie de la Gestalt, mais parce qu'elle s'applique à l'interprétation des expressions linguistiques, elle sert à décrire la situation des individus plutôt qu'à les découvrir. La Figure comme notion linguistique est l'entité qui est en discussion, et le Fond est un objet de référence par rapport à laquelle la Figure est localisée ou caractérisée.

Selon Talmy (2000 : 316), le contraste entre la Figure et le Fond se manifeste dans un certain nombre de patrons typiques exemplifiés dans le tableau ci-dessous :

²⁸ Une note au sujet du formalisme : figure et fond en minuscules désignent les termes tirés de la psychologie Gestalt tandis que Figure et Fond ou FIGURE et FOND en majuscules désignent des termes linguistiques.

Tableau 2.2

Contrastes entre la Figure et le Fond dans les langues naturelles selon Talmy (2000)

Figure	Fond
Traitement géométrique simple	Traitement géométrique plus complexe
Plus souvent sur la scène/consciente	Plus familier/attendu
D'une plus grande importance	Moins important
Moins souvent perçue immédiatement	Plus souvent perçue immédiatement
Plus accentuée une fois perçue	À l'arrière plan une fois la figure perçue
Plus dépendante	Plus indépendant

Selon Talmy, la structure d'arguments du verbe « être » exemplifie la relation Figure-Fond. Dans son analyse, le premier argument du verbe « être » est une Figure, tandis que le deuxième argument est le Fond. Ainsi, les énoncés suivants illustrent le principe de la perception Figure-Fond dans une perspective linguistique :

Exemple 2 (7)

Le vélo est près de la maison.

Dans un contexte dans lequel cette phrase est acceptable, le vélo est la chose discutée (c.-à-d. la Figure). L'énoncé nous dit que le vélo peut être localisé par rapport à la maison (c.-à-d. le Fond).

La relation est relative et tous les objets peuvent à leur tour devenir des Figures (cette fois-ci, par exemple, « maison » dans l'exemple 8 par rapport à « la montagne ») :

Exemple 2 (8)

La maison est près de la montagne.

Cependant, « la montagne » dans l'exemple 9 n'est plus acceptable comme Figure par rapport au « vélo » sans un contexte très spécifique.

Exemple 2 (9)

La montagne est près du vélo.

On peut imaginer qu'on voit sur une photo, par exemple, « le vélo » avec « la montagne », qui est tellement loin derrière la maison qu'elle n'est pas visible sans « le vélo » comme le point d'ancrage.

L'hypothèse de Talmy selon laquelle la structure d'arguments du verbe « être » exprime la relation linguistique Figure/Fond a été reprise et généralisée dans les théories de Lumsden (cf. sous-section 2.1.5).

2.1.3.2 Dynamique des forces

Talmy (1981, 2000) propose une théorie traitant des interactions des entités en ce qui a trait à la force. La base de sa théorie repose sur deux entités : l'agoniste (l'entité qui est au centre de la discussion, donc l'entité de force à laquelle s'applique le focus) et l'antagoniste (l'entité s'opposant à la force). La force de l'agoniste manifeste une tendance : soit la tendance « vers l'action » soit la tendance « vers l'inaction ». La force de l'antagoniste s'oppose à cette tendance. L'une ou l'autre peut être plus forte et l'interaction de ces forces mettra l'agoniste en action ou au repos. Cette base de la description de patrons de la dynamique des forces permet de traiter non seulement de la causation classique, mais aussi des relations dans lesquelles une entité permet ou entrave l'activité de l'autre entité, ainsi que de plusieurs relations qui ne sont pas traditionnellement traitées dans une seule et même théorie.

Prenons les exemples suivants : dans l'exemple 10, l'agoniste (c.-à-d. *ball*) tend à l'arrêt, mais son mouvement continue à cause de la force de l'antagoniste (c.-à-d. *wind blowing*), qui est plus fort que la tendance de l'agoniste. Cet exemple présente le type de causation dite étendue (c.-à-d. *extended causing of action*).

Exemple 2 (10) (Talmy, 2000 : 416)

The ball kept rolling because of the wind blowing on it.

Exemple 2 (11) (Talmy, 2000 : 418)

The plug's coming loose let the water flow from the tank.

Dans l'exemple 11, l'antagoniste est un événement (c.-à-d. *The plug's coming loose*). Initialement, le bouchon bloquait le déplacement de l'agoniste (c.-à-d. *the water*), qui avait une tendance vers l'action. Le désengagement de l'antagoniste permet à l'agoniste de manifester sa tendance. Cet exemple présente le type prototypique du *letting* (c'est-à-dire laisser un événement se produire).

La théorie de la dynamique des forces est incorporée par Jackendoff (1990) et Lumsden (2005) dans la couche d'action des expressions verbales, comme nous le verrons dans les sections 2.1.4 et 2.1.5.

2.1.3.3 Catégories de classes ouvertes ou fermées

Les classes des éléments des langues naturelles sont soit des classes ouvertes, soit des classes fermées. Par définition, les classes fermées sont limitées à un inventaire fini, tandis que les classes ouvertes peuvent augmenter leur inventaire sans trop de contraintes. Selon Talmy, les classes ouvertes incluent les racines des verbes (p. ex.: *parl-*), des noms (p. ex.: *ordin-*) et des adjectifs (p. ex.: *pathét-*). Les classes fermées

incluent les éléments qui établissent les catégories taxonomiques (p. ex.: ADJ, N, PREP, V, etc.), ce qui comprend les morphèmes dérivationnels (p. ex.: *-ité*, *-tion*), les marques flexionnelles (p. ex.: *-ons*, *-ent*, *-aux*), les pronoms (p. ex.: *je*), les conjonctions (p. ex.: *mais*), les déterminants (p. ex.: *une*, *le*), les relations thématiques et fonctionnelles (p. ex.: Acteur, Patient, COD, COI) et les patrons d'ordre syntaxique (p. ex.: SOV). Les classes fermées incluent également des structures complexes, par exemple : des complexes lexicaux comme des collocations (p. ex.: *au fur et à mesure*) et des complexes grammaticaux (p. ex.: constructions grammaticales, structures syntaxiques). Talmy insiste sur le fait que les notions exprimées par les éléments des classes fermées ont un sens restreint. De plus, les classes fermées semblent universellement disponibles même si chaque langue en tirera un sous-ensemble.

Selon Talmy (2000), toutes ces classes contribuent à l'interprétation sémantique de l'énoncé, mais les contributions des classes fermées et des classes ouvertes sont très différentes. Les éléments des classes fermées établissent la structure de base de cette interprétation, tandis que les éléments des classes ouvertes lui fournissent son contenu conceptuel. En outre, les interprétations des éléments des classes fermées sont très rigides, tandis que les interprétations des éléments des classes ouvertes sont flexibles. Ainsi, la structure sémantique des énoncés des langues naturelles est universellement établie par un nombre relativement petit de notions sémantiques rigides.

Afin d'illustrer le contraste entre les deux classes, prenons en considération l'expression de la notion de temps en anglais (Talmy, 2000). Le temps du passé est réalisé à l'aide d'une désinence flexionnelle sur le verbe (p. ex.: *-ed*), alors que le temps du futur l'est par la présence d'un auxiliaire (p. ex.: *will*). Dans les deux cas, il s'agit d'une classe fermée puisque les inventaires de ces classes sont limités à une série de morphèmes :

Exemple 2 (12)

When he arrived...

Exemple 2 (13)

When he will arrive...

Cependant, l'anglais exprime également le concept de temps à l'aide d'adjectifs :

Exemple 2 (14)

On his previous arrival...

Exemple 2 (15)

On his upcoming arrival...

Les deux adjectifs *previous* et *upcoming* appartiennent pourtant aux classes ouvertes. Ils ne contribuent pas à la création d'un schéma, mais remplissent le schéma qui est déjà en place. La tendance cognitive (ou patron cognitif) selon Talmy est la suivante :

[...] to treat the concepts of the past and future as performing a concept-structuring function when they are expressed by the closed-class forms, but as constituting additional contributions to conceptual content when they are expressed by the open-class forms²⁹. (Talmy, 2000 : 35)

Les concepts appartenant à une classe ouverte sont assez faciles à remplacer sans perdre le sens de l'énoncé :

²⁹ ... traiter les concepts du passé et de l'avenir comme exerçant la fonction de structurer les concepts lorsqu'ils sont exprimés par les formes de classes fermées, mais comme constituant des contributions supplémentaires au contenu conceptuel quand ils sont exprimés par les formes de classes ouvertes, Talmy (2000) : *The Relation of Grammar to Cognition*, chapitre 1, p. 35. Selon Talmy, les classes fermées établissent la structure conceptuelle, mais nous verrons plus bas qu'il y a raison de croire que cette structure est la base de notre perception du monde.

Exemple 2 (16)

On his earlier arrival...

Exemple 2 (17)

On his forthcoming arrival...

Par contre, les classes fermées ne disposent pas d'une telle flexibilité, c.-à-d. qu'il est difficile de modifier les constructions verbales des exemples 12 et 13 par d'autres éléments de classes fermées.

En résumé, l'interprétation des éléments de classes ouvertes est flexible, tandis que celle des classes fermées est rigide.

2.1.4 Sémantique conceptuelle de Jackendoff (1983, 1990)

Jackendoff (1983) propose la base d'une perspective cognitiviste pour la sémantique des langues humaines. En tirant des arguments des théories de la perception proposées par l'école de la Gestalt, il conclut que les langues n'expriment pas un monde objectif, mais plutôt une représentation mentale du monde, qui est organisée selon nos facultés cognitives de la perception dans un nombre de « catégories ontologiques » bien avant que nous en soyons conscients³⁰. Ainsi sont organisés nos pensées et, par la suite, nos énoncés.

³⁰ Les catégories ontologiques sont les entités les plus fondamentales de nos croyances qui correspondent aux différentes façons de classer *ce qui est* en général à l'aide du verbe « être »; par exemple, les catégories d'Aristote où X est une substance (ou essence), Y est un lieu, W est une qualité, Z est une action, et ainsi de suite.

Jackendoff (1983 : 53) identifie certaines de ces catégories ontologiques dans les structures grammaticales qui répondent chacune à des questions *wh-* distinctes. Les questions *wh-* qui s'excluent mutuellement représentent les plus simples des propositions possibles (à noter que Jackendoff ne propose pas de question pour la catégorie STATE; celle-ci peut représenter une propriété) :

Tableau 2.3
Catégories ontologiques de Jackendoff

Catégories ³¹	Exemples de questions	Exemples de réponses
[THING] c.-à-d. ([CHOSE])	<i>WHAT did you buy?</i>	<i>fish</i>
[PLACE] c.-à-d. ([LIEU])	<i>WHERE is my coat?</i>	<i>in the closet</i>
[DIRECTION]	<i>WHICH WAY did they go?</i>	<i>to the store</i>
[ACTION]	<i>WHAT did he do?</i>	<i>He went to the store.</i>
[EVENT] c.-à-d. ([ÉVÈNEMENT])	<i>WHAT happened next?</i>	<i>He fell.</i>
[MANNER] c.-à-d. ([MANIÈRE])	<i>HOW did you make this?</i>	<i>slowly</i>
[QUANTITY] c.-à-d. ([QUANTITÉ])	<i>HOW long is it?</i>	<i>12 inches</i>
[STATE] c.-à-d. ([ÉTAT])	...	<i>happy</i>

Comme tous les humains possèdent les mêmes mécanismes perceptifs permettant d'isoler ces entités à partir du flux d'informations dans le domaine sensoriel, Jackendoff décrit l'événement comme une catégorie ontologique innée qui trouve sa référence dans une représentation mentale subjective, c.-à-d. dans le monde projeté. Selon lui, « chaque expression d'une catégorie syntaxique majeure (c.-à-d. chaque syntagme nominal, verbal, adjectival ou prépositionnel) correspond à un constituant

³¹ Nous utiliserons la terminologie anglaise pour les catégories ontologiques partout dans la thèse afin d'éviter toute confusion possible. Cela nous permettra de faire la distinction entre, par exemple, STATE ou ÉTAT en majuscule (catégorie ontologique en termes de Jackendoff) et l'état en minuscule (une des classes aspectuelles de Vendler).

conceptuel qui appartient à une des catégories ontologiques majeures » (Jackendoff, 1983 : 67). L'événement répond à la question « Qu'est-ce qui est arrivé? » Ainsi, la phrase de 18 contient la réponse à cette question et représente un EVENT, contrairement à la phrase de 19, qui représente une situation statique (donc une propriété) :

Exemple 2 (18)

Pierre a construit une cabane.

Exemple 2 (19)

Pierre est très doué.

Selon Jackendoff (1983), les événements sont des choses qui « arrivent », tandis que les situations statiques ne peuvent « arriver » étant donné qu'elles n'impliquent pas une notion dynamique.

La représentation de la sémantique des verbes dans Jackendoff (1983) n'incluait initialement que la couche thématique mais, inspiré par la théorie de la dynamique des forces de Talmy (1985), Jackendoff (1990) ajoute une deuxième couche à sa représentation. Sur cette couche indépendante, il représente les interactions de force avec la relation [AFFECT (X, Y)], dans laquelle la variable X est à interpréter comme ACTOR, et la variable Y comme PATIENT. Une entité Y serait affectée par X si elle est créée, détruite ou changée de quelque manière que ce soit.

La représentation de Jackendoff reprend les rôles thématiques d'antagoniste et d'agoniste issus de la théorie de Talmy, sauf que, chez lui, l'ACTOR est toujours plus fort que le PATIENT³². De plus, et contrairement à Talmy, Jackendoff propose de

³² Ce qui semble être empiriquement justifié pour la sémantique d'une seule expression verbale.

représenter sur la couche d'action les expressions dynamiques qui n'ont qu'un seul argument. Pour ce faire, il propose que les variables de la relation [AFFECT (X, Y)] soient optionnelles. Ainsi, les verbes inergatifs (exemple 20) n'ont pas de variable PATIENT (c.-à-d. ACTOR ([AFFECT ([X],)]) et les verbes inaccusatifs et les ergatifs intransitifs n'ont pas de variable ACTOR (c.-à-d. PATIENT ([AFFECT (, [Y])]) (exemple 21).

Exemple 2 (20)

Jane danced.

Exemple 2 (21)

a. The leaf fell (from the tree).

b. The ice melted.

Dans l'exemple 20, *Jane* est ACTOR, et dans l'exemple 21 *the leaf* et *the ice* sont PATIENTS.

Selon Jackendoff, les mêmes arguments apparaissent dans les deux couches de la représentation. L'exemple 22 présente un événement en termes de couches sémantiques, comme postulé dans Jackendoff (1990 : 126) :

Exemple 2 (22)

Pierre a lancé la balle.

Couche d'action : [AFFECT (Pierre_AGENT, la balle_PATIENT)]

Couche thématique : [CAUSE (Pierre_SOURCE, GO (la balle_THEME))]

« Pierre » est le premier argument du prédicat AFFECT³³ dans la couche d'action et le premier argument du prédicat CAUSE dans la couche thématique, « balle » est le deuxième argument du prédicat AFFECT dans la couche d'action et le seul argument du prédicat GO dans la couche thématique. Il faut souligner que Jackendoff se sert des étiquettes thématiques (p. ex.: AGENT, BENEFICIARY, ACTOR, THEME, SOURCE, GOAL, RECIPIENT, LOCATION, etc.) seulement pour rendre plus accessibles aux lecteurs les structures d'arguments des prédicats.

Finalement, Jackendoff (1990) remarque qu'il faut représenter les manières d'agir encodées dans les verbes de mouvement (décrivant les différences entre les verbes anglais *to wiggle*, *to wriggle*, *to writhe* et *to tremble*, par exemple). Ces différences sont difficiles à préciser en mots, mais faciles à percevoir dans un mouvement du corps. Comme l'information pertinente pour faire ces distinctions est déjà représentée dans les facultés cognitives de perception, Jackendoff conclut que ces représentations perceptuelles sont liées aux entrées lexicales des verbes pertinents. En fait, ce point est valable pour la sémantique lexicale en général puisque tous les verbes, et même les noms, les adjectifs et les prépositions, peuvent servir des représentations créées par d'autres facultés cognitives. Jackendoff suggère que, pour les verbes de mouvement, ces liens sont associés au prédicat d'action MOVE. Par contre, il n'explique pas le lien formel qui permet cette association.

Il est clair que les représentations explicites proposées par Jackendoff constituent une contribution très significative à la théorie de la sémantique cognitive. Jackendoff nous explique que la sémantique est essentiellement conceptuelle. En revanche, les analyses postérieures exposent les failles dans les représentations de Jackendoff. Lumsden, en particulier, suggère que ces représentations peuvent et doivent être

³³ Un AGENT est un ACTOR qui agit de sa propre volonté.

simplifiées afin de représenter les grandes généralisations empiriques. La discussion sur la façon de simplifier les représentations de Jackendoff se trouve dans la section suivante.

2.1.5 Lumsden (1992, 2005, 2009, 2010)

Lumsden (1992) fait remarquer que, dans les représentations de Jackendoff, comme dans la majorité des analyses de la sémantique lexicale, les informations spécifiques aux verbes individuels ont été généralement introduites à la couche thématique comme des arguments implicites (c.-à-d. des arguments qui apparaissent dans la structure sémantique du verbe sans manifestation syntaxique). Il propose de traiter les manières d’agir comme des arguments implicites qui apparaissent dans les positions d’argument à la couche d’action.

Cette approche permet de préserver un principe central à la théorie de la dynamique des forces : l'idée que les relations dynamiques impliquent toujours deux arguments. Pour soutenir son propos, Lumsden cite la thèse d’Anderson (1979), qui étudie les compléments des syntagmes nominaux de l’anglais. Selon Anderson, les compléments post-nominaux au cas génitif peuvent se trouver alternativement dans la position pré-nominale si et seulement s’ils sont en quelque sorte affectés. Le contraste entre les exemples 23 et 24 illustre ce point (c.-à-d. que seulement *city/contract* sont affectés).

Exemple 2 (23)

- a. their destruction of the city/the city's destruction
- b. their renewal of the contract/the contract's renewal

Exemple 2 (24)

- a. his evasion of the police/*the police's evasion
- b. their need of money/*money's need

Anderson remarque aussi que la classe des « noms de réalisation », illustrée à 25, semble être exceptionnelle. Comment la présentation de la pièce affecte-t-elle cette pièce, par exemple?

Exemple 2 (25)

- a. the performance of the play/the play's performance
- b. the recital of the poem/the poem's recital
- c. the portrayal of Caesar/Caesar's portrayal

Lumsden propose que les noms de l'exemple 25 renvoient à la création d'une instance concrète d'une représentation cognitive abstraite. Spécifiquement, les compléments du nom sont affectés parce que la représentation d'une pièce de théâtre, la récitation d'un poème, etc., crée une instance de la pièce, du poème, etc.

Cette proposition a des conséquences pour les représentations des expressions verbales. Lumsden propose que les mêmes concepts se manifestent comme des arguments implicites dans la deuxième position de la relation [AFFECT (x, y)] (donc dans la position de PATIENT). Cette représentation permet de dire que les verbes intransitifs inergatifs (comme dans l'exemple 20, répété ici dans 26) ont, en fait, deux arguments à la couche d'action, contrairement à ce qu'avance Jackendoff, mais tel que prédit dans la théorie de la dynamique des forces de Talmy.

Exemple 2 (26)

Jane danced.

Exemple 2 (27)

[AFFECT (Jane, [DANCE])]

La représentation dans 27 indique que Jane a affecté (c.-à-d. créé une instance de) la configuration dynamique [DANCE].

Lumsden observe également que si Talmy a raison en disant que toute expression dynamique se base sur une relation entre un agoniste et un antagoniste, les verbes inaccusatifs et les verbes ergatifs-intransitifs (c.-à-d. les verbes qui ont un sujet qui est un argument affecté) semblent avoir un argument implicite ACTOR. Par exemple, les expressions dynamiques dans 28 peuvent être représentées comme illustré dans 29, où PESANTEUR et CHALEUR sont des arguments implicites :

Exemple 2 (28)

- a. The leaf fell (from the tree)
- b. The ice melted.

Exemple 2 (29)

- a. (AFFECT ([PESANTEUR], the leaf)
- b. (AFFECT ([CHALEUR], the ice)

Ainsi, la présence d'arguments implicites à la couche d'action permet de réconcilier les représentations lexicales de Jackendoff avec le principe de base de la théorie de la dynamique des forces de Talmy.

La proposition de Lumsden présente un autre avantage. La présence des manières d'agir (MANNER GESTURE) à la couche d'action permet de simplifier les représentations de Jackendoff à la couche thématique. Lumsden (1994, 2000)

remarque que la représentation de la manière comme argument implicite à la couche d'action exprime les informations spécifiques qui distinguent les prédicats dynamiques comme GO, COME, CAUSE, etc. Lumsden (2009, 2010) constate que si la couche d'action représente ce qui est dynamique dans l'expression verbale, la couche thématique ne doit même pas inclure de prédicat dynamique simple comme MOVE. Il propose de réduire la couche thématique à la relation statique [BE (y, z)] avec une interprétation FIGURE/GROUND proposée par Talmy.

Finalement, cette simplification élimine de la représentation de nombreux rôles thématiques. Lumsden remarque que maints détails de l'interprétation sémantique dérivent des inférences pragmatiques que les interlocuteurs font à partir de la représentation mentale des contextes linguistiques et pragmatiques des énoncés. Donc, tous ces détails n'ont pas à être encodés dans la représentation de l'expression verbale (par exemple, un Agent qui est un type d'Acteur qui se caractérise par une manière qui implique la volonté).

Ces simplifications réduisent l'inventaire des catégories ontologiques verbales de Jackendoff à deux relations : la relation statique [BE (FIGURE, GROUND)] et la relation dynamique [AFFECT (ACTOR, PATIENT)]. La relation statique apparaît toute seule uniquement quand on exprime une situation. Dans une expression dynamique, les deux relations sont présentes et l'argument qui est la FIGURE et celui qui est le PATIENT sont nécessairement identiques. La représentation de la couche thématique sert à exprimer le résultat du changement exprimé par la représentation à la couche d'action. En même temps, cette contrainte explique comment les deux couches ensemble expriment le même événement.

Il existe une motivation très forte pour cette analyse indépendamment des données linguistiques. Comme nous le verrons plus loin, Lumsden (2010) propose que la catégorie ontologique qui se manifeste dans les expressions verbales soit à la base de notre conceptualisation du temps.

Les représentations des catégories ontologiques verbales proposées par Lumsden se trouvent à la base de la définition de l'événement qui nous servira dans cette thèse. Il est donc important de comprendre les analyses des événements verbaux qui sont présentées dans cette théorie.

2.2 Structure de l'événement exprimée par l'expression verbale

Comme nous avons dit, l'événement qui est encodé dans l'expression verbale dynamique est représenté par deux relations sur deux couches distinctes³⁴ :

Exemple 2 (30)

Couche d'action :	[AFF (X _{ACTOR} , Y _{PATIENT})]
	/
Couche thématique :	[BE (Y _{FIGURE} , Z _{GROUND})]

La couche d'action représente la dynamique des forces, tandis que la couche thématique représente la relation statique qui est le résultat de cette interaction dynamique³⁵.

Toutes les variables de ces relations devraient avoir une interprétation, mais comme le PATIENT et la FIGURE sont nécessairement identiques, la phrase ne permet plus

³⁴ Il est remarquable que cette représentation de la sémantique verbale en deux temps corresponde bien à l'analyse des expressions verbale en deux syntagmes (cf. Larson, 1988, par exemple).

³⁵ Certains paramètres dans la représentation de l'événement permettent tout de même des variations significatives d'une langue à l'autre. Cf. Finley (2010) ou Lumsden et Veenstra (2012), par exemple.

que trois arguments explicites. Par contre, comme les verbes se distinguent par la nature de leurs arguments implicites (c.-à-d. les concepts définissant les verbes différents qui sont seulement représentés au niveau sémantique), il n'y a qu'une expression verbale qui manifeste ces trois arguments explicites. Si aucun argument explicite n'introduit un contexte abstrait, l'interprétation doit être essentiellement spatiale (le champ sémantique par défaut; cf. Gruber, 1965; Jackendoff, 1992; etc.). C'est le cas, selon Lumsden, du verbe *to put* en anglais³⁶ :

Exemple 2 (31) Construction causative simple sans concept verbal.

- a. The man put his hat on his head.

Couche d'action	[AFF (the man, his hat)]
	/
Couche thématique :	[BE (the hat, on his head)]

- b. *The man put his hat.

L'expression dynamique peut être simple, comme nous l'avons vu dans l'exemple 30, ou complexe comme dans l'exemple 32 ci-dessous. Dans 32a, il y a un ACTOR complexe (Mary, RECITE) : il y a une action dans laquelle *Mary* affecte (performe) une [DÉCLAMATION] et cette action est l'ACTOR qui affecte (crée une instance) *du poème* tel que *le poème* se trouve dans l'état [DÉCLAMÉ].

³⁶ Ce ne sont pas toutes les langues qui sont munies d'un verbe de ce genre. Le verbe « mettre » en français permet un complément d'objet indirect implicite : « Il a mis son chapeau. »

Exemple 2 (32)

- a. Mary recited the poem.

Couche d'action : [AFF ([AFF (X_{Mary}, W_{RECITE}), Y_{the poem})]

Couche thématique : [BE (Y_{the poem}, Z_{RECITED})]

- b. The cold wind froze the lake.

Couche d'action : [AFF (X_{the cold wind}, [AFF (W_{FREEZE}, Y_{the lake})])]

Couche thématique : [BE (Y_{the lake}, Z_{FROZEN})]

Dans 32b, il y a un PATIENT complexe (FREEZE, *the lake*) : « le vent froid » affecte (crée) une action dans laquelle [GELER] affecte le lac tel que le lac se trouve dans l'état [GELÉ].

L'inventaire des variables est limité à celles définies dans ces gabarits. Dès lors, le nombre d'arguments présenté dans la représentation syntaxique de la structure verbale est réduit parce qu'il y a des arguments *implicites*. Le contenu conceptuel de ces arguments implicites est ainsi identifié par la forme phonologique du verbe.

Seul un argument peut être implicite dans chaque couche de la représentation, et les actions complexes ont toujours un argument implicite qui remplit la position de la deuxième variable sur la couche (c.-à-d. la variable « W » dans les exemples de 32)³⁷.

Les sections qui suivent exemplifient les différents éléments pertinents pour la définition de l'événement exprimé par l'expression verbale.

³⁷ Lumsden ne peut que stipuler cette contrainte pour le moment (communication personnelle).

2.2.1 Variété dans la structure d'événement

Selon la théorie de Lumsden, l'interprétation de l'expression verbale ne dépend pas seulement de la complexité de la couche d'action (c.-à-d. couche absente, couche simple, couche avec ACTOR complexe ou PATIENT complexe), du choix de concepts verbaux et de la place de chaque concept dans la structure d'arguments verbale, mais aussi des contextes linguistique et pragmatique³⁸. Nous verrons ces différentes options dans ce qui suit.

Certaines constructions causatives simples ont un concept verbal dans la position GROUND :

Exemple 2 (33) Construction causative simple.

The man killed a fly.

Couche d'action : [AFF (the man, a fly)]

/

Couche thématique : [BE (a fly, [KILLED])]

Dans une expression inergative simple, un concept de manière remplit à la fois la position du PATIENT à la couche d'action et la position de la FIGURE à la couche thématique (car le PATIENT ultime a toujours le même référent que la FIGURE).

³⁸ Dans la discussion qui suit, nous laisserons de côté le rôle de la flexion, qui aurait nécessité des explications non nécessaires à la définition de l'événement.

Exemple 2 (34) Construction inergative simple.

Wiatr hul-a.
 vent.NOM riboter-PRS.3SG
 « Le vent souffle (littéralement : le vent ribote). »

Couche d'action : [AFF (wiatr, [HULA])]

/

Couche thématique : [BE ([HULA], wiatr)]

L'ACTOR (*wiatr*) crée le PATIENT (une instance de la manière d'agir ([HULA])), et la FIGURE qui correspond à ce PATIENT est située dans le corps de l'ACTOR. Lumsden (1992) propose une contrainte générale : quand les arguments ACTOR et GROUND ont le même référent, le GROUND n'est pas produit explicitement quand il y a une inférence pragmatique forte (par exemple, si le vent souffle, alors le geste de souffler se trouve dans le vent).

Dans une expression verbale ergative intransitive et dans une expression inaccusative, le sujet de la phrase est un PATIENT (cf. Perlmutter (1978), Burzio (1986), etc.). Le concept verbal apparaît sur les deux couches, mais il est focalisé différemment.

Exemple 2 (35) Construction ergative simple.

La dinde cuit.

Couche d'action : [AFF ([CUIRE], la dinde)]

/

Couche thématique : [BE (la dinde, [CUIRE])]

Ici, la force de [CUIRE] (c.-à-d. la chaleur) affecte « la dinde », et la dinde est située dans le processus de [CUIRE] (c.-à-d. devenir cuite).

Exemple 2 (36) Construction inaccusative.

Jean est arrivé (à la gare).

Couche d'action : [AFF ([ARRIVER], Jean]

Couche thématique : [BE (Jean [ARRIVÉ à la gare])]

Ici, la force d'[ARRIVER] (c.-à-d. la configuration spatiale dans laquelle le PATIENT et le GROUND coïncident) affecte le PATIENT/FIGURE (« Jean ») tel qu'il est situé dans le GROUND, [ARRIVER « à la gare »] (c.-à-d. l'état d'être à l'endroit qu'il est censé atteindre). Il faut remarquer le fait que l'expression « à la gare » n'est pas un argument du verbe : il s'agit plutôt d'un complément optionnel du concept [ARRIVÉ], et c'est ce concept ainsi modifié qui est l'argument du verbe.

Les verbes ergatifs ont une manifestation causative avec un PATIENT complexe.

Exemple 2 (37) Construction ergative causative.

Le chef cuit le canard.

Couche d'action : [AFF (le chef, [AFF ([CUIRE], le canard)])]

Couche thématique : [BE (le canard, [CUIRE])]

Le chef crée une action dans laquelle la force de [CUIRE] (la chaleur) affecte « le canard » tel qu'il est situé dans le processus de [CUIRE].

Dans une expression verbale causative complexe, il y a un ACTOR complexe comme illustré en polonais dans l'exemple 38.

Exemple 2 (38) Construction causative complexe.

Chuligan złama-ł latarni-ę.
 voyou.NOM briser-PST.3SG lanterne-ACC
 « Un voyou a brisé une lanterne. »

Couche d'action : [AFF ([AFF (Chuligan, [ZŁAMAŁ]), latarnię)]

/

Couche thématique : [BE (latarnię, [ZŁAMAŁ])]

L'ACTOR *chuligan* crée un geste de manière d'agir [ZŁAMAŁ] et cette action affecte le PATIENT *latarnię*. Ce dernier PATIENT a le même référent que la FIGURE à la couche thématique. La relation BE situe cette FIGURE dans le GROUND [ZŁAMAŁ]. Cette instance du [ZŁAMAŁ] n'est pas centrée sur la manière d'agir, mais plutôt sur l'état d'être brisé. Le voyou a fait un geste de « briser », qui a affecté une lampe pour la rendre à l'état « brisé ». Cet exemple illustre la couche d'action complexe comme établie par l'exemple 32a.

En polonais, il n'existe pas de construction causative simple correspondant à la construction causative complexe (comme on en trouve en anglais), mais il existe une structure pronominale. La seule différence sémantique est la substitution de l'ACTOR *chuligan* par le pronom réflexif/générique « *się* ».

Exemple 2 (39) Construction causative pronominale.

Latarnia	z-łama-ła	się.
lanterne.NOM	PFV-casser-PST.3SG.F	se-REFL

« Une lanterne s'est cassée. »

Couche d'action : [AFF ([AFF (się, [ZŁAMAŁ])], latarnia]

Couche thématique : [BE (latarnia [ZŁAMAŁ])]

On a fait un geste de « casser », une action qui a affecté une lampe de façon à ce que la lampe soit dans un état « cassé ».

Pour résumer, les expressions verbales des langues comme l'anglais, le français et le polonais entrent dans un des gabarits qui ont été présentés ci-dessus.

2.2.2 Incidence des arguments implicites sur l'interprétation des expressions verbales

Dans cette section, nous présenterons une discussion sur les verbes légers (c.-à.-d. les verbes accompagnés d'un nom signifiant, par exemple, une action ou un résultat d'action) qui peuvent avoir les mêmes racines que les noms, y compris les noms de type CEN.

Les arguments implicites dominant dans l'interprétation de l'expression verbale et les arguments explicites devraient se conformer à cette domination. Pour mieux comprendre cette asymétrie dans l'interprétation de la structure d'arguments, nous

nous attarderons au rôle du complément d'objet direct dans les constructions avec un verbe léger.

Grimshaw n'est pas la première à supposer que les noms peuvent avoir la structure sémantique des verbes. Jackendoff (1974) propose une analyse des constructions des verbes légers en anglais selon laquelle la structure sémantique de ces constructions est dérivée du nom qui est le complément d'objet direct du verbe léger. Par contre, la structure grammaticale de la construction est celle d'un verbe léger.

Par exemple, le verbe léger *to put* en combinaison avec un complément nominal *blame* (cf. exemple 40) donne une interprétation similaire à l'interprétation de la construction verbale basée sur le verbe *to blame* (cf. exemple 41).

Exemple 2 (40)

John put the blame (for the accident) on Bill.

Exemple 2 (41)

- a. John blamed the accident on Bill.
- b. John blamed Bill for the accident.

Supposant que les deux expressions avec le verbe *to blame* (41a et 41b) sont similaires dans la représentation sous-jacente, Jackendoff remarque que « ...les rôles sémantiques de *John*, *Bill* et *the accident* sont les mêmes dans ces exemples » (*ibid.*, p. 482). Selon lui, les parallèles dans ces phrases découlent des parallèles entre le sens du nom *blame* et le sens du verbe *to blame* parce que tous les deux impliquent l'existence d'un *agent* (c.-à-d. d'un acteur conscient) qui attribue à quelque chose la responsabilité pour l'occurrence d'un événement. Il propose donc que le nom et le verbe aient la même représentation conceptuelle.

Selon Jackendoff, la représentation sémantique est strictement conceptuelle, et le cadre grammatical est strictement syntaxique. La représentation conceptuelle qu'il propose est la suivante :

Exemple 2 (42)

Représentation conceptuelle commune au nom et au verbe /blem/

[CAUSE ([THING]¹, [GO ([RESPONSIBILITY FOR [EVENT]²], [TO ([THING]³)])]]

↓
u

↓
v

Les symboles « u » et « v » décrivent la manière ou le moyen de la causation ou du mouvement (par exemple, physique ou abstrait).

Jackendoff note aussi que l'expression nominale dans l'exemple suivant ne traite pas de l'agent qui assigne la responsabilité, ni de la chose qui la reçoit.

Exemple 2 (43)

John discussed the blame for the accident with Bill.

Pour expliquer ce dernier phénomène, Jackendoff propose que la représentation grammaticale du nom soit différente de la représentation grammaticale du verbe comme dans les exemples suivants :

Exemple 2 (44)

Représentation grammaticale du nom /blem/

+ [NOM] + [____(for NP²)]

Exemple 2 (45)

Représentation grammaticale du verbe /blem/

+ [VERBE] + [NP¹ ____ NP³, (for NP²)]

Ainsi, dans cette théorie, le contraste entre les traits grammaticaux du nom *blame* et ceux du verbe *to blame* expliquent le fait que l'expression nominale n'est pas elle-même capable de manifester le NP¹ ou le NP³.

Exemple 2 (46)

*John's blame on Bill (for the accident).

Alors, selon Jackendoff, « le verbe *blame* en combinaison avec ces arguments décrit un événement, mais le nom *blame* en combinaison avec son argument décrit une entité abstraite » (*ibid.*, p. 487). Comment réconcilier cette conclusion avec la représentation conceptuelle qu'il propose pour le nom *blame*? Jackendoff propose qu'il y a une fonction (F) sémantique qui relie la représentation événementielle à la représentation d'une entité abstraite.

Exemple 2 (47)

La fonction de la représentation conceptuelle du nom /blem/.

F ([CAUSE ([THING]¹, [GO ([RESPONSIBILITY FOR [EVENT]²], [TO ([THING]³)])])])

u	v

Il reste à expliquer l'interprétation de la construction du verbe léger. Jackendoff propose la représentation suivante pour le verbe anglais *to put* :

problématique. Premièrement, le nom *blame* n'a pas toujours une interprétation dynamique. Prenons les exemples suivants :

Exemple 2 (50)

- a. Some of the blame is yours!
- b. John's blame is greater than Bill's!

Dans ces exemples, ce qui est quantifié n'est pas vraiment « l'événement de blâmer quelqu'un », mais « la responsabilité pour l'occurrence d'un événement ».

Ce qui est encore plus problématique est le fait que le nom *blame* et le verbe *to blame* ne parlent pas de « la responsabilité », mais de « la culpabilité pour l'occurrence d'un événement ». Ainsi, l'interprétation de l'argument implicite dans la représentation dynamique que Jackendoff propose pour le nom *blame* (cf. exemple 49) est exactement l'interprétation simple du nom *blame*; c.-à-d. que l'exemple 51a est l'équivalent de l'exemple 51b.

Exemple 2 (51)

- a. [CAUSE ([THING]_a, [GO ([GUILTINESS FOR [EVENT]_b], [TO ([THING]_c)])]
- b. [CAUSE ([THING]_a, [GO ([BLAME FOR [EVENT]_b], [TO ([THING]_c)])]

Ainsi, dans cette théorie, la représentation conceptuelle du verbe *to blame* et la représentation conceptuelle du nom *blame* ainsi que la représentation de la construction de verbe léger *to put* avec le nom *blame* comme complément d'objet direct sont identiques, sauf que la représentation conceptuelle du nom *blame* inclut une fonction qui supprime tout, excepté l'argument implicite [BLAME FOR [EVENT]].

Nous pouvons proposer une meilleure explication. Selon le cadre cognitif de Lumsden décrit plus haut, seule la catégorie grammaticale VERBE peut évoquer la catégorie ontologique de l'événement. Une expression dynamique verbale implique nécessairement les relations [AFFECT (x, y)] et [BE (y, z)] qui définissent les rôles thématiques ACTOR/PATIENT et FIGURE/GROUND. Il nous semble naturel de supposer que la catégorie grammaticale NOM évoque une catégorie ontologique plus simple : la propriété [THING (n)]. Comme les informations déclaratives qui identifient un verbe spécifique, les informations déclaratives qui identifient un nom spécifique sont encodées dans le concept qui s'insère comme l'argument implicite dans la position de la variable du prédicat.

Le concept [BLAME] inclut diverses informations concernant une entité abstraite (c.-à-d. qu'il s'agit de la culpabilité par rapport à un événement, que cette culpabilité est attribuée par des agents [c.-à-d. des entités conscientes] aux autres entités, et que cette attribution met ces dernières entités dans l'état social coupable). Tous les concepts sont pragmatiquement contraints par les catégories ontologiques dans lesquelles ils sont insérés. Si le concept BLAME est inséré comme PATIENT dans une expression dynamique, il est centré sur la culpabilité. L'ACTOR qui affecte ce PATIENT (c.-à-d. l'entité qui l'attribue à quelque chose) doit être un agent, et le GROUND doit être l'entité à qui l'agent l'attribue. Dans l'exemple suivant, *the accident* modifie le concept BLAME.

Exemple 2 (52)

Ray blamed the accident on Jim.

[AFFECT (Ray, [BLAME the accident])

/

[BE ([BLAME the accident], on Jim)]

Conjuguée au temps du passé, cette représentation exprime que *Ray* a affecté (attribué) le BLAME de *l'accident* à *Jim*.

Cependant, si le concept « BLAME » est inséré comme GROUND dans une expression dynamique, il est centré sur l'état d'être jugé coupable pour un événement. La FIGURE doit être une entité qui se trouve dans cet état.

Exemple 2 (53)

Ray blamed Jim (for the accident).

[AFFECT (Ray, [AFFECT ([BLAME], Jim)])]

/

[BE (Jim, [BLAMED (for the accident)])]

Selon cette représentation, *Ray* a affecté (causé) une action dans laquelle BLAME (c.-à-d. la culpabilité) affecte *Jim* de telle manière que *Jim* est dans l'état BLAMED (jugé coupable) pour l'accident.

Dans la construction du verbe léger, l'expression nominale *the blame for the accident* est le complément d'objet direct (le PATIENT) du verbe *to put*. L'interprétation du concept du nom est pareille à l'interprétation du concept implicite du verbe *to blame* dans l'exemple 53. Alors, la chose qui affecte ce PATIENT devrait être un agent, et le GROUND doit être une entité à qui l'agent l'attribue.

Exemple 2 (54)

Ray put the blame (for the accident) on Jim.

[AFFECT (Ray, the blame (for the accident))]

/

[BE ([the blame (for the accident)], on Jim)]

Il est à noter que l'expression *for the accident* est un complément optionnel qui modifie le concept BLAME du verbe de 53, et elle est aussi un complément optionnel dans 54, où elle modifie le concept BLAME du nom³⁹.

En somme, seules les expressions verbales ont une structure d'arguments événementielle, mais les concepts aussi peuvent avoir des informations qui sont pertinentes à l'interprétation événementielle. L'insertion d'un concept implicite ou explicite dans la structure d'arguments d'un verbe contraint l'interprétation de l'expression verbale et les possibilités d'interprétation des autres concepts qui peuvent être insérés dans cette expression. Similairement, le concept qui s'insère dans la seule position disponible dans la structure d'arguments d'un nom contraint les possibilités pour l'insertion des compléments de l'expression nominale.

La théorie linguistique des catégories ontologiques développée dans les travaux de Talmy, Jackendoff et Lumsden est motivée essentiellement par une base empirique. Il y a une motivation additionnelle qui vient des théories récentes dans les domaines de la psychologie de mémoire, de la psychologie du développement cognitif, de la psycholinguistique et de la neurolinguistique.

2.3 Mémoires cognitives et catégories linguistiques

2.3.1 Compétence grammaticale procédurale

Pendant les 50 dernières années, il a été démontré qu'il existe deux types de mémoire à long terme : la mémoire procédurale et la mémoire déclarative (cf. Squire, 2004;

³⁹ Le concept de l'exemple 53 est centré sur l'état « condamné », mais le même concept de 54 est centré sur l'entité abstraite « culpabilité ».

Mandler, 2004). En fait, on compte plusieurs mémoires procédurales, chacune vouée à une tâche spécifique. Ces mémoires traitent (toujours implicitement) les informations, mais ce traitement n'est pas accessible à la conscience. Mandler (2004) explique que les connaissances procédurales soutiennent les facultés de perception et les facultés qui rendent possibles nos actions (c.-à-d. le système sensori-moteur). Les mémoires procédurales traitent toutes les informations pertinentes à leurs tâches (sans sélection consciente) et elles les traitent en parallèle. L'information procédurale est acquise dans des contextes précis, et cet apprentissage nécessite plusieurs répétitions et prend beaucoup de temps (*ibid.*, p. 54).

La capacité de jouer de violon en est un exemple. En principe, nous pouvons observer comment le musicien place son instrument, quels mouvements il effectue et comment ses actions se transforment en sons et en mélodies, mais l'observation du violoniste ne nous permettra pas de jouer du violon. Il nous faudrait répéter les procédures pendant un certain temps avant d'arriver à un résultat similaire.

Les mémoires procédurales sont inaccessibles à la conscience. Nous pouvons voir seulement les résultats des procédures et non les procédures elles-mêmes (*ibid.*, p. 46). Le violoniste n'est pas forcément capable de préciser exactement sous quel angle il a penché la corde à un moment donné ni pendant combien de temps exactement il a retenu son violon dans une position. La personne qui sait jouer du violon ne se pose pas de questions sur la séquence de mouvements nécessaires pour reproduire une pièce musicale. Ces informations sont inconscientes et ont été retenues par la mémoire procédurale lors du processus d'apprentissage par essais. Par contre, le violoniste a aussi besoin de retenir les notes, autrement dit de conceptualiser les sons et, pour ce faire, il a besoin de la mémoire déclarative.

En ce qui a trait à la mémoire déclarative, elle traite (explicitement ou implicitement) les informations générales qui sont accessibles à la conscience, dont le vocabulaire conceptuel. Les informations sont apprises en série. En concentrant notre attention sur

cela, ces informations encodées peuvent être sélectionnées. Le violoniste peut, par exemple, apprendre une série de notes. En fait, même une personne qui n'a jamais joué de violon est capable d'apprendre ces informations. La mémoire déclarative recueille un ensemble d'informations factuelles : l'utilité des automobiles, la date de la fin de nos études, le fait que la neige est associée à une saison en particulier, etc.

Le vocabulaire conceptuel du langage est traité par la mémoire déclarative aussi. En revanche, de nombreuses études en psycholinguistique et en neurolinguistique suggèrent que le vocabulaire grammatical (fonctionnel) est traité par une mémoire procédurale (cf. Ullman, 2001 pour un survol intéressant de ces études). Les locuteurs naïfs (c.-à-d. les locuteurs qui n'ont pas suivi de cours de langue ou de cours de linguistique) ne sont pas conscients du fonctionnement des classes fermées. Par exemple, considérons les expressions suivantes :

Exemple 2 (55)

- a. le livre sur la table (**la livre sur le table)
- b. une bouteille de bière (**une bouteille bière)

Les déterminants « le » et « la » dans l'exemple 55a s'accordent nécessairement avec le genre du nom qu'ils déterminent. Les locuteurs francophones sont intuitivement d'accord sur cet usage. Cependant, si on leur pose la question pourquoi, il leur faut une théorie de l'accord grammatical pour répondre. Similairement, qui peut dire pourquoi il est nécessaire de mettre la préposition « de » entre le nom et son complément dans un exemple comme 55b? On sait qu'il faut la mettre, mais on ne sait pas pourquoi. Ces informations, comme toutes les informations sur le fonctionnement des catégories de classes fermées, ne sont pas directement accessibles à la conscience. C'est la caractéristique définissant des informations procédurales. Par contre, tous les locuteurs peuvent discuter de l'usage des concepts des noms, des verbes et des

adjectifs (par exemple : bière, boire, blonde, etc.). Ce sont des informations déclaratives.

Il faut rappeler que, selon Talmy (2000), les éléments grammaticaux fournissent la structure sémantique de base dans les énoncés de toutes les langues naturelles. Chaque langue se sert d'un petit nombre de notions sémantiques rigides tirées d'un inventaire universel de classes fermées pour monter le squelette de la phrase, et l'interprétation des éléments des classes ouvertes doit respecter la structure sémantique de ce squelette.

Prenons les exemples de 56. La phrase de 56a est une phrase en français. La phrase de 56b, par contre, ne contient aucune racine de nom ni de verbe français (c.-à-d. qu'il n'y a pas de catégorie de classe ouverte tirée du lexique français). Cependant, les catégories de classes fermées (c.-à-d. les déterminants, la morphologie, l'ordre des mots) sont suffisamment transparentes pour qu'un locuteur du français soit capable d'y attribuer une interprétation :

Exemple 2 (56)

- a. Le skieur a hurlé un juron à la motocycliste.
- b. Le sojvancieur a probasturé un vamburon à la morbute.
- c. Bo skime u hurlo ko juram i ba motocyclevtu.

Comme tout francophone le sait, dans 56b se trouve un ACTOR (« sojvancieur ») qui exécute une action (« probasture ») affectant un PATIENT (« vamburon »). Soit le PATIENT est déjà situé dans « la morbute », soit l'action de « probasturer » l'a mis dans cette situation. La structure sémantique de la phrase est possible à saisir parce que la structure des catégories des classes fermées est connue. Cette structure est suffisante pour convaincre un interlocuteur que l'on parle (en français) d'un événement. Pourtant, il est impossible d'interpréter concrètement les composants

principaux de la phrase parce qu'il manque d'informations conceptuelles (c.-à-d. on parle en français avec un vocabulaire inconnu), Lumsden (2009).

Dans l'exemple 56c, par contre, on a remplacé les catégories de classes fermées françaises par des formes aléatoires (c.-à-d. *bo, me, u, o, ko, am, i, ba, evtu*), tout en gardant les racines qui ont du contenu conceptuel (c.-à-d. *ski-, hurl-, jur-, motocycl-*). Le résultat est une série de syllabes essentiellement sans interprétation. En effet, même le contenu conceptuel des racines n'est guère accessible sans la structure des catégories de classes fermées.

Pour finir, la phrase suivante illustre l'importance du verbe pour l'interprétation événementielle de la phrase. La phrase ne contient que des mots qui existent en français :

Exemple 2 (57)

Avec la médication une chanson bien la patiente.

On comprend le contenu conceptuel des mots et on sait que l'ordre des mots convient à la structure des classes fermées en place. Pourtant, il n'y a pas d'interprétation phrastique parce qu'il n'y a pas d'expression verbale. Il manque la catégorie taxonomique (syntaxique) centrale qui aurait permis l'interprétation événementielle.

On peut voir dans ces observations de Talmy les détails du contraste entre la mémoire procédurale et la mémoire déclarative. La compétence grammaticale est gérée par la mémoire procédurale qui est intuitive, automatique et inflexible. L'information conceptuelle est traitée par la mémoire déclarative, accessible à la conscience et, par conséquent, plus flexible.

Ces observations nous ramènent aussi à la théorie de la sémantique conceptuelle de Jackendoff (1983). Les catégories ontologiques, la structure d'arguments verbale, et l'idée même de la catégorie syntaxique « verbe » ne sont pas accessibles à la conscience. Ces informations ne sont pas conceptuelles, elles sont procédurales. En fait, c'est la catégorie « verbe » qui amène à la représentation la structure d'arguments qui définit la catégorie ontologique EVENT. En revanche, le concept particulier qui identifie un verbe spécifique est placé comme un argument dans la structure d'arguments pendant la dérivation de la phrase.

Ainsi, ces théories linguistiques constituent un argument de poids dans les théories psychologiques qui distinguent la mémoire déclarative et les mémoires procédurales.

2.3.2 Développement cognitif et structure temporelle

Les recherches de Mandler (2004) sur le développement cognitif nous offrent une perspective unique sur la théorie psychologique des mémoires, une perspective utile aux théories linguistiques discutées plus tôt dans cette thèse. Tout d'abord, Mandler n'a pas hésité à poser de grandes questions dans son domaine : comment distinguer une catégorie perceptuelle et une catégorie conceptuelle? Tout le monde peut accepter que les enfants naissent avec des facultés sensori-motrices qui leur permettent de commencer à construire une représentation perceptuelle du monde très tôt dans la vie, mais comment les enfants sont-ils capables de construire une représentation conceptuelle du monde?

Mandler (2004 : 89) soutient que les catégories perceptuelles sont construites sur les similarités perceptuelles des choses, mais les catégories conceptuelles sont basées sur « les rôles que les choses jouent dans les événements ». Autrement dit, les enfants conceptualisent le monde en ré-analysant les catégories perceptuelles en fonction des

rôles qu'ils prennent dans les événements. Comme ce sont les mêmes rôles qui sont définis par la structure d'arguments de l'événement exprimé par la structure verbale, cette structure doit être présente dans la cognition avant que les concepts soient là. Alors, la structure d'arguments de l'événement est une catégorie ontologique qui existe dans la cognition des enfants avant leur conceptualisation du monde, et bien avant que les enfants commencent à parler. Étant donné que seulement les catégories conceptuelles sont des connaissances déclaratives, cette catégorie ontologique doit faire partie de nos connaissances procédurales.

Lumsden (2009, 2010) remarque que la structure de l'événement (cf. sous-section 2.1.5), qui a été motivée dans l'analyse des expressions verbales, trouve une motivation indépendante dans la théorie de Mandler (2004). La première motivation de cette structure se trouve dans l'analyse de l'interprétation des données linguistiques, une analyse qui identifie la base sémantique commune à toutes les expressions verbales des langues humaines et les paramètres typologiques majeurs qui différencient ces données (cf. Jackendoff, 1983, 1992; Lumsden, 1994, 2000, entre autres). Selon cette analyse, les catégories ontologiques des verbes fournissent la structure centrale de la phrase, l'événement. Selon la théorie du développement cognitif de Mandler, les catégories conceptuelles sont établies selon les rôles que les choses jouent dans les événements. Cette conclusion est en elle-même une preuve en faveur de la théorie linguistique qui propose que la structure de base de la sémantique des langues soit un inventaire de catégories ontologiques. Si l'événement existe dans la cognition avant la conceptualisation du monde, ce n'est pas un concept, c'est une catégorie perceptuelle et, de surcroît, l'événement est la catégorie perceptuelle qui permet la conceptualisation du monde.

Cependant, ce sont de grandes hypothèses qui soulèvent forcément des questions complexes. Comment la structure de l'événement est-elle arrivée au centre du développement de la cognition conceptuelle? Cet événement a-t-il vraiment une structure propositionnelle, c.-à-d. des phrases dans les langues naturelles?

Discutons premièrement de la deuxième question. En avançant que « la proposition n'est pas assez universelle », Mandler (2004 : 77) rejette le format propositionnel et pour l'événement dans les représentations linguistiques et pour l'événement qu'elle voit au centre du développement cognitif. Elle rejette aussi une représentation temporelle de l'événement en disant que « les enfants n'ont pas de concept du temps et les adultes ne peuvent pas penser au temps sans le voir en termes spatiaux » (*ibid.*, p. 87). Elle préfère plutôt représenter l'événement dans les schémas visuels, comme proposé dans les travaux de Johnson (1987), de Lakoff (1987), etc. (*ibid.*, p. 78).

Lumsden (2009, 2010), par contre, remet en question l'idée que le format propositionnel est, en fait, aussi universel qu'une représentation dérivée de la faculté visuelle et que la structure de la proposition linguistique et précisément celle qui est nécessaire pour discerner le passage du temps dans la perception de l'espace. Seules deux relations logiques sont nécessaires pour mettre ces dimensions en parallèle.

Premièrement, il faut identifier des individus (c.-à-d. des entités spécifiques). Déjà au début du 20^e siècle, les psychologues de l'école de la Gestalt ont conclu que la perception d'un individu dans le monde est rendue possible par la reconnaissance dans le flux de nos perceptions des contrastes relativement stables entre un site et une cible. Or, cette perception est formalisée dans la relation [BE (FIGURE, GROUND)] proposée pour la définition sémantique du verbe « être » par Talmy (2000) et généralisée comme la seule relation de la couche thématique par Lumsden (2010).

Deuxièmement, il faut identifier le moment où le changement affecte un individu, ce qui permet de dire qu'il y a eu du temps avant ce changement et qu'il y a du temps après. C'est la relation [AFFECT (ACTOR, PATIENT)] sur la couche d'action dérivée de la théorie de la dynamique des forces de Talmy par Jackendoff (1990) qui représente le changement qui affecte l'individu. Mises ensemble par la contrainte selon laquelle le PATIENT et le GROUND de l'événement ont la même référence,

ces deux relations constituent la catégorie ontologique qui nous permet de construire une « histoire du monde ».

Cette perspective répond aussi à la première question : comment la structure de l'événement est-elle arrivée au centre du développement de la cognition conceptuelle? Il faut constater que la capacité de construire une histoire du monde offre à l'espèce humaine un grand avantage évolutionnaire.

Si la notion d'événement est la catégorie perceptuelle centrale à la pensée générale, il n'est pas surprenant de trouver cette notion au centre de la phrase. Et si l'événement est la catégorie perceptuelle qui nous permet de discerner le passage du temps, il n'est pas surprenant que l'événement soit la seule construction linguistique ayant la possibilité d'avoir une spécification temporelle grammaticale.

Nous croyons avoir exposé dans ce chapitre une théorie linguistique de l'événement manifesté dans une expression verbale qui soit claire, cohérente et fortement motivée par les données linguistiques et les liens qu'elle permet d'établir avec la théorie courante des mémoires cognitives et la théorie courante du développement cognitif. Dans le chapitre suivant, nous proposons une analyse originale des expressions nominales événementielles qui sera compatible avec cette théorie.

CHAPITRE III

Événement exprimé par une expression nominale

3.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous démontrerons que les expressions verbales et les expressions nominales, même si elles peuvent renvoyer aux mêmes événements, ne représentent pas ces événements de la même façon. Le chapitre commence avec un exposé sur la différence fondamentale entre les expressions verbales et nominales, soit la structure temporelle. Ensuite, nous passons à la comparaison de la représentation des verbes et des noms (et plus spécifiquement des CEN) dans le cadre théorique proposé par Grimshaw (1990), discuté dans le chapitre 1, à celle du cadre théorique exposé dans le chapitre 2. Ainsi, nous élaborerons notre hypothèse (déjà introduite dans le chapitre 1) et nous discuterons de nombreux détails qui différencient les compléments des expressions nominales des arguments des expressions verbales. Nous discuterons également des interprétations aspectuelles des expressions nominales dynamiques.

3.1 Structure temporelle

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, la relation entre l'événement et le temps est significative. Malheureusement, Grimshaw (1990), dans sa description des CEN, ne discute pas de la différence fondamentale entre les expressions verbales et les

expressions nominales par rapport à la structure temporelle (cf. problématique, chapitre 1, sous-section 1.4.5).

Les événements verbaux possèdent une structure temporelle qui peut être modifiée grammaticalement :

Exemple 3 (1)

The enemy attacked the city. (passé)

Exemple 3 (2)

They will attack the city. (futur)

Exemple 3 (3)

George est malade. (présent)

Exemple 3 (4)

George était malade en septembre. (passé)

Selon la théorie exposée dans le chapitre précédent, la catégorie ontologique du verbe nous permet d'identifier les individus dans le flux de nos perceptions et de remarquer les moments de changement chez ces individus. Ainsi, la structure d'arguments des expressions verbales nous permet de parler des situations existentielles des individus et des changements qu'ils subissent, et les marqueurs grammaticaux temporels nous permettent de situer ces choses dans le temps par rapport au moment de l'énoncé ou par rapport à un autre moment de référence (cf. Reichenbach, 1947; Gosselin, 1996; etc.). Évidemment, cette notion du temps ne doit pas être confondue avec le contenu aspectuel de la structure temporelle interne de l'événement (c.-à-d. la structure aspectuelle). L'interprétation aspectuelle des expressions verbales est flexible selon les contextes linguistiques et pragmatiques. Les exemples suivants montrent que les

mêmes verbes employés au passé, mais ayant la même flexion obtiennent différentes lectures aspectuelles (les exemples 7 et 8 montrent que ces lectures peuvent aussi être forcées par les adverbes).

Exemple 3 (5)

He stopped the car. (passé, accomplissement)

Exemple 3 (6)

The car stopped. (passé, achèvement)

Exemple 3 (7)

Longtemps, il s'est couché de bonne heure. (passé, activité itérative)

Exemple 3 (8)

Hier, il s'est couché à 19 h 30. (passé, achèvement)

Parfois, les structures verbales sont accompagnées de références temporelles externes qui doivent s'ajuster avec le temps du verbe. Dans les exemples 9 à 12, ces références (c.-à-d. 1944, *tomorrow*, aujourd'hui, 1999) s'alignent sur le temps exprimé à l'aide de la flexion verbale :

Exemple 3 (9)

The enemy attacked the city in 1944.

Exemple 3 (10)

They will attack the city tomorrow.

Exemple 3 (11)

George est malade aujourd'hui.

Exemple 3 (12)

George est tombé malade en 1999.

Cependant, les exemples 13 à 16 montrent que la référence au temps qui est externe doit aller de pair avec le temps du verbe. Quand ce n'est pas le cas, les énoncés sont inacceptables⁴⁰ :

Exemple 3 (13)

(#) The enemy attacked the city tomorrow.

Exemple 3 (14)

(#) They will attack the city yesterday.

Exemple 3 (15)

(#) George sera malade hier soir.

Exemple 3 (16)

(#) George est tombé malade demain.

Alors, les structures verbales nécessitent des références temporelles qui s'ajustent conceptuellement au temps du verbe.

⁴⁰ On peut se demander : ces phrases sont-elles agrammaticales? Leur format procédural ne pose pas de problème et on peut même s'imaginer des situations abstraites (c.-à-d. où on discute des détails du scénario d'un film où, par exemple, l'ennemi assiégera la ville « hier ») qui rendent ces phrases plus ou moins acceptables. C'est la combinaison de concepts qui est difficile à interpréter (p. ex. : la flexion du verbe qui indique le passé est accompagnée de la référence au temps du futur dans 13 et 16).

Les expressions nominales, y compris les CEN de Grimshaw, n'ont pas d'interprétation temporelle inhérente. Leur situation temporelle découle de la lecture de l'expression verbale de la phrase. Ainsi, nous savons que la « modification » dans 17 et 18 ou *the killing* dans 19 et 20 sont situés dans le passé, présent ou futur uniquement parce que nous interprétons les marqueurs temporels de l'expression verbale :

Exemple 3 (17)

La modification du code vestimentaire a surpris les employés. (passé)

Exemple 3 (18)

La modification du code vestimentaire surprend les employés. (présent)

Exemple 3 (19)

The killing of these unarmed civilians terrorized the rebels. (passé)

Exemple 3 (20)

The killing of these unarmed civilians will terrorize the rebels. (futur)

Comme les verbes, les noms (donc les CEN aussi) peuvent être accompagnés d'une référence au temps externe, mais la forme nominale ne s'ajuste jamais au temps de la proposition (c.-à-d. que la forme du nom reste toujours la même comme dans les exemples 3 [21, 22, 23]) :

Exemple 3 (21)

Wczoraj-sze	<u>dewastowa-nie</u>	drzew	za-szokowa-ło
hier-ADJ	dévastation-NOM	arbres.GEN	PFV-choquer-PST.3SG.NEUT
mieszkań-c-ów.			
habitant-PL-ACC			

« La dévastation des arbres hier a choqué les habitants. »

Exemple 3 (22)

Dzisiaj-sze dewastowa-nie drzew za-szokowa-ło
 aujourd'hui-ADJ dévastation-NOM arbres.GEN PFV-choquer-PST.3SG.NEUT
 mieszkań-c-ów.
 habitant-PL-ACC

« La dévastation des arbres aujourd'hui a choqué les habitants. »

Exemple 3 (23)

Dewastowa-nie drzew w przyszł-e lato znowu
 dévastation-NOM arbres.GEN à.PREP prochain-NEUT été.ACC encore.ADV
 zaszok-uje mieszkań-c-ów.
 PFV-choquer-FUT.3SG habitant-PL-ACC

« La dévastation des arbres l'été prochain choquera encore les habitants. »

L'absence de la structure temporelle dans les expressions nominales est un argument fort pour remettre en question l'hypothèse de Grimshaw (1990) : le format procédural de l'événement inclut la structure temporelle inhérente qui émerge de la relation AFFECT/BE, mais les noms - y compris les CEN - n'ont pas cette structure. Seules les expressions verbales ont les relations [AFFECT (x, y)] et [BE (y, z)], soit les catégories perceptuelles qui sont à la base de la grammaticalisation du temps. Pour cette raison, seules les expressions verbales ont des marques grammaticales de temps. Par conséquent, les CEN ne peuvent pas représenter des événements comme les verbes (cf. problématique, chapitre 1, sous-section 1.4.5).

3.2 Cadre théorique et l'hypothèse

L'analyse à l'intérieur du cadre théorique discuté dans le chapitre précédent (Lumsden, 1992, 2005, 2009, 2010) diffère de l'analyse de Grimshaw puisque, dans ce cadre-là, la structure de l'interprétation sémantique d'une expression verbale est prédéterminée par la catégorie grammaticale de sa tête syntaxique. En supposant que les autres catégories ontologiques sont aussi des prédicats, nous proposons d'appliquer cette approche à l'analyse de la sémantique des expressions nominales en général et aux CEN de Grimshaw en particulier. Nous postulons donc l'hypothèse suivante :

I. Hypothèse de base

La catégorie ontologique du nom est un prédicat à une place : [THING (n)]

Évidemment, la variable unique de ce prédicat est toujours substituée par l'argument implicite qui définit le nom (c.-à-d. le concept qui est rendu visible par l'étiquette phonologique du nom en question)⁴¹. À la base, tous les noms parlent des « choses ». Donc, déjà à la base, il n'y a pas de noms à part comme l'avait voulu Grimshaw (cf. problématique, chapitre 1, sous-section 1.4.1).

Si la catégorie ontologique du nom est [THING (n)], l'interprétation dynamique des expressions nominales dynamiques n'est pas représentée de la même façon que l'interprétation dynamique des expressions verbales (qui dérive, comme on l'a vu, du prédicat dynamique [AFFECT (x, y)]). Conséquemment, notre hypothèse de base dans (I) nous amène à un premier corollaire :

⁴¹ On peut supposer que la variable d'un pronom est interprétée par le lien avec son antécédent, qui serait déterminé soit linguistiquement, soit pragmatiquement.

1^{er} corollaire de l'hypothèse de base

L'interprétation dynamique des expressions nominales dérive de la substitution de la variable du prédicat de la catégorie ontologique [THING (n)] par un concept dynamique.

Les catégories grammaticales constituent une classe fermée, donc l'interprétation dynamique des expressions verbales est représentée et traitée dans la mémoire procédurale. Par contre, les concepts constituent une classe ouverte, donc l'interprétation dynamique des expressions nominales est représentée et traitée dans la mémoire déclarative (cf. sous-sections 1.4.1 et 1.4.4).

Il est remarquable que les têtes des expressions nominales dynamiques soient les suffixes (p. ex.: *-ing*, *-(a)tion*, *-ance*, *-al*; cf. problématique, sous-section 1.4.4). C'est le suffixe qui amène la catégorie ontologique [THING (n)] à la représentation de l'expression nominale. Par conséquent, le principal concept dynamique des expressions nominales dynamiques est le concept qui substitue la variable dans le prédicat du suffixe (et non pas le concept de la racine qui précède le suffixe). Le concept du suffixe nominal *-ing* du gérondif dérivé décrit un déroulement dynamique sans bornes inhérentes (disons : PROCESS), alors que les suffixes des noms dérivés (p. ex.: *-(a)tion*, *-ment*, *-al*, etc.) présentent plus ou moins typiquement le déroulement dynamique avec une borne finale inhérente (disons : ACTION).

Exemple 3 (24)

- | | | |
|----|---|-----------------------|
| | | -ing |
| a. | gérondif dérivé (<i>-ing</i>) : | [THING ([PROCESS])]N° |
| | | -(a)tion, -al, etc. |
| b. | nom dérivé (<i>-(a)tion</i> , <i>-al</i> , etc.) : | [THING ([ACTION])]N° |

La nature spécifique du processus ou de l'action est déterminée en grande partie par la racine, combinée avec le suffixe de l'expression nominale en question. Cependant, les interprétations des concepts sont flexibles et sensibles aux contextes linguistiques et pragmatiques. Cette flexibilité est très évidente dans les noms dérivés, qui ont souvent des interprétations alternatives. Par exemple, le nom dérivé *examination* peut indiquer une action du type « examen » (25a), l'instrument d'une action de ce genre (25b) ou un événement dans lequel cette action s'est déroulée (25c)⁴².

Exemple 3 (25)

- a. John's examination of the candidate was very thorough!
- b. Last year's examination was photocopied by a student!
- c. This year's examination was disrupted by a student protest.

Cependant, il existe des différences entre le gérondif dérivé et les noms dérivés (cf. problématique, sous-section 1.4.1). Comme nous l'avons déjà observé, les interprétations des racines de noms dérivés sont parfois idiosyncrasiques. De plus, les suffixes des noms dérivés combinent des sous-ensembles de racines se manifestant aussi dans les verbes dynamiques, mais la constitution de ces sous-ensembles semble assez aléatoire. Le suffixe *-ing* du gérondif dérivé, par contre, se combine avec la gamme entière des racines de verbes dynamiques, et l'interprétation de ces combinaisons est très régulière (cf. problématique, sous-section 1.4.4).

De plus, il faut noter que les formes des racines se combinant avec *-ing* sont identiques aux formes des racines de verbes dynamiques, mais on ne peut pas en dire autant pour les racines se combinant avec les suffixes des noms dérivés. La racine

⁴² Seul l'exemple 25a serait un CEN selon la théorie de Grimshaw. En fait, dans cette théorie, une expression nominale aura un argument obligatoire seulement quand cette expression a une interprétation aspectuelle.

dans l'exemple 26b est la même que celle du verbe dans 26a, mais la racine du nom dérivé dans 26c est différente :

Exemple 3 (26)

- a. They destroyed the evidence.
- b. the destroying of the evidence
- c. the destruction of the evidence.

Étant donné leur productivité, leur forme et leur interprétation relativement prédéterminées, les gérondifs dérivés ont l'air d'avoir une structure grammaticale (cf. Chomsky (1970), cité dans le chapitre 1, p. ex.: 2c). Par contre, étant donné leurs combinaisons aléatoires, leurs formes et leurs interprétations parfois idiosyncrasiques, les noms dérivés ont une structure conceptuelle. Ces différences se trouvent à la base de la division des noms dynamiques en deux classes (division signalée dans la sous-section problématique 1.4.1). Nous proposons donc les structures morphologiques suivantes (cf. chapitre 1, sous-section 1.4.4) :

Exemple 3 (27)

- | | |
|---------------------------------------|--|
| | -ing |
| a. gérondif dérivé (-ing) : | $[[racine]_{V^0} [THING ([PROCESS])]_{N^0}]_{N^0}$ |
| | -(a)tion, -al, etc. |
| b. nom dérivé (-(a)tion, -al, etc.) : | $[THING ([racine] ACTION)]_{N^0}$ |

Le nom dans l'exemple 27a est une combinaison grammaticale dans laquelle le concept de la racine se manifeste dans la position $[racine]_{V^0}$ et ce verbe se combine avec le nom du suffixe du gérondif dérivé $([THING ([PROCESS])]_{N^0})$ pour former un nom composé. Comme il s'agit de la combinaison d'un verbe et d'un nom, nous

supposons que la structure est traitée dans les réseaux de la mémoire procédurale. Comme nous nous y attendions, ce traitement donne une interprétation combinant systématiquement le sens du verbe et le sens du nom du suffixe.

Le nom dans 27b, par contre, est une combinaison conceptuelle dans laquelle le concept de la racine modifie directement le concept du suffixe (c.-à-d. [[racine] ACTION]). Comme il s'agit d'une combinaison de concepts, nous supposons que la structure est traitée dans la mémoire déclarative et, comme nous nous y attendions, ce traitement permet des interprétations variables, p. ex.: ACTION quand c'est une expression nominale dynamique, mais aussi RESULT, OBJECT, INSTRUMENT, etc. (cf. problématique, sous-section 1.4.4). De telles interprétations se sont produites pendant l'acquisition diachronique du vocabulaire de l'anglais emprunté du français ou du latin. Il est arrivé qu'un nombre de racines soient empruntées dans l'inventaire verbal et dans l'inventaire des noms dérivés. Comme les contextes d'acquisition et de l'usage de ces concepts étaient différents, les sens de ces racines ne sont pas toujours identiques. Par exemple, le fait que les concepts des noms dérivés soient téléiques permet que la combinaison avec le concept de la racine exprime le résultat de l'action ou, si le concept de la racine est approprié, l'instrument de l'action, etc. Ces idiosyncrasies sont préservées dans le réseau de la mémoire déclarative.

En ce qui a trait aux expressions nominales dynamiques du polonais, le concept du suffixe *-nie* (*-cie*) des noms déverbaux, tout comme le suffixe *-ing* de l'anglais, décrit le déroulement dynamique sans bornes inhérentes (cf. problématique, sous-section 1.4.4) :

Exemple 3 (28)

- a. Dla większość-ci z nas
pour.PREP plupart-ADV.GEN de.PREP nous.GEN
pisa-nie jest ciężk-ą prac-ą.
rédaction-NOM.IPFV être.PRS.3SG dur-INS travail-INS
« Pour la plupart d’entre nous, le processus de rédaction est un travail difficile. »
- b. My-cie trwa kilka godzin.
lavage-NOM.IPFV durer.PRS.3SG quelque.ADV heure.ACC
« Le processus de lavage prend quelques heures. »

Les combinaisons des racines avec ces suffixes produisent des formations régulières et prévisibles, p. ex.: *pisać* (écrire) - *pisanie* (rédaction), *myć* (laver) - *mycie* (processus de laver) (cf. chapitre 1, section 1.3). Avec ces suffixes, les racines acceptent facilement des marqueurs aspectuels.

Par contre, les interprétations des expressions en *-a* et *-acja* dites semi-productives (chapitre 1, section 1.3) peuvent obtenir plusieurs interprétations (cf. problématique, sous-section 1.4.4) :

Exemple 3 (29)

- O-chron-a prezydent-ów jest nieskutecz-n-a.
PFV-protection-NOM président-GEN.PL être.PRS.3SG inefficace-F
« La protection des présidents est inefficace. »

Exemple 3 (30)

<u>Reinkarn-acja</u>	Dalajlam-y	jest	największy-m	cud-em
réincarnation-NOM	Dalaï-lama-GEN	être.PRS.3SG.	grand-INS	miracle-INS
na	świe-cie.			
sur.PREP	monde-ABL			

« La réincarnation du dalaï-lama est le plus grand miracle du monde. »

Dans l'exemple 29, la racine (-*chron-*) de la forme nominale *ochrona* (protection) correspond à la racine du verbe *o-chron-ić* (PFV-protéger-INF), dont la lecture est perfective. Cependant, le verbe imperfectif *chron-ić* (protéger-IPFV.INF) ne peut pas avoir une formation imperfective nominale correspondante et, effectivement, une expression nominale comme **chrona* n'existe pas. De la même manière, le nom *reinkarnacja* (réincarnation dans l'exemple 30) est une formation dont la racine correspond à celle du verbe *reinkarnować* (réincarner-IPFV.INF), mais si la forme verbale perfective est bel et bien possible *z-reinkarnować* (PFV-réincarner-INF), il n'en va pas de même avec celle de l'expression nominale (**z*)*reinkarnacja*. L'interprétation de ces expressions n'est pas prévisible. Les expressions en -a en particulier sont très ambiguës : il peut s'agir d'expressions liées aux événements ou bien d'entités qui ne renvoient pas à l'action. Par exemple, le nom *ochrona* dans l'exemple 30 a été traduit ici comme l'action de protéger (donc une expression dynamique), mais il est aussi possible de comprendre le nom *ochrona* dans cette phrase comme si c'étaient les « gardiens », donc les personnes qui s'occupent de la protection (dans le sens : « les gardiens des présidents sont inefficaces »). Alors, il y a deux interprétations très différentes pour une seule et même expression employée dans le même contexte. Le nom *reinkarnacja* est, par contre, ambigu quant à l'aspect. Par ailleurs, il est possible d'interpréter la réincarnation dans l'exemple 31 comme une action téléique ou comme un processus atéléique selon le contexte :

Exemple 3 (31)

- a. Reinkarn-acja Dalajlam-y (w ciel-e kot-a)
 réincarnation-NOM Dalaï-lama-GEN (dans-PREP corps-INS chat-GEN)
 jest największy-m cud-em na świecie.
 être.PRS.3SG grand-INS miracle-INS sur.PREP monde-ABL
 « La réincarnation du dalaï-lama (dans le corps du chat) est le plus grand
 miracle du monde. »
- b. Reinkarn-acja Dalajlam-y (przez wiek-i)
 réincarnation-NOM Dalaï-lama-GEN (dans-PREP siècle-PL)
 jest największy-m cud-em na świecie.
 être.PRS.3SG grand-INS miracle-INS sur.PREP monde-ABL
 « La réincarnation du dalaï-lama (pendant plusieurs siècles) est le plus grand
 miracle du monde. »

Ce n'est pas le cas de tous les noms en *-acja*, par exemple : le nom *kontempl-acja* (contemplation-IPFV.NOM) est clairement imperfectif, tandis que le nom *mistyfik-acja* (mystification-PFV.NOM) est clairement perfectif. Bref, les expressions en *-a* et *-acja* sont vraiment imprévisibles et donc très différentes de celles en *-nie* (cf. problématique, sous-sections 1.4.1 et 1.4.4).

Évidemment, il n'est pas étonnant de trouver des parallèles entre les expressions en *-ing* et les expressions en *-nie (-cie)* étant donné l'évolution des deux langues. Nous savons que les deux langues sont non seulement apparentées (c.-à-d. langues indo-européennes), mais aussi historiquement proches (c.-à-d. la proximité géographique et culturelle de locuteurs des langues germaniques et slaves est attestée depuis l'Antiquité, cf. Pline l'Ancien, Tacite, Jordanès, etc.). Les noms polonais en *-acja* sont témoins de cette proximité car, tout comme les noms en *-tion* en anglais, ces

noms sont majoritairement formés à partir du vocabulaire emprunté au français ou au latin (p. ex.: *infiltracja* [infiltration], *kontemplacja* [contemplation], *reanimacja* [réanimation], etc.). Ce sont donc des noms composés lexicalement qui démontrent des idiosyncrasies similaires aux noms dérivés en anglais.

Si toutes les racines des verbes dynamiques en polonais (avec ou sans affixes aspectuels) peuvent se retrouver dans les formes nominales en *-nie* (*-cie*), seules les racines de certains verbes (aléatoirement choisis) peuvent se retrouver dans les formes en *-a* et *-acja*. Nous pouvons en conclure que les formes en *-nie* (*-cie*) doivent être des noms composés grammaticalement, tandis que les formes en *-a* et *-acja* sont des noms composés lexicalement (cf. problématique, sous-section 1.4.1). Les données du polonais confirment que ces structures nominales doivent être représentées dans les deux types de mémoire différents.

Ainsi, l'hypothèse proposée pour les données de l'anglais rend compte aussi des données du polonais (cf. problématique, sous-sections 1.4.1 et 1.4.4) :

Exemple 3 (32)

- a. noms *déverbaux* (*-nie*, *-cie*) : $[[\text{racine}]_{V^0} [\text{THING} ([\text{PROCESS}])]_{N^0}]_{N^0}$ ^{-nie, -cie}
- b. noms *semi-productifs* (*-a*, *-acja*) : $[\text{THING} ([[\text{racine}] \text{ ACTION}])]_{N^0}$ ^{-a, -acja}

Cependant, si cette hypothèse s'applique généralement bien au polonais (c.-à-d. qu'il y a des noms qui sont des combinaisons grammaticales et des noms qui sont des combinaisons conceptuelles), il est nécessaire d'y ajouter quelques précisions. Premièrement, en ce qui a trait aux noms semi-productifs, certains noms en *-acja* ont le concept PROCESS et rien d'autre (p. ex.: *kontemplacja* (contemplation), donc : $[\text{THING} ([[\text{kontempl}] \text{ PROCESS}])]$).

Deuxièmement, comme nous l'avons observé précédemment (cf. chapitre 1, section 1.3), les verbes en polonais prennent des préfixes perfectifs *do-*, *po-*, *wy-*, *o-*, *etc.*, des préfixes inchoatifs comme *z-*, *s-* *etc.*, et l'infixe itératif *-yw-* (alternances *-iw-*, *-ow-*). Ces affixes apparaissent également dans les expressions nominales dynamiques et permettent d'obtenir les interprétations aspectuelles suivantes : perfective (33), itérative (34) et inchoative (35).

Exemple 3 (33)

Osuwisk-a	spowodowa-ły	<u>z</u> -niszcze-nie	set-ek
glissement-PL	causer-PST.3PL	PFV-destruction-NOM	cent-GEN
kilometr-ów	dróg.		
kilomètre-PL	route.GEN		

« Les glissements de terrain ont causé la destruction de centaines de kilomètres de routes. »

Exemple 3 (34)

Cel-em	moj-ej	działalność-ci	jest	<u>wy</u> -szuk- <u>iw</u> -anie
but-INS	mon-GEN	travail-GEN	être-PRS.3SG	PFV-recherche-ITER-NOM
nowy-ch	talent-ów.			
nouveau-ACC.PL	talent-ACC.PL			

« Le but de mon travail est la recherche de nouveaux talents. »

Exemple 3 (35)

Skaza-no	go	na	<u>ś</u> -cię-cie	miecz-em.
condamner-PST.3SG	le-PN	sur-PREP	INCH-coupe-ACC	glaive-INS

« Il a été condamné à la décapitation. »

Les marques aspectuelles dans les expressions en *-nie* (*-cie*) sont prévisibles : si le verbe a une marque aspectuelle, on trouvera cette même marque dans le nom correspondant, p. ex.: *z-niszczy-ć* (PFV-détruire-INF), donc *z-niszcze-nie* (PFV-destruction-NOM); *na-pisa-ć* (PFV-rédiger-INF), donc *na-pisa-nie* (PFV-rédaction-NOM). Ce n'est pas le cas des expressions en *-a* et *-acja*. Les noms en *-a* ont normalement une marque aspectuelle, p. ex.: *o-chron-a* (PFV-protection-NOM), *z-mowa* (PFV-conspiration-NOM), tandis que les noms en *-acja* n'ont pas de marques aspectuelles, p. ex.: *kontempl-acja* (contemplation-NOM), *ewalu-acja* (évaluation-NOM). Donc, on constate encore une fois (et cette fois-ci par rapport aux affixes) comment les formes en *-nie* (*-cie*) sont des formations grammaticales et comment les formes en *-a* et *-acja* sont des formations lexicales (cf. sous-sections 1.4.1 et 1.4.4).

Finalement, si on revient à notre hypothèse, il faut remarquer que si la catégorie ontologique du nom est [THING (n)], les compléments des noms ne sont pas des arguments d'une catégorie ontologique. Par conséquent, l'hypothèse de base nous amène à un deuxième corollaire :

2° corollaire de l'hypothèse I

Les compléments du nom sont des modificateurs du concept dynamique qui substitue la variable « n » du prédicat de la catégorie ontologique [THING (n)].

Dans les sections qui suivent, nous élaborerons sur les compléments du nom (cf. sous-section 1.4.2).

3.3 Compléments optionnels

Certains compléments des verbes sont optionnels. Curieusement, plusieurs formes des compléments des noms ressemblent aux formes des compléments optionnels des verbes. Il est aussi remarquable que les formes des compléments optionnels laissent place à une grande variété d'interprétations. Nous en discutons dans les sections qui suivent.

3.3.1 Comparaison des compléments optionnels

Il est bien connu que les expressions verbales varient par rapport au nombre d'arguments obligatoirement explicites. Par exemple, le verbe anglais *sleep* n'a qu'un seul argument explicite et obligatoire, soit le sujet :

Exemple 3 (36)

- a. He sleeps (every night).
- b. * ____ sleeps (every night).

Le verbe anglais *to pick* a deux arguments explicites et obligatoires (c.-à-d. le sujet et le complément d'objet direct) :

Exemple 3 (37)

- a. Mary picked an apple.
- b. * Mary picked ____.
- c. * ____ picked an apple.

Finalement, le verbe anglais *to put* (38) a trois arguments explicites⁴³ et obligatoires : le sujet (p. ex.: *Jim*), le complément d'objet direct (p. ex.: *the book*) et le complément circonstanciel de lieu (p. ex.: *into the box*). Contrairement à la majorité des verbes dits « verbes à trois arguments », il est tout à fait impossible d'omettre le complément circonstanciel de lieu (38b) :

Exemple 3 (38)

- a. Jim puts the book into the box on Tuesday.
- b. *Jim puts the book ____ on Tuesday.
- c. *Jim puts ____ into the box on Tuesday.
- d. * ____ puts the book into the box on Tuesday.

Il existe aussi des verbes impersonnels dans plusieurs langues qui ont un pronom implicite comme seul argument non exprimé, par exemple le verbe *padać* (pleuvoir) en polonais :

Exemple 3 (39)

Pada.

pleut.PRS

« Il pleut. »

La phrase est quand même claire, car il y a une forte implication pragmatique : peu de choses sont capables de pleuvoir hormis l'environnement météorologique. En fait, la seule différence entre la phrase polonaise dans l'exemple 39 et sa traduction en français « Il pleut » est le fait que le pronom sujet du verbe *pada* est

⁴³ Il y a aussi l'adjoint (circonstant) explicite qui est optionnel, p. ex. : *on Tuesday*.

phonologiquement vide⁴⁴. Nous supposons que la référence de ce pronom est déterminée pragmatiquement comme « la chose qui peut pleuvoir ».

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, ce sont les prédicats de la catégorie ontologique verbale qui définissent la structure sémantique des expressions verbales. Toutes les variables dans cette structure sont nécessairement comblées soit par un argument explicite (qui se manifeste dans la représentation sémantique et dans la représentation syntaxique), soit par un argument implicite (qui se manifeste seulement dans la représentation sémantique). Ainsi, le nombre d'arguments explicites obligatoires varie surtout à cause de la présence d'arguments implicites.

Cependant, les concepts des arguments (explicites ou implicites) peuvent avoir des compléments explicites modifiant leurs interprétations. Bien sûr, la modification des concepts n'est pas toujours obligatoire et, si un modificateur est obligatoire, c'est à cause des implications pragmatiques au niveau conceptuel. Prenons les exemples suivants :

Exemple 3 (40)

a. Jean est arrivé.

[AFF ([ARRIVER], John)]

/
[BE (John, [ARRIVÉ])]

⁴⁴ D'ailleurs, en polonais (considéré comme une langue *pro-drop* en ce qui a trait au sujet), les sujets sont assez souvent implicites étant donné qu'on peut déduire le nombre et la personne du sujet à partir de la flexion verbale. Par exemple, le verbe *szkować* (préparer) au présent a souvent un sujet implicite parce que les désinences de chaque personne sont différentes : *szkuję* (-ę = 1^e pers. du singulier [je prépare]), *szkujesz* (-sz = 2^e pers. du singulier [tu prépares]), *szkuje* (-e = 3^e pers. du singulier [il prépare]), *szkujemy* (-my = 1^e pers. du pluriel [nous préparons]), *szkujecie* (-cie = 2^e pers. du pluriel [vous préparez]), *szkują* (-ą = 3^e pers. du pluriel [ils préparent]). De même, la désinence *-a* du *pada* (pleut) est non ambiguë et renvoie à la 3^e pers. du singulier.

- b. Jean est arrivé à la gare. (cf. exemple 36, chapitre 2)

[AFF ([ARRIVER], John)]

/

[BE (John, [ARRIVÉ (à la gare)])]

Dans ces exemples, le concept implicite [ARRIVER] dénote une configuration dans laquelle une entité et un endroit spécifique se chevauchent. Ce concept est un ACTOR implicite qui affecte le PATIENT/FIGURE (*Jean*) tel qu'il est situé dans le GROUND, qui est un concept implicite [ARRIVÉ] (c.-à-d. l'état d'être présent à l'endroit spécifique). Dans l'exemple 40a, l'endroit en question est déjà convenu dans le discours précédent ou dans le contexte pragmatique. Dans l'exemple 40b, le concept implicite du GROUND est modifié explicitement : l'endroit connu est « à la gare ». La modification est optionnelle si le contexte est semblable aux contextes dans lesquels l'exemple 40 est acceptable. Mais, par exemple, dans un contexte où on sait que « Jean est arrivé en ville », mais où on ne sait pas comment il a fait son voyage (en avion, en auto, en bateau), la modification devient nécessaire.

Cependant, on peut trouver la même modification dans une expression nominale dérivée (cf. exemple 41a) et dans une expression nominale du lieu (cf. exemple 41b) (cf. problématique, sous-section 1.4.3).

Exemple 3 (41)

- a. mon arrivée (à la gare)

[[mon] THING ([ARRIVÉE [à la gare]])]

- b. le kiosque (à la gare)

[[DÉFINI] THING ([KIOSQUE [à la gare]])]

La même observation s'applique aux structures verbales avec un COD par rapport aux CEN avec un complément. L'exemple 42 contraste un accomplissement (42a) et

une activité (42b), ce qui est important pour l'explication des données qui ont motivé la théorie de Grimshaw :

Exemple 3 (42)

- a. Marie a mangé la pomme (en 2 minutes).
 [AFF ([AFF (Marie, [MANGER])), la pomme)]
 /
 [BE (la pomme, [MANGÉ])]
- b. Marie a mangé des pommes (pendant toute la soirée).
 [AFF (Marie, [MANGER des pommes])]
 /
 [BE ([MANGER des pommes], Marie)]

Dans l'accomplissement 42a, « Marie » a créé (posé) un geste de manière (c.-à-d. [MANGER]) et cette action a affecté « la pomme » telle que « la pomme » est située dans l'état [MANGÉ]. Dans l'activité 42b, « Marie » a posé le geste [MANGER *des pommes*], un geste qui était situé par rapport à « Marie » (c.-à-d. par rapport à son corps). Ainsi, le concept implicite est modifié par son complément explicite.

C'est la différence entre un complément d'objet direct et défini (un PATIENT/FIGURE explicite dans 42a : la pomme) et un modificateur indéfini⁴⁵ (un PATIENT/FIGURE implicite dans 42b : MANGER des pommes) qui explique le changement de la classe aspectuelle de l'expression verbale. C'est un argument pour dire que les CEN de Grimshaw sont tous des accomplissements et que leur complément est obligatoire parce que l'argument est nécessaire à la structure

⁴⁵ Le déterminant « des » peut s'interpréter comme un indéfini ou comme un partitif. Dans l'exemple 42b, il s'agit de l'indéfini et nous avons précisé ce contexte à l'aide d'un syntagme adverbial. Il est possible de changer de contexte (p. ex. : en ajoutant le modificateur comme « en 2 minutes »), et cette phrase obtiendra alors une lecture aspectuelle d'accomplissement.

aspectuelle des accomplissements (cf. sous-section 1.4.2 de notre problématique). Prenons les exemples suivants :

Exemple 3 (43)

- a. la peau (de la pomme)
[[DÉFINI] THING ([PEAU [de la pomme]])]
- b. la conservation (de la pomme)
[[DÉFINI] THING ([CONSERVATION [de la pomme]])]
- c. un panier (de pommes)
[[INDÉFINI] THING ([PANIER [de pommes]])]
- d. une conservation (de pommes)
[[INDÉFINI] THING ([CONSERVATION [de pommes]])]

Dans les exemples ci-dessus, la modification est tout à fait parallèle aux structures dans 42 (cf. exemples 42a, 43a et b, 42b, 43c et d). Il s'avère qu'on peut facilement trouver des structures avec le même type de modification dans les expressions nominales simples ou complexes (cf. sous-section 1.4.3), sauf que Grimshaw se penche seulement sur le cas de figure qu'on voit dans l'exemple 43b.

Ensuite, il y a des exemples où le PATIENT/FIGURE est toujours le même, tandis que le GROUND est différent (modifié). Dans l'exemple 44a, l'ACTOR, « Jean », a fait le geste [CHARGER] et cette action a affecté le PATIENT/FIGURE, « le camion », tel qu'il est situé dans le GROUND, l'état [CHARGÉ]. Dans l'exemple 44b, ce dernier concept est modifié par l'expression « de foin » :

Exemple 3 (44)

- a. Jean a chargé le camion.
[AFF ([AFF (Jean, [CHARGER])], le camion)]
/
[BE (le camion, [CHARGÉ])]

- b. Jean a chargé le camion de foin.

[AFF ([AFF (Jean, [CHARGER])), le camion)]

/

[BE (le camion, [CHARGÉ de foin])]

Dans l'exemple 45, le PATIENT/FIGURE est maintenant « le foin », mais le GROUND est encore le concept [CHARGÉ]. Comme c'est « le foin » qui est chargé dans cet exemple, le concept est modifié par l'expression « dans le camion ».

Exemple 3 (45)

- a. Jean a chargé le foin.

[AFF ([AFF (Jean, [CHARGER])), le foin)]

/

[BE (le foin, [CHARGÉ])]

- b. Jean a chargé le foin dans le camion.

[AFF ([AFF (Jean, [CHARGER])), le foin)]

/

[BE (le foin, [CHARGÉ dans le camion])]

Encore une fois, on trouve des interprétations similaires dans les expressions nominales (cf. problématique, sous-section 1.4.3) :

Exemple 3 (46)

- a. un chargement (de foin)
[[INDÉFINI] THING ([CHARGEMENT [de foin]])]
- b. le chargement (dans le camion)
[[DÉFINI] THING ([CHARGEMENT [dans le camion]])]
- c. le foin (dans le camion)
[[DÉFINI] THING ([FOIN [dans le camion]])]
- d. le camion (de foin)
[[DÉFINI] THING ([CAMION [de foin]])]

Les expressions verbales ont donc des compléments modifiant leurs interprétations mais, comme nous venons de l'observer, ceci s'applique aussi aux expressions nominales. Toutefois, ces compléments des expressions nominales et ces compléments des expressions verbales sont tous des modifications optionnelles des concepts implicites.

3.3.2 Compléments du nom

Tout d'abord, la notion de l'argument obligatoire pertinente aux expressions verbales ne s'applique pas aux noms de la façon suggérée par Grimshaw (1990). Haegeman (1994 : 48) en rend compte à l'aide d'exemples du nom *analysis* par rapport au verbe *to analyse* :

Exemple 3 (47)

Poirot's analysis of the data was superfluous.

Exemple 3 (48)

The analysis of the data was superfluous.

Exemple 3 (49)

The analysis was superfluous.

Dans les constructions nominales, les compléments comme *Poirot's* dans 47 et *of the data* dans 48 sont optionnels. Quand il s'agit de la construction verbale, les omissions de compléments ne sont pas possibles :

Exemple 3 (50)

Poirot will analyse the data.

Exemple 3 (51)

*Poirot will analyse.

Exemple 3 (52)

*There will analyse the data.

Même si le nom *analysis* est sémantiquement relié au verbe *to analyse*, seulement les arguments du verbe sont obligatoirement réalisés. Par contre, l'optionnalité des compléments constitue une des propriétés générales des noms.

L'impression que l'argument du nom est parfois nécessaire découle de la spécificité du concept d'un nom en particulier. C'est notamment le cas des noms de relations dans le contexte où il faut expliquer la possession inaliénable (p. ex.: « la mère de Pierre », « le frère de Marie », « l'oncle de Gustave »).

Les noms en général n'ont pas de structure d'arguments comme les expressions verbales. Il faut plutôt dire que les noms ont des compléments qui les modifient. La

relation spécifique entre un modificateur et un nom qu'il modifie varie selon le concept spécifique du nom, le contenu sémantique du modificateur et le contexte pragmatique qui les entoure (cf. problématique, sous-sections 1.4.2 et 1.4.3).

3.3.3 Compléments de l'expression nominale du type CEN

Les CEN ont deux types de compléments qui ont été comparés aux arguments verbaux :

- Un type de modificateur a été comparé au complément d'objet direct de l'expression verbale. Selon Grimshaw (1990 : 59), ce modificateur est un complément/argument obligatoire :

Étant donné que les expressions nominales événementielles complexes ont une structure d'événement, ils ont une structure aspectuelle et ils prennent des arguments. Si la structure aspectuelle d'une expression nominale a exactement le même statut que celui d'un verbe, ce statut doit être satisfait. La prédiction est la suivante, les compléments des expressions nominales événementielles complexes seront obligatoires. Bien sûr, obligatoire doit signifier la même chose pour les noms que pour les verbes : en principe capable d'être obligatoire, mais peut être sujet à des variations lexicales. Après tout, même des objets directs des verbes sont parfois facultatifs⁴⁶.

⁴⁶ Since complex event nominals have an event structure analysis, they have a-structure and take arguments. If the a-structure of a nominal has exactly the same status as that of a verb, it must be satisfied. The prediction is that complements to complex event nominals will be obligatory. Of course, obligatory must mean the same for nouns as for verbs: capable in principle of being obligatory but perhaps subject to lexical variation. After all, even direct objects of verbs are sometimes optional.

- Un type de modificateur introduit par la préposition *by* peut être considéré comme un complément d'agent, c.-à-d. un argument de CEN selon Grimshaw (1990 : 52-53). Il est clair que ce complément n'est jamais un argument obligatoire et que les constructions du type *by-phrase* en anglais peuvent avoir de nombreuses interprétations différentes.

À partir de cela, on peut commencer à discuter de la notion du complément obligatoire du CEN. Par exemple, en français, un CEN tel que « l'invasion » peut prendre un complément du premier type (p. ex.: « des parcs ») et un complément du deuxième type (p. ex.: « par le roseau commun ») :

Exemple 3 (53)

L'invasion des parcs par le roseau commun en 1990 était sans précédent.

Pourtant, ni l'omission du complément d'objet (54) ni l'omission du complément d'agent (55) ne rendent cette proposition agrammaticale, même si les phrases 54 et 55 sont un peu vagues sans un contexte explicite :

Exemple 3 (54)

L'invasion par le roseau commun en 1990 était sans précédent.

Exemple 3 (55)

L'invasion des parcs en 1990 était sans précédent.

Si on avait voulu adhérer à l'hypothèse de Grimshaw (1990), l'exemple 54 ne pourrait pas être considéré comme un CEN en raison de l'absence du complément thématique. Seul l'exemple 55 aurait été un CEN selon cette hypothèse. Pourtant, il n'est pas évident que l'interprétation de l'expression nominale de l'exemple 54 soit si

différente de celle de l'exemple 55. En fait, on parle toujours du processus d'invasion (cf. sous-section 1.4.2). De plus, nous savons déjà qu'il n'est pas vrai que le CEN accompagné du modificateur aspectuel (p. ex.: une structure adverbiale) exige qu'un argument objet soit obligatoirement présent :

Exemple 3 (56)

L'invasion pendant l'été de 1990 était sans précédent.

Il y a également des nuances à signaler dans les CEN quant à l'omission du complément d'objet. Par exemple, les CEN perfectifs en polonais (exemple 57 par rapport à 58) ont des contextes nécessitant un objet, contrairement aux CEN imperfectifs ou itératifs, qui peuvent facilement rester sans objet (exemple 59 par rapport à 60). Les CEN perfectifs au cas nominatif (57) sont des contextes typiques où le complément d'objet du nom est nécessaire (cf. sous-section 1.4.2).

Exemple 3 (57)

Z-niszcze-nie/zamk-nię-cie		fabryk-i	wywoł-uje
PFV-destruction-NOM/fermeture-PFV-NOM		usine-GEN	éveiller-PRS.3SG
mieszan-e uczuci-a	w	miasteczk-u.	
mitigé-PL	sentiment-PL	dans-PREP	ville-LOC

« La destruction/la fermeture de l'usine produit des sentiments mitigés dans la ville. »

Exemple 3 (58)

*Z-niszcze-nie/zamk-nię-cie		wywoł-uje	mieszan-e
PFV-destruction-NOM/fermeture-PFV-NOM		éveiller-PRS.3SG	mitigé-PL
uczuci-a	w	miasteczk-u.	
sentiment-PL	dans-PREP	ville-LOC	

« La destruction/la fermeture produit des sentiments mitigés dans la ville. »

Exemple 3 (59)

Niszczanie/zamykanie		fabryk-i	wywoł-uje
destruction-NOM.IPFV/fermeture-NOM.IPFV		usine-GEN	éveiller-PRS.3SG
mieszanie uczucia	w	miasteczku.	
mitigé-PL	sentiment-PL	dans.PREP	ville-LOC

« La destruction/la fermeture de l'usine produit des sentiments mitigés dans la ville. »

Exemple 3 (60)

Niszczanie/zamykanie		wywoł-uje	mieszanie
destruction-NOM.IPFV/fermeture-NOM.IPFV		éveiller-PRS.3SG	mitigé-PL
uczucia	w	miasteczku.	
sentiment-PL	dans.PREP	ville-LOC	

« La destruction/la fermeture produit des sentiments mitigés dans la ville. »

Il faut noter qu'au nominatif, l'interprétation d'une action téléique (c.-à-d. perfective) est définie et son modificateur devient nécessaire (57). C'est le modificateur qui définit la borne finale de l'action (donc l'accomplissement). Sans ce modificateur, on ne peut pas comprendre que l'action est définie. Par contre, le processus atélique (c.-à-d. imperfectif ou itératif) peut être défini sans préciser quel est le point final du processus (59-60).

Tous les arguments thématiques dans les exemples de CEN de Grimshaw (1990) sont des compléments obligatoires du CEN lorsque ce CEN est employé au nominatif (c.-à-d. les compléments sont nécessaires pour obtenir une lecture d'accomplissement dans un contexte défini). C'est une observation suffisamment importante pour réviser l'hypothèse de Grimshaw (cf. sous-section 1.4.2). Employés à l'accusatif, les CEN perfectifs du polonais n'ont plus besoin des compléments :

Exemple 3 (61)

Najgorsz-e co się może zdarz-yć to
 pire-NEUT quoi.PN se.REFL pouvoir.PRS.3SG arriver-INF ce.PN
 z-niszcze-nie/zamk-nię-cie.
 PFV-destruction-ACC/fermeture-PFV-ACC
 « Le pire qu'il risque d'arriver, c'est la destruction/la fermeture. »

Évidemment, les compléments des CEN sont tous optionnels selon le contexte. Ces données démontrent que les compléments des expressions nominales modifient le contenu conceptuel de l'argument implicite de l'expression nominale. Le format du verbe, par contre, projette une structure d'arguments de plusieurs positions, toutes obligatoires. Les positions qui sont remplies par un argument implicite de la racine verbale peuvent avoir des modifications optionnelles, de la même façon que les arguments implicites des noms ont des modifications optionnelles. Les autres positions dans la structure d'arguments du verbe sont obligatoirement remplies par les arguments explicites.

Les mêmes concepts se manifestent dans les racines des CEN et dans les racines verbales. L'interprétation dynamique d'une expression verbale est fournie par la couche d'action de la structure d'arguments du verbe. L'interprétation dynamique d'un CEN est fournie par le concept de l'affixe nominal dérivationnel (cf. problématique, sous-section 1.4.4).

Les prédicats de la catégorie ontologique verbale définissent les rôles thématiques des arguments comme ACTOR, PATIENT-FIGURE et GROUND (cf. chapitre 2). Dans les sections qui suivent, nous verrons dans quelle mesure les modificateurs des CEN ressemblent aux arguments des expressions verbales.

3.3.3.1 Compléments qui ressemblent à l'ACTOR

Dans la perspective formelle présentée dans le chapitre 2, l'argument obligatoire du verbe dont le rôle thématique est ACTOR remplace la première variable du prédicat dynamique [AFFECT (X, Y)]. Si les CEN avaient « la même structure d'arguments que les verbes », comme proposé par Grimshaw (1990 : 59), les CEN, eux aussi, devraient avoir un argument obligatoire⁴⁷ avec un rôle thématique ACTOR (cf. problématique, sous-section 1.4.2). Dans cette section, nous examinerons deux types de compléments des CEN anglais qui ressemblent à l'ACTOR : premièrement, les expressions nominales qui ont un complément pré-nominal au génitif; deuxièmement, les usages de la préposition *by* (c.-à-d. « par »). Le complément du type sujet dans une position pré-nominale marquée par le cas génitif est toujours optionnel :

Exemple 3 (62)

The enemy's destruction of the city was awful to watch.

[THING ([[DESTRUCT]-TION)) [of the city]]

Exemple 3 (63)

The destruction of the city was awful to watch.

[THING ([[DESTRUCT]-TION)) [of the city]]

Exemple 3 (64)

The doctor's examination of the patients took a long time.

[THING ([[EXAMIN]-ATION)) [of the patients]]

⁴⁷ Marantz (2005) qui distingue entre les arguments internes (dominés par la projection VP) et externes (en dehors de VP), postule un lien entre l'argument obligatoire du type agent et les racines du verbe et du nom, Marantz, 2005 : 14) : *The obligatoriness of an agent is associated with roots that name agentive manners*; donc, c'est la racine du verbe qui, selon Marantz, rend l'argument obligatoire.

Exemple 3 (65)

The examination of the patients took a long time.

[THING ([EXAMIN]-ATION)) [of the patients]]

Les concepts des racines des CEN *destruction* et *examination* peuvent apparaître aussi dans les expressions verbales (p. ex.: *to destroy*, *to examine*). Toutefois, dans les expressions verbales (67 et 69) correspondant aux exemples de l'expression nominale (62 - 65), l'argument dont le rôle est associé à l'ACTOR est toujours obligatoire :

Exemple 3 (66)

The enemy_ACTOR destroyed the city.

Exemple 3 (67)

* _____ destroyed the city.

Exemple 3 (68)

The doctor_ACTOR examined the patients.

Exemple 3 (69)

* _____ examined the patients.

Ces données ne trouvent pas d'explication dans l'analyse de Grimshaw : elle ne voit pas l'importance de l'argument ACTOR⁴⁸ (cf. problématique, sous-section 1.4.2). Si, comme elle l'avance, « [l]a prédiction est la suivante, les compléments des

⁴⁸ Le même problème se trouve dans Szablocsi (1994), Rozwadowska (1997) et Alexiadou (2000), entre autres. Ces auteurs semblent se préoccuper seulement de l'argument de type COD, tandis que si ces noms sont comme les verbes, ils devraient avoir des arguments ACTOR comme les verbes.

expressions nominales événementielles complexes seront obligatoires » (Grimshaw, 1990 : 45), les exemples 63 et 65 ne devraient pas être acceptables.

De plus, les interprétations des compléments pré-nominaux au génitif en anglais ne sont pas forcément liées à la notion d'ACTOR. En fait, on trouve souvent des usages qui n'ont rien à voir avec l'événement et qui servent en quelque sorte à identifier un possesseur :

Exemple 3 (70)

- a. Jack's restaurant might be the best in the area.
- b. Friday's schedule is too crowded.
- c. Mockery in Huxley's novel is more than obvious.

La marque du génitif peut même servir pour les compléments thématiques dont l'interprétation ressemble au rôle thématique PATIENT :

Exemple 3 (71)

The city's destruction was terrible to watch.

La notion de possession implique un certain degré de contrôle de la chose qui est possédée. Dans le contexte créé par les concepts d'un CEN, il serait possible qu'un argument dans la construction pré-nominale au génitif soit interprété comme le *contrôleur* de l'action ou du processus de CEN.

Une option par rapport aux compléments qui ressemblent à l'ACTOR dans les CEN serait celle du complément de la préposition *by*. Prenons les exemples suivants :

Exemple 3 (72)

- a. The city was destroyed by the barbarians about 2400 B.C.
- b. The city was destroyed about 2400 B.C.

Exemple 3 (73)

- a. The destruction of the city by the barbarians ended the war.
[THING ([[DESTRUCT]-TION]) [of the city]]
- b. The destruction of the city ended the war.
[THING ([[DESTRUCT]-TION]) [of the city]]

L'événement dans l'exemple 72 a un ACTOR implicite, tandis que l'événement dans 73 a un ACTOR complexe, c.-à-d. ($X_{\text{the destruction of the city}}$, W_{END}) (cf. chapitre 2, exemple 32a). Ces arguments « ACTOR » sont des arguments de l'événement verbal, et la présence ou l'absence de *by-phrase* n'a aucun impact sur la structure des événements verbaux dans 72 et 73. En revanche, la structure *by-phrase* considérée uniquement pour l'expression nominale ressemble à un ACTOR (73a), mais cet « ACTOR » est optionnel (73b). Cependant si on tient à l'hypothèse de Grimshaw, on s'attendrait à ce qu'une « structure d'événement nominale » doive obligatoirement inclure un « ACTOR » introduit par la préposition *by*.

De plus, les compléments de la préposition *by* ont des interprétations qui ressemblent à celles de l'ACTOR dans les constructions avec des noms qui ne sont pas des CEN :

Exemple 3 (74)

- a. The book by Victor Hugo is on the table.
- b. The painting *The Last Supper* by Leonardo da Vinci was stolen last night.

Ni la structure d'arguments, ni l'interprétation aspectuelle ne sont nécessaires pour avoir ce type de complément (cf. sous-section 1.4.2).

La même construction *by-phrase* peut aussi introduire un complément qui exprime le moyen d'agir, comme *by fire-bombing* dans l'exemple suivant :

Exemple 3 (75)

The city's destruction by fire-bombing ended the war.

Il est possible d'avoir un complément optionnel qui ressemble à l'ACTOR et un autre complément optionnel qui introduit le moyen d'agir, les deux dans la même phrase :

Exemple 3 (76)

The city's destruction by the barbarians by fire-bombing ended the war.

Exemple 3 (77)

The barbarians' destruction of the city by fire-bombing ended the war.

Et il ne faut pas oublier que la préposition *by* se prête à plusieurs autres usages dans des contextes variés :

Exemple 3 (78)

We are siblings by blood.

Exemple 3 (79)

You can open the door by kicking it at the bottom.

La sémantique de base des prépositions est généralement spatiale, et la préposition *by* de l'anglais semble se conformer à ce principe. Il y a deux usages spatiaux bien répandus : 1) celui qui exprime la proximité d'un lieu (cf. exemple 80); 2) celui qui ressemble au sens de la préposition *via* (« en passant par quelque chose ») (cf. exemple 81).

Exemple 3 (80)

He has a house by the river.

Exemple 3 (81)

He drove there by the back roads.

Cette deuxième interprétation nous semble apte à permettre les interprétations des compléments des verbes et des CEN discutées ci-dessus.

Les compléments au cas génitif pré-nominal et les compléments avec la préposition *by* en anglais laissent place à des interprétations diverses (cf. problématique, sous-sections 1.4.2 et 1.4.4). Les interprétations de ces compléments des CEN ressemblent à l'interprétation des arguments verbaux seulement parce que le nom en question est muni d'un concept dynamique. Les parallèles entre ces compléments du nom et l'argument ACTOR des expressions verbales dynamiques ne sont jamais exactes. Ce sont des choses imprévues dans la théorie de Grimshaw (rappelons que selon Grimshaw [1990 : 52-53], le complément introduit par *by*, en présence du CEN, est un argument considéré comme *subject-like element*). Par contre, ces parallèles sont attendus de l'analyse des expressions nominales proposée dans cette thèse.

3.3.3.2 Compléments qui ressemblent au PATIENT-FIGURE

Grimshaw (1990)⁴⁹ a-t-elle raison lorsqu'elle propose que les CEN ont des compléments de type objet qui sont obligatoires? Selon le format de l'événement dynamique verbal du chapitre 2, s'il n'est pas implicite, l'argument PATIENT-FIGURE est obligatoirement explicite. Si les CEN sont effectivement des expressions nominales qui représentent les arguments de l'événement de la même façon que les expressions verbales, on devrait s'attendre à ce que ces expressions aient les mêmes compléments obligatoires PATIENT-FIGURE (cf. problématique, sous-section 1.4.2). Dans cette section, nous discuterons des compléments des CEN au génitif qui ressemblent aux arguments PATIENT-FIGURE⁵⁰ des expressions verbales.

Comme discuté dans le chapitre 2, sous-section 2.2.2, les constructions avec des verbes légers peuvent alimenter la discussion sur les compléments des CEN, car il s'agit de constructions où le concept du nom ressemble au concept du verbe. Prenons les exemples suivants (cf. exemples 53 et 54, reproduits du chapitre 2) :

Exemple 3 (82)

Ray blamed Jim.

Exemple 3 (83)

Ray put the blame on Jim.

⁴⁹ Le tout premier critère d'identification du CEN est présenté dans le chapitre 1, Tableau 1.3 et soutenu, entre autres, par les analyses d'Alexiadou (2007, 2009), Rozwadowska (1997) et Borer (1996, 2012); (cf. section 1.1).

⁵⁰ Pour clarifier : tous les compléments d'objet direct ne sont pas des PATIENT-FIGURES (c'est-à-dire des arguments affectés). Comme mentionné précédemment, certains COD ne sont pas affectés, mais ils fournissent le point terminal de l'action quand même.

Le verbe *to blame* dans 82 a un argument avec le rôle ACTOR (c.-à-d. *Ray*) et un argument avec le rôle PATIENT (c.-à-d. *Jim*). Le verbe *to put* (83) n'a pas d'argument implicite (comme nous avons vu dans le chapitre précédent) et, par conséquent, il a trois arguments explicites obligatoires : un argument avec le rôle ACTOR (c.-à-d. *Ray*), un argument avec le rôle PATIENT (c.-à-d. *the blame*) et un argument avec le rôle PLACE (c.-à-d. *on Jim*). Les représentations de ces phrases selon la théorie de Lumsden (2002) sont répétées ici :

Exemple 3 (84)

Ray blamed Jim (for the accident).

Couche d'action : [AFF (Ray_{ACTOR}, [AFF ([BLAME], Jim_{PATIENT})])]

Couche thématique : [BE (Jim_{FIGURE}, [BLAMED (for the accident)])]

Exemple 3 (85)

Ray put the blame (for the accident) on Jim.

Couche d'action : [AFF (Ray_{ACTOR}, the blame (for the accident)_{PATIENT})]

Couche thématique : [BE (the blame (for the accident)_{FIGURE}, on Jim_{GROUND})]

Les verbes légers sont parfois accompagnés de noms signifiant des actions (p. ex.: *inspection*, *assessment*). Il est toujours possible de remplacer ces constructions par des verbes qui représentent les mêmes concepts (86 et 87) :

Exemple 3 (86)

- a. Les policiers inspectent *(la caverne).
- b. Les policiers font l'inspection (de la caverne).

Exemple 3 (87)

- a. They assess *(your condition) before the race.
- b. They perform an assessment (of your condition) before the race.

Dans ces exemples, les compléments thématiques « la caverne » et *your condition* sont des arguments des expressions verbales mais, dans les expressions nominales, les compléments « de la caverne » et *your condition* sont des modificateurs optionnels.

Il n'est donc pas évident que le complément explicite du CEN soit une condition sine qua non pour obtenir une lecture dynamique (contrairement à l'hypothèse de Grimshaw, cf. problématique, sous-section 1.4.2). Prenons les exemples suivants :

Exemple 3 (88)

This evaluation has been going on for two hours.

[THING ([[EVALU]-ATION]])]

Exemple 3 (89)

This killing has to stop.

[[KILL] [THING ([-ING])]]

Les noms dans ces exemples ont clairement des interprétations dynamiques comme pour les CEN de Grimshaw (1990), c'est-à-dire qu'ils comprennent une action ayant une durée (p. ex.: *for two hours* ou *killing* qui continue jusqu'au moment où l'action devrait s'arrêter).

D'ailleurs, Grimshaw (1990 : 51) elle-même fournit un bon exemple de l'expression nominale avec une interprétation événementielle sans un argument :

Exemple 3 (90)

The examination took a long time.

Cependant, une expression nominale sans un argument thématique explicite, selon Grimshaw (1990), devrait renvoyer au résultat de l'action. Cette affirmation est difficile à défendre. Le résultat d'action ne peut pas « prendre beaucoup de temps », donc *the examination* (90) ne peut pas être un résultat. Faute de complément thématique du CEN, le PATIENT qui est censé être un argument obligatoire explicite ne peut pas être identifié.

Selon la définition de l'événement verbal (chapitre 2, section 2.2), le dernier PATIENT de la couche d'action a toujours le même référent que la FIGURE de la couche thématique. La FIGURE est une entité du premier plan, le point de focalisation de l'événement. Selon Talmy (2000)⁵¹, la FIGURE correspond à la chose qui est réellement discutée dans la structure verbale :

Exemple 3 (91)

Last Friday, the teacher evaluated the students.

(PATIENT-FIGURE : students)

Exemple 3 (92)

Last year, the hooligans destroyed the arenas.

(PATIENT-FIGURE : arenas)

⁵¹ Comme nous l'avons déjà cité au chapitre 2, Talmy (2000) définit la Figure ainsi : « l'entité qui fonctionne comme la Figure d'une situation en constitue le centre d'attention »

Exemple 3 (93)

Last Friday, the teacher evaluated students.

(MANNER PATIENT-FIGURE : evaluated students)

Exemple 3 (94)

Last year, the hooligans destroyed arenas.

(MANNER PATIENT-FIGURE : destroyed arenas)

Les exemples 91 et 92 montrent un focus sur les objets (c.-à-d. *the students*, *the arenas*), et ce sont les FIGURES essentielles de la proposition qui rendent compte de l'événement ayant eu lieu. L'omission de l'argument PATIENT-FIGURE explicite est possible mais, si les entités ne sont pas là (c.-à-d. *students*, *arenas*), il y a concentration sur l'action (95 et 96) :

Exemple 3 (95)

The teacher evaluated all day long.

Exemple 3 (96)

The hooligans destroyed whenever they could find something to destroy.

Par ailleurs, les exemples 93 et 94 sont aussi centrés sur l'action (c.-à-d. *evaluated students*, *destroyed arenas*), mais les arguments implicites avec la manière d'agir (MANNER) sont les PATIENTS à la couche d'action (et s'il s'agit du dernier PATIENT sur la couche d'action, ce sont évidemment aussi les FIGURES de la couche thématique). Dans ces exemples, les compléments *students* et *arenas* modifient la manière d'agir dans leurs phrases respectives.

Il est aussi possible d'obtenir une proposition qui a le focus sur les manières d'agir (MANNER GESTURE) en omettant les objets syntaxiques explicites puisque ces manières sont les choses discutées dans ces phrases :

Exemple 3 (97)

The teacher evaluates for a living.

Exemple 3 (98)

The hooligans destroy by force of habit.

Dans ces deux exemples, le geste de la manière d'agir est le PATIENT-FIGURE de l'événement.

L'expression nominale de type CEN inclut aussi la notion qui ressemble à la manière d'agir (c.-à-d. MANNER GESTURE), sauf que dans un syntagme nominal, le nom est toujours le point de focalisation. Prenons encore les mêmes exemples de Grimshaw (1990) :

Exemple 3 (99)

The examination took a long time.

[THING ([[EXAMIN]-ATION])]

Exemple 3 (100)

The examination of the students took a long time.

[THING ([[EXAMIN]-ATION]) [of the students]]

Dans l'expression nominale de 99, c'est l'action (c.-à-d. *examination*) qui est mise en évidence mais, comme on parle des expressions nominales où il n'y a pas de structure

d'arguments, on ne peut pas parler de la relation PATIENT-FIGURE. Il en est de même dans l'exemple 100, car ce n'est pas le complément du CEN (p. ex.: *of the students*) qui est mis en évidence, mais bien l'action (c.-à-d. *examination*). Autrement dit, l'*examination* est la chose réellement discutée dans les phrases 99 et 100, le point de focalisation. Ainsi, il est impossible que le complément explicite (p. ex.: *of the students*) soit le PATIENT-FIGURE de l'événement si le point de focalisation est le nom avec un concept d'action (c.-à-d. *examination*) (cf. problématique, sous-section 1.4.2).

La focalisation tantôt sur le PATIENT-FIGURE (p. ex.: l'objet *his students* dans l'exemple 101), tantôt sur le geste de la manière d'agir (c.-à-d. MANNER) de l'activité dynamique (p. ex.: *examined some students every Thursday* dans l'exemple 102) est possible seulement dans les expressions verbales (cf. chapitre 2, sous-section 2.1.3.1) :

Exemple 3 (101)

The professor examined his students today.

Exemple 3 (102)

The professor examined some students every Thursday.

Avec une seule et même entité mise en évidence dans une expression nominale, il est impossible de dire qu'il s'agit de la relation PATIENT-FIGURE connue de l'expression verbale (cf. problématique, sous-section 1.4.2).

Dans sa théorie de la dynamique des forces, Talmy (2000) insiste que nous, les humains, sommes construits pour voir les événements dynamiques comme le produit des relations de force entre les deux entités énergiques. Dans la structure d'arguments des expressions verbales, la présence d'un argument avec le rôle thématique ACTOR

(l'antagoniste) implique la présence d'un argument avec le rôle thématique PATIENT (l'agoniste) et vice versa. Si on veut que ce principe soit respecté et, si en même temps, on accepte le postulat de Grimshaw qui veut que les CEN aient une structure d'arguments comme les expressions verbales, on devrait s'attendre à ce que tous les CEN qui ont un argument obligatoire PATIENT aient aussi un argument obligatoire ACTOR. Cependant, même si nous sommes encore prêts à croire que les CEN ont des arguments obligatoires, il est impossible de prétendre qu'ils ont deux arguments obligatoires en même temps. Par conséquent, la théorie de Grimshaw est fondamentalement incompatible avec la théorie de Talmy : si le PATIENT nécessite la présence d'ACTOR, la notion de l'événement exprimé par les CEN de Grimshaw est impossible à concilier avec la définition de l'événement (cf. problématique, sous-section 1.4.5). Les CEN ne peuvent pas être comme les verbes.

3.3.3.3 Compléments qui ressemblent à GROUND

Dans une expression verbale, le même concept peut se trouver et à la couche d'action et à la couche thématique comme dans l'exemple suivant :

Exemple 3 (103)

Macron a consolidé son soutien politique.

[AFF (Macron, [AFF ([CONSOLIDER], son soutien politique)])]

/
[BE (son soutien politique, [CONSOLIDÉ])]

L'interprétation du concept [CONSOLIDER] à la couche d'action de cet exemple est centrée sur la configuration dynamique qui affecte le PATIENT (c.-à-d. son soutien politique), mais l'interprétation du même concept dans la position GROUND à la

couche thématique est centrée sur la situation statique qui est le résultat de cette action. Ainsi, la structure d'arguments complexe de l'expression verbale incorpore les deux perspectives différentes du même concept dans une seule interprétation.

Le même concept peut se manifester dans une expression nominale mais, puisqu'il n'y a pas deux couches dans la représentation grammaticale des noms, ces deux perspectives ne peuvent pas se manifester en même temps. Par contre, elles peuvent se manifester séparément dans deux usages différents.

Exemple 3 (104)

- a. La consolidation de son soutien politique n'a pris que trois mois.

-ation
[THING ([CONSOLID/ACTION]) [de son soutien]]

- b. Il reste à voir si la consolidation de son soutien politique durera longtemps.

-ation
[THING ([CONSOLID/RESULT]) [de son soutien]]

L'expression nominale de l'exemple 104a est centrée sur la configuration dynamique, mais la même expression nominale dans 104b est centrée sur la situation statique qui en résulte.

Cette alternance dans l'interprétation des expressions nominales de type CEN a déjà été observée par Grimshaw (1990). L'exemple 105a présente un CEN avec un concept dynamique qui ne peut pas renvoyer à l'état, mais l'exemple 105b présente la même expression nominale dont l'interprétation n'est pas dynamique.

Exemple 3 (105)

- a. The destruction of the city by the enemy was awful to watch.

-tion
[THING ([DESTRUCT/ACTION]) [of the city]]

- b. The destruction in the city is quite extensive.

-tion
[THING ([DESTRUCT/RESULT])]

Grimshaw (1990) n'a pas observé que ces deux interprétations du concept se trouvent aussi dans l'interprétation de l'expression verbale. Selon l'analyse présentée ici, cette alternance dépend surtout de la variabilité de l'interprétation du concept dans l'expression verbale comme dans l'expression nominale. De plus, cette analyse explique la raison pour laquelle les deux interprétations peuvent se manifester ensemble dans une expression verbale, mais seulement une à la fois dans une expression nominale puisque les expressions verbales ont une structure d'arguments à deux couches permettant deux instances d'un même concept implicite, mais les expressions nominales n'ont qu'un seul argument.

3.3.3.4 Variation dans les compléments des CEN

Nous avons vu que les CEN n'ont pas de structure d'arguments comme celle des verbes, mais des différences sont aussi à signaler entre les langues (à titre d'exemples, l'anglais et le polonais) par rapport aux compléments/modificateurs de CEN.

Anglais

En anglais, les interprétations des formes nominales dites déverbales (c.-à-d. -(a)*tion*, -*ance*, etc.) sans complément d'objet indiquent, selon Grimshaw (1990), le résultat d'une action (cf. exemples 106 et 107 ci-dessous). Pourtant, il n'est pas difficile de trouver des expressions nominales de cette classe dont la lecture renvoie clairement à une activité (108, 109). Ces expressions nominales sont ambiguës, c'est-à-dire que les mêmes expressions nominales sont tantôt des résultats (106 et 107), tantôt des activités (108 et 109) :

Exemple 3 (106)

The building fell into ruination.

[THING ([[RUIN]-ATION])]

Exemple 3 (107)

It was the best performance by far.

[THING ([[PERFORM]-ANCE])]

Exemple 3 (108)

We must halt this ruination as soon as possible!

[THING ([[RUIN]-ATION])]

Exemple 3 (109)

His performance is improving as it goes on.

[THING ([[PERFORM]-ANCE])]

Comme la différence entre le résultat et l'activité est conceptuelle, l'interprétation de ces expressions est flexible et dépend entièrement du contexte pragmatique.

Des gérondifs nominaux démontrent aussi une variation d'interprétation quand ceux-ci apparaissent sans compléments. Les gérondifs renvoient aux activités (110, 111), mais ces gérondifs peuvent aussi renvoyer aux accomplissements ou aux achèvements (112, 113).

Exemple 3 (110)

The killig continued for hours.

[[KILL] [THING ([-ING])]]

Exemple 3 (111)

The healing began two months ago.

[[HEAL] [THING ([-ING])]]

Exemple 3 (112)

The killing was reported in all the newspapers.

[[KILL] [THING ([-ING])]]

Exemple 3 (113)

His healing last fall was not just physical but emotional and spiritual as well.

[[HEAL] [THING ([-ING])]]

Or, les gérondifs sans compléments sont des actions en cours (contrairement à l'hypothèse de Grimshaw) ou des résultats (conformément à l'hypothèse de Grimshaw [1990])⁵².

Ce sont les ambiguïtés entre les interprétations CEN/RN du même nom qui ont amené Grimshaw (1990) à postuler que la structure aspectuelle du nom garantit une

⁵² Cf. problématique, sous-section 1.4.1.

structure d'arguments obligatoire. Selon elle, un nom accompagné d'un complément est un CEN, mais le même nom sans complément est un RN (cf. section 1.1). Pourtant, les expressions nominales dans les exemples 108, 109, 110 et 111 sont des expressions nominales sans complément et ce ne sont pas des RN. La lecture dite événementielle ne doit pas être liée à la présence du complément d'objet direct (cf. problématique, sous-section 1.4.2). Les compléments de Grimshaw sont tous des compléments de résiliation, c'est-à-dire des compléments qui indiquent le point terminal du processus. Comme le point terminal du processus est nécessaire pour avoir l'interprétation aspectuelle d'achèvement ou d'accomplissement, ces compléments sont conceptuellement nécessaires. Cependant, ils ne sont pas obligatoires de la même manière que les arguments des expressions verbales.

Polonais

La langue polonaise marque très clairement les notions aspectuelles au niveau lexical, et les CEN peuvent être classifiés comme des expressions nominales téliques et atéliques. Les compléments des CEN atéliques ne sont pas nécessaires (114, 115), tandis que les CEN téliques nécessitent un complément explicite (116, 117) :

Exemple 3 (114)

<u>Jedze-nie</u> ⁵³	<u>owoc-ów</u>	dostarcz-a	organizm-owi
manger-NOM.IPFV	fruit-GEN.PL	fournir-PRS.3SG	organisme-DAT
witamin.			
vitamine.GEN.PL			
« La consommation de fruits fournit des vitamines à l'organisme. »			
[THING ([[JEDZ]-NIE]) [owoc-ów]]			

⁵³ Le nom *jedzenie* devrait être traduit comme « consommation » en français; toutefois, le nom *jedzenie* est basé sur le verbe « manger » : *jeść*.

Exemple 3 (115)

Jedze-nie dostarcz-a organizm-owi witamin.
 manger-NOM.IPFV fournir-PRS.3SG organisme-DAT vitamine.GEN.PL
 « La consommation (manger) fournit des vitamines à l'organisme. »
 [THING ([[JEDZ]-NIE))]

Exemple 3 (116)

Z-jedze-nie owoc-ów dostarcz-a organizm-owi
 PFV-manger-NOM fruit-GEN.PL fournir-PRS.3SG organisme-DAT
 witamin.
 vitamine.GEN.PL
 « La consommation de fruits fournit des vitamines à l'organisme. »
 [THING ([[Z-][JEDZ]-NIE)) [owoc-ów]]

Exemple 3 (117)

*Z-jedze-nie dostarcz-a organizm-owi witamin.
 PFV-manger-NOM fournir-PRS.3SG organisme-DAT vitamine.GEN.PL
 « La consommation fournit des vitamines à l'organisme. »
 [THING ([[Z-][JEDZ]-NIE))]

Dans ces exemples, l'interprétation de la phrase est basée sur le verbe « fournir » au présent (aspect atélique); un usage qui insiste que la consommation continue au moment de la parole.

Selon la phrase 114, c'est le fait de manger des fruits (en ce moment ou en général) qui continue à fournir les vitamines au corps. Ici, la continuation de l'approvisionnement est assurée soit par la réserve de fruits qu'on vient de donner au corps, soit par le fait que l'action de manger n'est pas encore accomplie (ou les deux).

Selon la phrase 115, c'est le fait de manger *en général* qui continue à fournir des vitamines au corps. Cette continuation est assurée par le fait que l'action de manger n'est pas encore accomplie.

Selon la phrase 116, c'est le fait d'avoir déjà mangé des fruits qui continue à fournir des vitamines. La continuation de la consommation (ou, autrement dit, l'approvisionnement) est assurée par la réserve de fruits qu'on vient de donner au corps.

Finalement, selon la phrase 117, c'est le fait d'avoir déjà mangé (au passé) qui continue à fournir des vitamines. Qu'est-ce qui nous dit que la consommation des vitamines continue? Faute d'objet explicite du CEN, on ne peut pas le savoir. Il faut soit avoir un objet comme dans 116, soit un accord entre le temps passé du verbe et la marque d'accompli sur le nom comme dans l'exemple 118 ci-dessous :

Exemple 3 (118)

Z-jedze-nie dostarczy-ło do organizm-u witamin-y.
 PFV-manger-NOM fournir-PST.3SG .NEUT à-PREP organisme-DAT vitamine-ACC.PL
 « La consommation (manger) a fourni des vitamines à l'organisme. »
 [THING ([[Z-][JEDZ]-NIE))]

Quand l'interprétation de la phrase est basée sur le verbe fournir au passé (aspect télique), on insiste sur le fait que la consommation est terminée avant le moment de la parole. Le même CEN télique (*zjedzenie* : nom perfectif désignant le fait de manger) fonctionne donc bien avec un argument implicite.

En fait, les CEN téliques indiquent une action accomplie sans laisser de place à l'ambiguïté. C'est la combinaison du CEN télique avec le préfixe *z-* et du verbe au passé (c.-à-d. fournir ou être) qui permet d'omettre l'objet du CEN.

Cependant, il faut signaler un problème, car l'interprétation téléique du préfixe *z-* n'est pas la seule interprétation possible. Il existe d'autres concepts qui sont attachés au préfixe *z-*. On trouve ce préfixe, par exemple, avec des adjectifs et des adverbes utilisés pour une mise en relief, ce que nous verrons encore un peu plus loin.

En polonais, il n'y a pas de CEN dont la lecture varie entre le processus en cours et l'action accomplie ou le résultat dans le même contexte. Cela doit être accentué à cause du contraste avec les données de l'anglais (exemples 110 à 113), pour lesquels l'absence des objets des CEN atéliques en *-ing* laisse place à une variation de l'interprétation entre le processus en cours et le résultat.

L'ambiguïté des expressions nominales est centrale dans l'analyse de Grimshaw (1990) (discutée aussi dans Borer, 2012) parce que l'expression nominale accompagnée d'un objet obligatoire a une lecture dite événementielle (un CEN), tandis que l'expression nominale sans objet n'est plus un CEN, mais un nom de résultat (RN dans Grimshaw, 1990 : 51). Or, comme nous l'avons vu, cela n'est pas vrai même en anglais. Les expressions nominales sans complément de 108 à 111 ont clairement des interprétations dynamiques; ce ne sont pas des résultats. Ce n'est pas vrai non plus en polonais. Des expressions nominales désignent seulement l'action avec ou sans objet (114, 115) et des expressions nominales désignent seulement une action accomplie avec ou sans objet (116, 118). Toutefois, en polonais, les interprétations du CEN comme une action en cours et une action accomplie sont plus rigides à cause des affixes qui introduisent le concept de la téléicité⁵⁴ (cf. sous-section 1.4.4).

Ainsi, nous arrivons à la notion d'aspect et aux interprétations aspectuelles des expressions nominales du type CEN.

⁵⁴ Nous reviendrons à nouveau sur des exceptions à la fin de ce chapitre. Il s'agit de certaines expressions dites semi-productives.

3.4 Notion d'aspect

Mettant à part l'influence du contexte pragmatique, les classes aspectuelles des expressions verbales dynamiques dépendent de la nature des concepts spécifiques à l'expression en question.

Par exemple, le contenu du concept verbal peut être plus ou moins compatible avec les différentes positions de la structure d'arguments de l'événement. Ainsi, l'expression dynamique dans 119 désigne une *activité* dans laquelle l'ACTOR produit une séquence du même geste corporel, [MARCHER].

Exemple 3 (119)

Jean marche.

[AFFECT (Jean, [MARCHER])]

/

[BE ([MARCHER], Jean)]

L'ACTOR (« Jean ») est à la fois l'objet d'origine de l'événement et l'objet de résiliation parce que l'activité se termine quand l'ACTOR arrête d'affecter le PATIENT (c.-à-d. quand il arrête de reproduire le geste [MARCHER]). La phrase 119 annonce que « Jean » affecte (crée) des gestes de manière (c.-à-d. [MARCHER]) et ces gestes sont situés dans « Jean » (c.-à-d. dans son corps). Cette configuration est possible parce que le concept [MARCHER] décrit un geste de manière, un patron de mouvement abstrait dont des instances réelles sont créées par l'ACTOR, « Jean ».

Le verbe n'est pas le seul déterminant de la classe aspectuelle de l'expression verbale (cf. Verkuyl, 1993). La phrase 120, par exemple, est un accomplissement parce que le point terminal de l'événement est implicite dans son COD (c.-à-d. que le concept

[MANGÉE] parle du processus qui amène les compléments peu à peu à des états spécifiques) :

Exemple 3 (120)

Marie mange la⁵⁵ pomme en clin d'œil.

[AFF ([AFF (Marie, [MANGER])), la pomme]]

/

[BE (la pomme, [MANGÉE])]

La phrase 120 nous dit que « Marie » crée un geste de manière (c.-à-d. [MANGER]) et cette action affecte la pomme telle que la pomme est située dans un état [MANGÉE]. Même si ces actions se déroulent dans le temps actuel, on sait que l'événement ne peut pas continuer après que la pomme soit mangée⁵⁶.

Par contre, si le COD d'une expression verbale est au pluriel indéfini comme dans l'exemple 121, l'expression est une activité :

Exemple 3 (121)

Marie mange des pommes pendant toute la soirée.

[AFF (Marie, [MANGER des pommes])]

/

[BE ([MANGER des pommes], Marie)]

Ici, « Marie » pose le geste [c.-à-d. MANGER des pommes], et l'événement se termine seulement quand elle arrête de faire ce geste-là. Marie est à la fois l'objet

⁵⁵ Il est aussi possible d'utiliser le déterminant indéfini « une ».

⁵⁶ Bien sûr, il peut se terminer avant ce point si Marie arrête de faire le geste [MANGER].

d'origine de l'événement et l'objet de résiliation. Dans cet exemple, le complément « des pommes » n'est pas un PATIENT dans la structure d'arguments de l'événement, mais un modificateur du geste que Marie répète pendant l'activité.

Il faut tout de même noter que l'interprétation aspectuelle dépend du complément circonstanciel de temps. Dans l'exemple 121, on peut avoir le complément comme « pendant toute la semaine », mais il est aussi possible d'obtenir une lecture aspectuelle différente, celle de l'accomplissement, en y ajoutant un complément comme « en 2 minutes ».

Exemple 3 (122)

Accomplissement :

- a. Robert pushed a cart through the doors.

[AFF ([AFF (Robert, [PUSH]), a cart])
/
[BE (a cart, [[PUSHED] through the doors])]

Activité :

- b. Robert got off and pushed his bicycle down the road.

[AFF (Robert, [PUSH his bicycle])]
/
[BE ([PUSH his bicycle], down the road)]

L'exemple 122a est un accomplissement. *Robert* fait le geste [PUSH] et cette action affecte *a cart* d'une telle manière que *a cart* est passé *through the doors*. Finalement, la lecture de l'exemple 122b est une activité (qui peut être aussi déterminée). Robert est en train de faire un geste spécifique [PUSH his bicycle], qui a une durée indéterminée.

La distinction entre les achèvements (exemple 123a) et les accomplissements (exemple 123b) se fait aussi au niveau conceptuel.

Exemple 3 (123)

- a. Jean est arrivé (*lentement) à la gare.

[AFF ([ARRIVER]), Jean]

/

[BE (Jean, [ARRIVER à la gare])]

- b. Le lac a gelé lentement cette année.

[AFF ([GELER]), le lac]

/

[BE (le lac, [GELER])]

Cette distinction est purement conceptuelle, c'est-à-dire que le concept d'ARRIVER est interprété comme quelque chose d'instantané (le moment où Jean et la gare se croisent), mais le concept de GELER⁵⁷ inclut la période de temps qui est nécessaire pour que la température ambiante affecte le lac. Pourtant, les structures d'arguments des deux expressions sont parallèles. C'est la différence entre les concepts qui distingue les deux classes aspectuelles.

Les concepts sont assez flexibles par rapport à l'aspect sémantique, mais l'aspect grammatical, réalisé à l'aide de marques grammaticales, est plus rigide. Par conséquent, la structure d'arguments de l'événement est possible à anticiper à partir de la marque aspectuelle (cf. problématique, sous-section 1.4.4). Par exemple, dans

⁵⁷ À noter qu'en français, il est quand même possible de créer des contextes où « arriver lentement » et « geler instantanément » seraient possibles.

les verbes perfectifs polonais, la marque du perfectif (c.-à-d. *z-*) prédit la présence d'un PATIENT explicite :

Exemple 3 (124)

- a. Jan *z*-ja-dł kanapk-ę.
 Jean PFV-manger-PST.3SG sandwich-ACC
 « Jean a mangé son sandwich. »
- b. [AFF ([AFF (Jan, [ZJEŚĆ])], kanapkę)]
 /
 [BE (kanapkę, [ZJADŁ])]

Il est difficile d'avoir la marque du perfectif *z-* en polonais dans une phrase sans avoir un PATIENT explicite. Une telle phrase est incomplète et un locuteur natif du polonais s'attend immédiatement à un complément :

Exemple 3 (125)

Jan *z*-gubi-ł
 Jean PFV-perdre-PST.3SG
 « Jean a perdu... »

L'aspect grammatical est une notion qui se manifeste, par exemple, dans les affixes du verbe. Dans l'exemple suivant, *za*-PFV qui indique une action instantanée inchoative (un achèvement) :

Exemple 3 (126)

Za-śpiew-ał w Carnegie Hall. (Aspect télique)
 PFV-chanter-PST.3SG à.PREP Carnegie Hall
 « Il s'est mis à chanter à Carnegie Hall. »

Dans l'absence de cette marque grammaticale, la phrase est imperfective. Elle décrit une activité :

Exemple 3 (127)

Śpiew-ał w Carnegie Hall. (Aspect atélique)

chanter-PST.3SG à.PREP Carnegie Hall

« Il chantait à Carnegie Hall. »

L'interprétation de la marque aspectuelle *z-* est rigide (pour les verbes⁵⁸) aussi dans le sens où il n'est pas possible d'obtenir une autre lecture que la lecture perfective. La classe aspectuelle sera donc soit celle d'achèvement, soit celle d'accomplissement, et l'interprétation conceptuelle de l'événement ne peut pas être changée à l'aide de modificateurs adverbiaux introduisant une durée (p. ex.: pendant) :

Exemple 3 (128)

*Z-aśpiewa-ł w Carnegie Hall przez 8 lat.

PFV-chanter-PST.3SG à.PREP Carnegie Hall pendant.PREP 8 an.PL

« Il s'est mis à chanter (une fois) à Carnegie Hall pendant huit ans. »

Cet exemple n'a aucun sens, car la personne s'est mise à chanter (donc c'était instantané), mais cet instant a duré huit ans.

Quand cette marque est absente, il est possible d'obtenir des lectures très différentes à l'aide de modificateurs, c.-à-d. qu'il est possible de changer de classe aspectuelle :

⁵⁸ Nous verrons plus loin que l'interprétation de la marque du perfectif *z-* n'est pas aussi rigide pour les noms.

Exemple 3 (129)

Śpiewał w Carnegie Hall przez 8 lat.
 chanter-PST.IPFV.3SG à.PREP Carnegie Hall pendant.PREP 8 an.ACC.PL
 « Il a chanté à Carnegie Hall pendant huit ans. »

Exemple 3 (130)

Śpiewał piosenkę w Carnegie Hall w 1988.
 chanter-PST.IPFV.3SG chanson-ACC à.PREP Carnegie Hall en.PREP
 « Il a chanté une chanson à Carnegie Hall en 1988. »

L'exemple 129 est une activité, tandis que l'exemple 130 est un accomplissement. Une telle modification est impossible si une marque aspectuelle comme le préfixe *z-* fait partie du verbe.

Mis à part les expressions statiques, l'aspect sémantique découle des concepts verbaux de l'événement, et il est généralement possible de forcer une lecture aspectuelle de l'expression verbale. L'aspect qui est déterminé par un marqueur grammatical, par contre, est rigide parce qu'il est conditionné par un élément des classes fermées.

3.4.1 Interprétations aspectuelles des expressions nominales dynamiques

Selon le cadre exposé dans le chapitre précédent, le contraste entre les expressions verbales dynamiques et les expressions verbales statiques reflète la présence ou l'absence de la relation dynamique [AFFECT (x, y)] dans la catégorie ontologique du verbe. Cependant, les distinctions aspectuelles parmi les expressions verbales dynamiques (c.-à-d. les activités, les achèvements et les accomplissements) dépendent de l'interprétation des concepts verbaux (et bien sûr, des contextes

linguistiques et pragmatiques). Comme le concept qui définit l'interprétation aspectuelle de l'expression verbale dynamique est toujours le même concept qui contribue à l'interprétation de l'expression nominale dynamique, et comme les suffixes de ces expressions encodent les concepts dynamiques, il n'est pas surprenant de constater que les expressions nominales dynamiques ont des interprétations aspectuelles qui ressemblent à celles des expressions verbales dynamiques (cf. problématique, chapitre 1, sous-section 1.4.1).

En anglais, les expressions verbales varient dans leurs interprétations aspectuelles sous l'influence des contextes pragmatique et linguistique. Les exemples suivants en témoignent :

Exemple 3 (131)

George built a house last year. (Accomplissement)

Exemple 3 (132)

He builds a house every year. (Activité itérative)

La phrase 131 en anglais parle de la construction d'une maison spécifique, un processus qui se termine quand la maison est construite (c.-à-d. un accomplissement). L'interprétation itérative dans la phrase 132 est forcée par le temps présent d'un verbe dynamique et par le modificateur (c.-à-d. *every year*) qui, en anglais, désignent une habitude (c.-à-d. une activité itérative).

En polonais, les marques parlent des bornes du processus dynamique, par exemple : *do-* ou *z(a)-* amènent une borne finale au processus, ce qui insiste sur une interprétation d'accomplissement ou d'achèvement. La marque *-yw-* amène plusieurs bornes au processus, et l'interprétation est itérative. Par exemple, le verbe simple

biegł (courir) dans 133a ne parle pas d'un point terminal, mais la borne du préfixe *do-* dans l'exemple 133b aligne la fin du processus verbal avec la ligne d'arrivée :

Exemple 3 (133)

- a. *Bie-gł* *do* *met-y.* (Activité)
 courir-PST.IPFV.3SG vers.PREP ligne-ACC
 « Il courait vers la ligne d'arrivée. »
- b. *Do-bie-gł* *do* *met-y* *o*
 PFV-accourir-PST.3SG vers.PREP ligne-ACC à.PREP
 trzeci-ej. (Achèvement)
 trois-ACC
 « Il est accouru à la ligne d'arrivée à trois heures. »
- c. *Jan* *śpiewa-ł* *piosenk-i* (Activité)
 Jean chanter-PST.IPFV.3SG chanson-ACC.PL
 « Jean chantait des chansons. »
- d. *Jan* *za-śpiewa-ł* *piosenk-ę* (Accomplissement)
 Jan PFV-chanter-PST.3SG chanson-GEN
 « Jean a chanté une chanson. »

Les mêmes marques se trouvent aussi dans les expressions nominales (cf. problématique, sous-section 1.4.4) :

Exemple 3 (134)

- a. *Biegnię-cie* *do* *met-y* *jest* *zaledwie*
 course-NOM vers.PREP ligne-GEN être.PRS.3SG à peine.ADV
 początk-iem *zawod-ów.* (Activité)
 début-INS championnat-ACC.PL
 « La course vers la ligne d'arrivée n'est que le début du championnat. »

- b. Do-biegnię-cie do met-y jest
 PFV-courir-NOM vers.PREP ligne-GEN être.PRS.3SG
 najważniejsz-ą części-ą zawod-ów. (Achievement)
 important-INS partie-INS championnat-ACC.PL
 « Arriver à la ligne d'arrivée était la partie la plus importante du championnat. »
- c. Podczas karaoke chodzi o śpiewa-nie
 pendant.PREP karaoké.ACC s'agir.PRS.3SG de.PREP chanter-NOM
 piosen-ek. (Activité)
 chanson-ACC.PL
 « Pendant un karaoké, il s'agit (du processus) de chanter des chansons. »
- d. Za-śpiewa-nie piosen-ki podczas karaoke
 PFV-chanter-NOM chanson-GEN pendant.PREP karaoké.ACC
 nie ma sens-u. (Accomplissement)
 NEG avoir.PRS.3SG sens-GEN
 « Se mettre à chanter (dans l'accompli) une chanson pendant un karaoké n'a pas de sens. »

La lecture aspectuelle de l'expression nominale n'est pas reliée à la structure d'arguments, et encore moins à la flexion du nom. Par exemple, l'expression *śpiewanie piosenek* est le processus de chanter des chansons et c'est une activité sans bornes, mais la borne introduite par le préfixe *za-* fait de l'expression nominale *za-śpiewanie piosenki* (se mettre à chanter une chanson) un accomplissement.

Il est remarquable que l'interprétation d'une expression nominale avec une marque aspectuelle du perfectif soit plus flexible que l'interprétation d'une expression verbale avec la même marque. Prenons les exemples suivants :

Exemple 3 (135)

Za-śpiewa-nie te-j piosen-ki o trzeci-ej
 PFV-chanter-NOM ce-PN.GEN chanson-GEN à.PREP trois-ACC
 z-dziwi-ło publik-ę. (Achèvement)
 PFV-surprendre-PST.3SG.NEUT auditoire-GEN
 « Se mettre à chanter cette chanson à trois heures a surpris l'auditoire. »

Dans l'exemple 135, la borne qui est introduite par le préfixe *za-* met l'accent sur le point initial du processus. C'est le fait que la chanson a commencé à trois heures (un achèvement) qui a surpris l'auditoire.

Exemple 3 (136)

Za-śpiewa-nie te-j piosen-ki przez godzin-ę
 PFV-chanter-NOM ce-PN.GEN chanson-GEN pendant.PREP heure-ACC
 dziwi publik-ę. (Activité)
 surprendre-PRS.3SG auditoire-ACC
 « Se mettre à chanter cette chanson pendant une heure surprend l'auditoire. »

Dans l'exemple 136, la borne du préfixe centre l'interprétation sur le point final de la chanson (c.-à-d. que c'est une expression perfective), mais le fait de la chanter pendant une heure souligne que la chanson est répétée (c.-à-d. que c'est une activité itérative).

Dans les exemples 137 et 138, la même expression nominale imperfective est interprétée comme un accomplissement ou comme une activité. C'est le verbe « surprendre » dans ces contextes phrastiques (c.-à-d. le temps verbal) qui permet d'obtenir ces interprétations.

Exemple 3 (137)

Śpiewa-nie o trzeci-ej z-dziwi-ło
 chanter-NOM à.PREP trois-ACC PFV-surprendre-PST.3SG.NEUT
 publik-ę. (Accomplissement)
 auditoire-GEN
 « (Processus de) chanter à trois heures a surpris l'auditoire. »

Exemple 3 (138)

Śpiewanie o trzeciej dziwi
 chanter-NOM à.PREP trois-ACC surprendre-PRS.3SG
 publik-ę. (Activité)
 auditoire-GEN
 « (Processus de) chanter surprend l'auditoire. »

Par contre, dans les expressions verbales, la marque du perfectif *z(a)-* comme dans *zaśpiewać* (chanter-PFV) n'entraîne pas ces interprétations différentes. Ainsi, il est impossible en polonais de produire une phrase « chanter-PFV pendant une heure », soit une phrase au verbe perfectif et dans le contexte d'activité (peu importe le temps grammatical) :

Exemple 3 (139)

*Za-śpiewa-ł tę piosen-kę przez godzin-ę.
 PFV-chanter-PST.3SG ce.PN.ACC chanson-ACC pendant.PREP heure-ACC
 « Il s'est mis à chanter cette chanson (c.-à-d. dans le sens : une fois) pendant une heure. »

Une phrase avec « pendant X temps » nécessite un verbe imperfectif (p. ex.: *śpiewać*, chanter-INF) :

Exemple 3 (140)

Śpiewa-ł	tę	piosen-kę	przez	godzin-ę.
chanter-PST.IPFV.3SG	ce.PN.ACC	chanson-ACC	pendant.PREP	heure-ACC
« Il chantait cette chanson pendant une heure. »				

Pourquoi cette différence entre les expressions nominales et les expressions verbales par rapport aux marques de l'aspect? Les marques aspectuelles dans les expressions verbales sont combinées avec la relation dynamique sémantique [AFFECT (x, y)]. Les mêmes marques dans les noms sont combinées avec un concept dynamique ([ACTION]). L'interprétation des éléments grammaticaux est rigide, tandis que l'interprétation des concepts est plus flexible et varie selon le contexte (cf. problématique, sous-section 1.4.4).

Si l'interprétation des marques aspectuelles est flexible, il en est de même avec les désinences nominales. La flexibilité de l'interprétation des désinences *-ing*⁵⁹, *-(a)tion* en anglais et *-nie* en polonais se voit dans leur évolution diachronique. Dans les noms qui se terminent en *-ing* ou *-tion* dans les exemples qui suivent (141 à 144), les interprétations ne sont pas dynamiques. De même en polonais, il y a des noms qui ne sont pas dynamiques tout en ayant la désinence *-nie* (cf. exemples 145 et 146 ci-dessous). Les exemples en *-ing* comme *marketing* ou bien *building*⁶⁰ et les exemples en *-tion* comme *ammunition* et *population* ne renvoient certainement pas aux événements :

⁵⁹ Marchand (1960) remarque qu'au-delà des gérondifs, on trouve en anglais le suffixe *-ing* dans les mots composés (p. ex. : *heart-breaking*, *ocean-going*, p. 91) ainsi que dans les mots qui imitent les sons comme *ding*, *ring* et *swing* (p. 421).

⁶⁰ Il faut retourner dans l'histoire de l'anglais pour se rendre compte que *marketing* ou *building* dans ces contextes sont des constructions *market-ing* et *build-ing*, mais les locuteurs n'en sont pas conscients.

Exemple 3 (141)

Marketing is essential to any business.

Exemple 3 (142)

The art deco style building is located on Stephen Avenue.

Exemple 3 (143)

Nobody can sell any ammunition after June 30, 2009.

Exemple 3 (144)

The multiracial population of New York increased by 7%.

Les exemples du polonais avec « la plainte » de 145 et « le rêve » de 146 sont les noms abstraits avec la désinence *-nie* :

Exemple 3 (145)

Otrzyma-liśmy kolejn-e zażale-nie.

obtenir-PRS.3PL suivant-NEUT plainte-NOM

« Nous avons reçu une autre plainte. »

Exemple 3 (146)

Jaki-e jest twoj-e największ-e marze-nie?

quel-NEUT être-PRS.3SG ton-NEUT grand-NEUT rêve-NOM.

« Quel est ton plus grand rêve? »

De plus, les affixes du perfectif (p. ex.: *z(a)-, do-, o-, etc.*) ou de l'itératif en polonais (p. ex.: *-yw-*) peuvent être reliés aux affixes avec les mêmes formes tout en ayant d'autres fonctions. Dans les exemples suivants, ces affixes ne sont pas rattachés aux expressions nominales :

Exemple 3 (147)

Ten	konkurs	jest	właściwie	<u>z</u> -dominowan-y
ce.PN	concours-NOM	être-PRS.3SG	pratiquement.ADV	PFV-dominé-ADJ.M
przez	jedne-go	uczestnik-a.		
par.PREP	un-GEN	participant-GEN		

« Ce concours est pratiquement dominé par un seul participant. »

Exemple 3 (148)

Wynik	pokaza-ł,	że	zasad-y
Résultat-NOM	montrer-PST.3SG	que.CNJ	règle-ACC.PL
regulamin-u	nie	są	<u>do</u> -mnieman-e.
règlement-ACC	NEG	être.PRS.PL	PFV-sous-entendu-NEUT

« Le résultat a montré que les règlements ne sont pas sous-entendus. »

Exemple 3 (149)

Por-yw-ać	taki	duż-y	samolot	nie	będzie
enlever-ITER-INF	tel.ADJ	grand-M	avion.ACC	NEG	être.FUT.3SG
łatw-o.					
facilement-ADV.					

« Enlever un aussi grand avion ne sera pas facile. »

Dans l'exemple 147, le préfixe *z-* souligne que le concours est dominé par un participant, la phrase est au présent et l'adjectif (c.-à-d. *z-dominowany*) avec ce préfixe n'a pas de lecture perfective; c'est une mise en relief. Dans l'exemple 148, il s'agit aussi d'une mise en relief et le préfixe *do-* qui s'attache à l'adjectif (c.-à-d. *do-mniemane*) se traduit par « sous-entendu ». Dans l'exemple 149, le verbe « enlever » (c.-à-d. *porywać*) n'est pas un verbe itératif, et l'infixe *-yw-* renvoie au futur hypothétique. Les affixes en polonais peuvent tout simplement avoir différentes interprétations selon le contexte.

3.4.2 Concept d'action

Les noms sont des prédicats à une place [THING (n)] et les noms, y compris les noms dynamiques, sont des expressions nominales qui sont modifiées. Les noms peuvent être, entre autres, modifiés par des syntagmes adverbiaux (p. ex.: « en/pendant X temps ») pour obtenir des interprétations aspectuelles (c.-à-d. une activité, un accomplissement ou un achèvement).

Les expressions nominales dynamiques peuvent avoir une lecture aspectuelle sans qu'il y ait une structure d'arguments grammaticale parce que, mis à part le contraste entre dynamique et statique, la lecture aspectuelle des verbes et des noms dynamiques dépend des concepts. La flexibilité des noms dynamiques est conditionnée par les contextes pragmatiques et linguistiques dans lesquels ces noms apparaissent. Les concepts sont des banques d'informations qui incluent certains éléments servant à centrer leurs interprétations. Beaucoup de concepts ont deux ou même plusieurs de ces éléments. Par exemple, [CHARGER] exprime la relation entre une chose qui est manipulée et l'entité qui la manipule, donc « on charge le foin dans le camion » et « on charge le camion de foin » ou encore « *La Presse* est un journal produit par une société », donc on peut renverser accidentellement son café sur *La Presse* et *La Presse* peut choisir de congédier ses employés.

On trouve les mêmes concepts dans les verbes et dans les noms, mais les expressions nominales ne peuvent pas reproduire toutes les options qui existent dans le format verbal, car les expressions verbales dynamiques ont une catégorie ontologique complexe qui s'exprime à la fois dans une couche d'action et dans une couche thématique. Le format d'événement peut inclure l'argument implicite de la manière d'agir qui présente les options dépendamment de la structure verbale, par exemple : MANNER-GESTURE et MANNER-PATIENT. C'est la position dans la structure du format qui détermine comment le concept de la manière d'agir sera interprété.

Les expressions nominales peuvent être interprétées comme des processus atéliques ou des actions téliques. Les expressions verbales ont des relations et des combinaisons d'arguments qui permettent d'obtenir des interprétations atéliques et téliques, mais les expressions nominales ont seulement le concept dynamique. Sur le plan aspectuel, nous proposons donc de diviser les noms dynamiques selon les options atélique/télique qui existent dans ce concept dynamique (cf. problématique, sous-section 1.4.1) :

$$[\text{PROCESS}]_N^0$$

$$[\text{ACTION}]_N^0$$

Cette division est en accord avec le premier corollaire de notre hypothèse et s'aligne bien sur la représentation sémantique qui y a été proposée (cf. exemples 3 [24] et 3 [32]). La variable (n) du prédicat de la catégorie ontologique [THING (n)] est un concept dynamique. L'interprétation dynamique des expressions nominales dérive de la substitution de cette variable de la catégorie ontologique [THING (n)] par un concept PROCESS ou par un concept ACTION.

CHAPITRE IV

Conclusion

4.0 Sémantique des expressions nominales dynamiques

Les ressemblances sémantiques et morphologiques qui relient les expressions nominales dynamiques aux expressions verbales dynamiques continuent à inspirer les études syntaxiques. Les premières analyses veulent que les expressions dynamiques nominales soient dérivées des expressions verbales par transformations, Lees (1960). Plus tard, en remarquant des divergences dans ces dérivations, Chomsky (1970) a proposé de distinguer les dérivations syntaxiques, qui sont productives et systématiques, des dérivations lexicales, qui sont nettement moins productives et moins systématiques. Il a proposé que les racines des mots n'aient pas de catégorie syntaxique dans le lexique et que la même racine puisse servir dans la dérivation du verbe et dans la dérivation du nom. Comme le « lexique » est un entrepôt des propriétés idiosyncrasiques du langage, ces dérivations ne sont ni productives ni systématiques. Il en a conclu que les gérondifs verbaux en anglais sont des dérivations syntaxiques, que les expressions nominales dérivées sont des dérivations lexicales, tandis que les gérondifs dérivés sont (peut-être) des dérivations mixtes. Il est intéressant d'observer que les données du polonais appuient empiriquement la distinction que Chomsky a faite entre les gérondifs dérivés et les noms dérivés.

Vingt ans plus tard, Grimshaw (1990) a proposé une analyse différente de ces ressemblances qui relient les expressions verbales dynamiques aux expressions nominales dérivées (c.-à-d. CEN). Selon cette auteure, les expressions nominales, qui obtiennent des interprétations dynamiques, ont une structure événementielle (c.-à-d. une structure aspectuelle) et une structure d'arguments syntaxique, c'est-à-dire des structures qu'on trouve dans les expressions verbales. Elle mentionne à titre de preuve la présence des modificateurs aspectuels en présence d'un argument thématique obligatoire.

L'analyse proposée dans notre thèse relève de cadres théoriques sémantique et cognitif. Dans ces cadres, la distinction que Chomsky a faite entre les dérivations syntaxiques et les dérivations lexicales correspond au contraste entre le traitement des informations par la mémoire procédurale par rapport au traitement des informations par la mémoire déclarative. De la même manière, l'idée que la racine du mot (c.-à-d. le concept) soit composée avec la catégorie « verbe » ou la catégorie « nom » dans une dérivation est en accord avec le fait que les concepts sont des informations déclaratives, tandis que les catégories taxonomiques sont des informations procédurales.

L'observation de Grimshaw est toujours pertinente. Toutefois, l'hypothèse selon laquelle les expressions nominales dynamiques ont des interprétations aspectuelles qui sont associées à la présence d'un complément obligatoire nécessite des explications. L'analyse que nous avons présentée a permis de remettre l'hypothèse de Grimshaw en question et d'y apporter des contraintes.

Selon les cadres théoriques présentés dans notre thèse, chaque catégorie grammaticale est liée exclusivement à au moins une des catégories ontologiques qui structurent nos perceptions du monde. Les catégories ontologiques reliées aux verbes sont définies comme deux prédicats à deux variables qui situent les entités dans l'espace (concret ou abstrait) et qui reconnaissent les changements que ces entités subissent. Étant

donné que les changements dans l'espace sont des marques temporelles, la flexion des expressions verbales permet de situer ces changements par rapport au moment de l'énoncé. Comme il y a plus d'une variable à substituer dans ces prédicats, les expressions verbales ont une structure qui implique plusieurs arguments obligatoires.

La flexion des expressions nominales ne permet pas de situer les événements par rapport au moment de l'énoncé. Les seuls compléments obligatoires des expressions nominales sont ceux qui sont nécessaires à cause du contenu conceptuel du nom (p. ex.: dans les relations comme le frère, la mère ou le grand-père de quelqu'un, etc.). Par conséquent, la structure d'arguments des noms est différente de celle des verbes.

Nous avons proposé une hypothèse qui amène deux corollaires :

L'hypothèse de base

La catégorie ontologique des noms est un prédicat à une place : [THING (n)].

1^{er} corollaire

L'interprétation dynamique des expressions nominales provient de la substitution de la variable du prédicat de la catégorie ontologique [THING (n)] par un concept dynamique.

2^e corollaire

Les compléments du nom sont des modificateurs du concept dynamique qui substitue la variable du prédicat de la catégorie ontologique [THING (n)].

L'hypothèse de base explique les caractéristiques typiques des expressions nominales. La seule variable du prédicat est substituée par le concept spécifique au nom (c.-à-d. l'argument implicite qui est identifié par l'étiquette phonologique du nom). Comme la catégorie ontologique du nom n'a pas de prédicat exprimant un changement, la seule source possible de l'interprétation dynamique provient du concept spécifique au nom.

Étant donné que les compléments explicites du nom ne sont pas des arguments de la catégorie ontologique, ces compléments sont nécessairement des modificateurs du concept spécifique au nom. Ainsi, les seuls compléments du nom qui sont obligatoires le sont obligatoires en raison du contenu du concept spécifique au nom.

Le premier corollaire de l'hypothèse obtient une preuve empirique dans la démonstration de la détermination des classes aspectuelles de toutes les expressions dynamiques (soit verbales, soit nominales) par le contenu conceptuel de l'expression (p. ex.: [PROCESS], [ACTION]) et par son contexte. Contrairement aux accomplissements et aux achèvements, la durée des activités n'a pas de bornes inhérentes au concept. Les accomplissements expriment un processus graduel qui mène à une borne terminale, mais les achèvements expriment la borne initiale d'un nouvel état.

Pour le deuxième corollaire, il est prouvé par le fait que la vaste majorité des compléments des expressions nominales sont optionnels et que les compléments optionnels des expressions verbales ont des formats grammaticaux semblables aux formats grammaticaux des compléments optionnels des expressions nominales.

Selon Grimshaw, si un CEN a une interprétation événementielle (c.-à-d. aspectuelle), il aura également un complément obligatoire. Cependant, un complément thématique qui n'est pas affecté par le processus dynamique est obligatoirement explicite dans une expression verbale, mais il n'est pas nécessairement explicite dans l'expression nominale (1).

Exemple 4 (1)

- a. He examined *(the patient).
- b. His examination (of the patient) turned up nothing new.

En revanche, le complément thématique d'un accomplissement (verbal ou nominal) est obligatoirement explicite et fournit le point télique de l'événement (2).

Exemple 4 (2)

- a. She destroyed *(the evidence).
- b. Her destruction *(of the evidence) annoyed the judge.

Ce sont justement ces compléments des CEN qui sont obligatoires selon Grimshaw, mais ces compléments sont obligatoires parce que le concept du verbe désigne un accomplissement avec un complément qui est nécessaire pour comprendre le point final du processus dynamique de l'expression verbale. La raison pour laquelle les expressions nominales dynamiques qui expriment des activités ou des achèvements n'ont pas leur place dans l'analyse de Grimshaw est la suivante : il s'agit d'expressions qui n'ont pas de complément obligatoire parce qu'elles expriment un processus atélique (des activités) ou n'expriment pas de processus (des achèvements).

Il faut noter que notre analyse recourt à l'idée selon laquelle les mêmes informations peuvent se manifester dans les langues naturelles sous deux formes : sous forme d'informations procédurales ou sous forme d'informations déclaratives. Talmy (2000) a déjà remarqué que le temps s'exprime soit grammaticalement dans la flexion verbale, soit conceptuellement dans les expressions adverbiales (c.-à-d. dans un format procédural ou dans un format déclaratif). Notre hypothèse correspond à cette observation de Talmy, car nous proposons que la notion dynamique, qui se trouve dans le format procédural de la catégorie ontologique du verbe, se trouve aussi dans les expressions nominales dynamiques, mais dans le format déclaratif (c.-à-d. dans les concepts dynamiques de noms en question). Cependant, la représentation et le traitement de ces informations sont systématiquement différents.

Enfin, nous avons proposé une analyse morphologique des expressions nominales dynamiques en anglais et en polonais. Dans les deux langues, un suffixe nominal se combine productivement avec les mêmes racines qui se trouvent dans les dérivations des verbes et dont l'interprétation est constante et prévisible. Dans les deux langues, des suffixes nominaux se combinent aussi avec des racines qu'on trouve dans les dérivations verbales, mais qui sont nettement moins productifs et dont les interprétations sont moins prévisibles.

En suivant le raisonnement de Chomsky (1970), nous avons proposé que les combinaisons des suffixes productifs (c.-à-d. *-ing* en anglais et *-nie* [*-cie*] en polonais) sont des noms composés avec une structure grammaticale complexe :

Exemple 4 (3)

- a. $[[[RACINE]_{V0} [SUFFIXE]_{N0}]_{N0}]_{N0}$
- b. John's constant criticising of the book annoyed Mary.

Comme les racines sont insérées dans une tête verbale, toutes les racines des verbes dynamiques peuvent être combinées avec ce suffixe. Et comme les combinaisons des catégories grammaticales sont traitées dans la mémoire procédurale, les résultats de ces combinaisons sont constants et prévisibles.

Par contre, les combinaisons des suffixes moins productifs (c.-à-d. *-(a)tion*, *-ent*, *-al*, etc., en anglais et *-a*, *-acja* en polonais) sont des noms dérivés avec une structure conceptuelle complexe :

Exemple 4 (4)

- a. $[[[[CONCEPT]_{RACINE} CONCEPT]_{SUFFIXE}]_{N0}]_{N0}$
- b. John's constant criticism of the book annoyed Mary.

Étant donné que le concept de la racine modifie le concept du suffixe et que la combinaison des concepts est traitée par la mémoire déclarative, seul un sous-ensemble aléatoire des racines des dérivations verbales peut participer à ces combinaisons, et les résultats ne sont pas prévisibles.

4.1 Pour donner suite à la thèse

Dans cette thèse, nous avons mis en évidence deux classes des expressions nominales dynamiques existant en anglais et en polonais : les expressions nominales dynamiques avec le concept ACTION (les bornes internes et externes) et les expressions nominales dynamiques avec le concept PROCESS (les bornes externes).

Dans une recherche ultérieure, il serait intéressant de comparer, par exemple, les gérondifs dérivés aux gérondifs simples en anglais. Les formes de deux gérondifs en anglais sont identiques (c.-à-d. pourvues des affixes *-ing*) et leurs interprétations sont très similaires. En supposant que le gérondif simple soit une expression verbale comme le participe progressif, le suffixe en question serait peut-être grammatical. Si oui, il se peut que les deux *-ing* expriment la même notion. Le gérondif dérivé l'exprime dans le format déclaratif comme le concept [PROCESS], tandis que le gérondif simple l'exprime comme le trait grammatical [PROGRESSIF].

ANNEXE I

Tests aspectuels

Classes aspectuelles et l'expression nominale

Dans cette annexe, nous illustrons la méthode permettant de déterminer quelles sont les classes aspectuelles des expressions nominales dynamiques. Plusieurs tests ont été proposés pour identifier les classes aspectuelles des expressions verbales (p. ex.: Dowty, 1978; Nef, 1980; Bach, 1981; Verkuyl, 1993). Grimshaw (1990), Alexiadou (2000), Procházková (2006), entre autres, ont remarqué que certains de ces tests peuvent également s'appliquer aux expressions nominales.

Les tests qui ont été choisis permettent d'identifier les activités, les accomplissements et les achèvements, et ce sont les seuls tests qui semblent s'appliquer aux expressions nominales.

Le tableau ci-dessous présente les tests aspectuels à appliquer aux expressions nominales de l'anglais et du polonais :

Tableau A.1

Tests aspectuels qui s'appliquent aux expressions nominales en anglais et en polonais

Classe aspectuelle	Test
Activité	T1 Le nom compatible avec « <i>for X time</i> ». Le nom compatible avec « <i>przez X czasu</i> » (pendant X temps).
Activité	T2 Le nom incompatible avec « <i>in X time</i> ». Le nom incompatible avec « <i>w X czasu</i> » (en X temps).
Accomplissement	T3 Le nom peut être le complément de « <i>finished</i> ». Le nom peut être le complément de « <i>skończył</i> » (a fini de).
Accomplissement	T4 Le nom comme complément de « <i>took X time to</i> » ou avec « <i>in X time</i> », le temps = le processus du verbe. Le nom comme complément de « <i>zajęło X czasu</i> » (a pris X temps pour) ou avec « <i>w X czasu</i> » (en X temps), le temps = le processus du verbe. (Ici, il s'agit de la lecture du verbe dans la phrase et non du processus associé au nom; donc, dans les accomplissements qui prennent « <i>a pris X temps</i> », c'est le verbe « prendre » qui indique l'accomplissement. Par contre, dans les achèvements, « <i>a pris X temps</i> » est associé au nom.)
Achèvement	T5 Le nom ne peut pas apparaître comme le complément de « <i>finished</i> ». Le nom ne peut pas apparaître comme le complément de « <i>skończył</i> » (a fini de).
Achèvement	T6 Le nom comme complément de « <i>took X time to</i> », ou avec « <i>in X time</i> », le temps ≠ le processus du verbe. Le nom comme complément de « <i>zajęło czasu</i> » (a pris X temps pour) ou avec « <i>w X czasu</i> » (en X temps), le temps ≠ le processus du verbe.

Les activités sont des situations atéliques, tandis que les achèvements et les accomplissements sont considérés comme des situations téliques.

Les noms qui acceptent la structure « pendant X temps » appartiennent à la classe des activités tandis qu'un nom qui accepte la structure « en X temps » est un achèvement

ou un accomplissement. Le contraste entre les accomplissements et les achèvements est obtenu à l'aide des structures « a fini de » et « a pris X temps pour ». La structure « a fini de » permet de saisir la durée qui caractérise les accomplissements, tandis que les achèvements ne peuvent pas être des compléments de cette structure-là (donc, il s'agit du test qui permet d'exclure l'achèvement). La structure « a pris X temps pour », quant à elle, ne permet pas à elle seule de distinguer un accomplissement d'un achèvement. Cette distinction pose problème dans le cas des expressions nominales, car le temps peut être celui du verbe, c'est-à-dire qu'il peut renvoyer au processus du verbe (l'accomplissement) ou au processus du nom (l'achèvement).

D'ailleurs, même si on analyse les expressions verbales, les distinctions entre les accomplissements et les achèvements ne sont pas évidentes. Pustejovsky (1991), par exemple, avance que toutes les constructions interprétées comme accomplissements et achèvements sont en fait des transitions (c.-à-d. TRANSITION). Les constructions qu'on considère comme les expressions verbales d'accomplissement (p. ex.: « construire une auto », « dessiner un éléphant », etc.) passent le test « a fini de » et le test « a pris X temps pour ». Les expressions verbales d'achèvement ne passent pas le test « a fini de » (p. ex.: « gagner une auto », « trouver un éléphant », etc.).

Exemple A1

Accomplissements :

- a. Il a fini de construire une auto.
- b. Il a pris trois minutes pour construire une auto.
- c. Il a fini de dessiner un éléphant.
- d. Il a pris trois minutes pour dessiner un éléphant.

Achèvements :

- e. *Il a fini de gagner une auto.
- g. *Il a fini de trouver un éléphant.

Les accomplissements ont une durée, c.-à-d. qu'on ne peut pas savoir combien de temps a pris la construction de l'auto dans A1a et c, mais il est possible de préciser cette durée et de saisir le point culminant de la situation à l'aide du syntagme « a pris X temps pour » (A1b et d). Par contre, les achèvements ne passent pas le test « a fini de » et se caractérisent par l'accent sur le point terminal.

Enfin, une remarque au sujet de la classe aspectuelle d'état : les expressions nominales dynamiques ne peuvent pas être classifiées comme les *états*. De plus, comme le contexte d'utilisation des noms est plus rigide que le contexte des verbes, il est plus difficile de construire des paraphrases. Par exemple, il est impossible d'appliquer aux noms le test classique du progressif de Dowty (1979) :

Exemple A2

*the enemy is the destruction of the city

Exemple A3

*the enemy is destroying of the city

Selon Dowty (1979 : 55), « only non-statives occur in the progressive » :

Exemple A4

- a. John is running
- b. *John is knowing the answer.

Ceci fait écho à la problématique, sous-section 1.4.1 et à la question du CEN d'état.

Application des tests aspectuels en anglais

Noms dynamiques en *-tion*

Les tests proposés sont appliqués afin de déterminer la classe aspectuelle de l'expression nominale dynamique dans son contexte immédiat.

Tableau A.2

Nom dynamique en *-tion* suivi de l'objet direct

[the examination of the documents]

Classe aspectuelle	Tests en anglais	Résultat
Activité	T1 : The examination of the documents for two years was tiring...	+
	T2 : The examination of the documents in two years was not easy thing to do.	–
Accomplissement	T3 : He finished his examination of the documents.	+
	T4 : The examination of the documents took five years. (le temps = le processus du verbe)	+
Achèvement	T5 : He finished his examination of the documents.	–
	T6 : The examination of the documents took five years. (le temps ≠ le processus du verbe)	–

Résultat : un nom comme *examination* passe un test d'activité et deux tests d'accomplissement. Ce nom est compatible avec l'expression *in X time*, et le temps indique le processus du verbe. Il est impossible d'obtenir un achèvement (c.-à-d. qu'*examination* est compatible avec *finished*, et *in X time* est un processus du verbe)

Tableau A.3

Nom dynamique en *-tion* sans objet direct[the examination]

Classe aspectuelle	Tests en anglais	Résultat
Activité	T1 : The examination was easy for two hours; then it got hard.	+
	T2 : The examination was easy in two hours.	-
Accomplissement	T3 : He finished the examination.	+
	T4 : The examination took two hours. (le temps = le processus du verbe)	+
Achèvement	T5 : He finished the examination.	-
	T6 : The examination took five years. (le temps ≠ le processus du verbe)	-

Résultat : un nom comme *examination* sans objet direct passe aussi un test d'activité et deux tests d'accomplissement. Alors, indépendamment de la présence d'un objet, cet exemple de nom dynamique en *-tion* nous indique qu'il n'y a que deux lectures aspectuelles possibles.

Gérondifs dérivés

Tableau A.4

Gérondif dérivé suivi de l'objet direct

[the dismantling of the democratic political system]

Classe aspectuelle	Tests en anglais	Résultat
Activité	T1 : The dismantling of the democratic political system by Marcos for two years shows that...	+
	T2 : The dismantling of the democratic political system by Marcos in two years revealed that...	-
Accomplissement	T3 : He finished the dismantling of the democratic political system.	+
	T4 : The dismantling of the democratic political system took five years. (le temps = le processus du verbe)	+
Achèvement	T5 : He finished the dismantling of the democratic political system.	-
	T6 : The dismantling of the democratic political system took five years. (le temps ≠ le processus du verbe)	-

Résultat : un gérondif comme *dismantling* passe un test d'activité et deux tests d'accomplissement. L'achèvement est impossible comme le gérondif est compatible avec *finished*, et l'expression *in X time* indique le processus du verbe *to take*.

Tableau A.5

Gérondif dérivé sans objet direct

[reading]

Classe aspectuelle	Tests en anglais	Résultat
Activité	T1 : Reading for two hours a day leads to good results.	+
	T2 : (*)Reading in two hours leads to good results.	+

Résultat : un gérondif comme *reading* passe les deux tests d'activité, tandis que les tests d'accomplissement et d'achèvement ne s'appliquent pas étant donné que la seule lecture possible est celle d'activité (c.-à-d. qu'*in two hours* n'est pas compatible avec ce gérondif).

Une note sur les gérondifs : les gérondifs sont ambigus par rapport à la lecture aspectuelle. Il y a des contextes téliques (l'objet est présent, le Tableau A.4) et des contextes atéliques (l'objet est absent, le Tableau A.5). Cependant, le gérondif sans objet direct (c.-à-d. *reading*, *healing*) et sans déterminant représente clairement une activité.

Observations

Les noms dynamiques en *-(a)tion* avec un complément (p. ex.: *the examination of all the pertinent documents*) sont des accomplissements (c.-à-d. que ces noms passent deux tests), mais on peut aussi obtenir une activité en présence d'un adjectif (p. ex.: *the continual examination of all the pertinent documents*). Les gérondifs avec un complément sont aussi des accomplissements ou des activités (p. ex.: *the dismantling of the democratic political system*; *the gradual dismantling of the democratic political system*).

Les tests d'achèvement sont négatifs dans les exemples analysés parce que ces noms sont des compléments du *finished* et le processus qui a pris X temps représente toujours le processus du verbe lui-même. Il faut se demander si les noms dynamiques en anglais peuvent obtenir une interprétation d'achèvement. Les noms dynamiques en *-(a)tion* sont rarement dérivés des verbes d'achèvement. Les exemples de noms dynamiques d'achèvement sont d'abord des gérondifs ayant la même racine que les verbes d'achèvement et, ensuite, des noms avec des désinences comme *-al* ou *-y*, qui sont des formations peu fréquentes :

Exemple A5

- a. John's immediately noticing the error allowed them to avoid another radioactive spill.
- b. The e-mail's arrival changed everything at once!
- c. The discovery of the key to the code allowed the Allies to reduce the number of ships that were sunk in the Atlantic.

Dans les exemples A5 se trouvent des moments instantanés exprimés par les expressions nominales (c.-à-d. il s'agit de *noticing immediately*, *arrival - that changed everything*, *discovery - that allowed...*); donc, ces propositions représentent effectivement des achèvements.

Pour résumer : l'aspect sémantique des noms dynamiques en anglais présente trois options d'interprétation : activité, accomplissement, achèvement. On peut parler de l'opposition entre une lecture atélique (c.-à-d. activité) et une lecture télique (c.-à-d. accomplissement, achèvement), soit entre les concepts du processus et les concepts d'action (cf. problématique, sous-section 1.4.1).

Application des tests aspectuels en polonais

Les tests appliqués aux noms dynamiques polonais sont identiques à ceux appliqués aux noms anglais. Les traductions des exemples polonais sont présentées ci-dessous dans le but d'alléger la lecture du tableau.

Noms dynamiques en *-nie* imperfectifs

Tableau A.6
Nom dynamique imperfectif
[dewastowa-nie]
dévastation-NOM

Classe aspectuelle	Tests en polonais	Résultat
Activité	T1 : Dewastowanie drzew w parku miejskim przez dwie minuty pokazuje...	+
	T2 : Dewastowanie drzew w parku miejskim w dwie minuty pokazuje...	—
Accomplissement	T3 : Skończył dewastowanie drzew w parku miejskim.	+
	T4 : Dewastowanie drzew w parku miejskim zajęło 5 minut. (le temps = processus du verbe)	+
Achèvement	T5 : Skończył dewastowanie drzew w parku miejskim.	—
	T6 : Dewastowanie drzew w parku miejskim zajęło 5 minut. (le temps ≠ le processus du verbe)	—

Traductions :

T1 : Dewastowa-nie drzew w park-u
 dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP parc-INS
 miejski-m przez dwie minut-y pokazuje...
 municipal-INS pendant.PREP deux minute-PL montrer-PRS.3SG
 « La dévastation d'arbres au parc municipal pendant deux minutes
 montre que... »

T2 : Dewastowa-nie drzew w park-u
 dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP parc-INS
 miejski-m w dwie minut-y pokazuje...
 municipal-INS en.PREP deux minute-PL montrer-PRS.3SG
 « La dévastation d'arbres au parc municipal en deux minutes montre
 que... »

T3, 5 : S-kończy-ł dewastowa-nie drzew w
 PFV-finir-PST.3SG dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP
 park-u miejski-m.
 parc-INS municipal-INS
 « Il a fini la dévastation des arbres au parc municipal. »

T4, 6 : Dewastowa-nie drzew w park-u
 dévastation-NOM arbres.GEN.PL au.PREP parc.INS
 miejski-m zaję-ło 5 minut.
 Municipal-INS occuper- PST.3SG.NEUT 5 minute.ACC.PL
 « La dévastation des arbres au parc municipal a pris cinq minutes. »

Résultat : un nom comme *dewastowanie* passe les tests d'activité et d'accomplissement. Les tests d'achèvement sont négatifs étant donné que l'expression nominale peut sembler complément de l'expression « a fini de » et le temps dans la phrase est relié au processus du verbe (c.-à-d. *zajął [5 minut] = took 5 minutes*).

Noms dynamiques en *-nie* perfectifs

Tableau A.7
Nom dynamique perfectif
[z-dewastowa-nie]
PFV-dévastation-NOM

Classe aspectuelle	Tests en polonais	Résultat
Activité	T1 : Zdewastowanie drzew w parku miejskim przez dwie minuty pokazuje...	—
	T2 : Zdewastowanie drzew w parku miejskim w dwie minuty pokazuje...	+
Accomplissement	T3 : Skończył zdewastowanie drzew w parku miejskim.	—
	T4 : Zdewastowanie drzew w parku miejskim zajęło 5 minut. (le temps = processus du verbe)	-
Achèvement	T5 : Skończył zdewastowanie drzew w parku miejskim.	+
	T6 : Zdewastowanie drzew w parku miejskim zajęło 5 minut. (le temps ≠ le processus du verbe)	+

Traductions :

- T1 : Z-dewastowa-nie drzew w park-u
 PFV-dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP parc-INS
 miejski-m przez dwie minut-y pokazuje,
 municipal-INS pendant.PREP deux minute-PL montrer-PRS.3SG
 « La dévastation des arbres au parc municipal pendant deux minutes
 montre que... »
- T2 : Z-dewastowa-nie drzew w park-u
 PFV-dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP parc-INS
 miejski-m w dwie minut-y pokazuje...
 municipal-INS en.PREP deux minute-PL montrer-PRS.3SG
 « La dévastation des arbres au parc municipal en deux minutes montre
 que... »
- T3, 5 : S-kończy-ł z-dewastowa-nie drzew w
 PFV-finir-PST.3SG PFV.dévastation-NOM arbre.GEN.PL au.PREP
 park-u miejski-m.
 parc-INS municipal-INS
 « Il a fini la dévastation des arbres au parc municipal. »
- T4, 6 : Z-dewastowa-nie drzew w park-u
 PFV-dévastation-NOM arbres.GEN.PL au.PREP parc.INS
 miejski-m zają-ło 5 minut.
 Municipal-INS occuper-PST.3SG.NEUT 5 minute-ACC.PL
 « La dévastation des arbres au parc municipal a pris cinq minutes. »

Résultat : un nom comme *zdestruction* échoue aux tests d'activité et d'accomplissement; il s'agit d'un achèvement, la destruction a pris un temps, mais c'était le temps associé à la « destruction » et non au verbe.

Noms dynamiques semi-productifs

Les noms semi-productifs selon Rozwadowska (1997) ont été décrits dans le premier chapitre. Il s'agit d'expressions nominales qui sont des noms dérivés de verbes de processus correspondant seulement à une seule forme aspectuelle du verbe.

Tableau A.8
Nom dynamique semi-productif perfectif
[od-mow-a]
PFV-refus-NOM

Classe aspectuelle	Tests en polonais	Résultat
Activité	T1 : Odmowa przez posła udziału w głosowaniach sejmu przez dwie minuty jest nie do zaakceptowania.	—
	T2 : Odmowa przez posła udziału w głosowaniach sejmu w dwie minuty jest nie do zaakceptowania.	+
Accomplissement	T3 : Poseł skończył odmowę udziału w głosowaniach sejmu.	—
	T4 : Odmowa przez posła udziału w głosowaniach sejmu zajęła dwie minuty. (le temps = processus du verbe)	—
Achèvement	T5 : Poseł skończył odmowę udziału w głosowaniach sejmu.	+
	T6 : Odmowa przez posła udziału w głosowaniach sejmu zajęła dwie minuty. (le temps = le processus du verbe)	+

Traductions :

T1 : Od-mow-a przez posł-a udział-u w
 PFV-refus-NOM par.PREP député-ACC participation-GEN au.PREP
 głosowani-ach sejm-u przez dwie
 vote-PL parlement-GEN pendant.PREP deux
 minut-y jest nie do za-akceptowa-nia.
 Minute-PL être-PRS.3SG NEG à.PREP PFV-acceptation-NOM.ACC
 « Le refus par le député de participer au vote au parlement pendant deux
 minutes est inacceptable. »

T2 : Od-mow-a przez posł-a udział-u w
 PFV-refus-NOM par.PREP député-ACC participation-GEN au.PREP
 głosowani-ach sejm-u w dwie
 vote-PL parlement-GEN EN.PREP deux
 minut-y jest nie do za-akceptowa-nia.
 Minute-PL être-PRS.3SG NEG à.PREP PFV-acceptation-NOM.ACC
 « Le refus par le député de participer au vote au parlement en deux minutes
 est inacceptable. »

T3, 5 : Posel s-kończy-l od-mow-ę udział-u
 député.NOM PFV-finir-PST.3SG PFV refus-ACC participation-GEN
 w głosowani-ach sejm-u.
 Au.PREP vote-PL parlement-GEN
 « Le député a fini de refuser de participer au vote au parlement. »

T4, 6 : Od-mowa przez posł-a udział-u w
 PFV-refus-NOM par.PREP député-ACC participation-GEN au.PREP
 głosowani-ach sejm-u zajęł-a dwie minut-y.
 Vote-GEN.PL parlement-GEN prendre-PST.3SG.F deux minute-PL
 « Le refus par le député de participer au vote au parlement a pris deux
 minutes. »

Résultat : un nom comme *odmowa* ne passe pas les tests d'activité et d'accomplissement, mais passe celui d'achèvement.

Tableau A.9
 Nom semi-productif imperfectif
 [kontempl-acja]
 contemplation-IPFV.NOM

Classe aspectuelle	Tests en polonais	Résultat
Activité	T1 : Kontemplacja twarzy Dalajlamy przez dwie minuty mnie relaksuje.	+
	T2 : Kontemplacja twarzy Dalajlamy w dwie minuty pokazała...	-

Traductions :

T1 : Kontempl-acja twarz-y Dalajlam-y przez
 contemplation-NOM visage-GEN Dalaï-lama-GEN pendant.PREP
 deux minut-y mnie relaksuj-e.
 Deux minute-PL me.PN.GEN relaxer-PRS.3SG
 « La contemplation du visage du dalaï-lama pendant deux minutes me
 relaxe. »

T2 : Kontempl-acja twarz-y Dalajlam-y w
 contemplation-NOM visage-GEN Dalaï-lama-GEN en.PREP
 dwie minut-y mnie relaksuj-e.
 Deux minute-PL me.PN.GEN relaxer-PRS.3SG
 « La contemplation du visage du dalaï-lama pendant deux minutes me
 relaxe. »

Résultat : un nom comme *kontemplacja* passe seulement le test d'activité.

Observations

Les données du polonais démontrent que les expressions nominales imperfectives peuvent surtout obtenir une lecture d'activité, par exemple un nom dynamique imperfectif comme *dewastowanie* (c.-à-d. dévastation) et un nom dynamique semi-productif imperfectif comme *kontemplacja* (c.-à-d. contemplation). Pour le nom *dewastowanie*, il est possible d'obtenir des contextes pour satisfaire le test d'accomplissement. En ce qui a trait aux deux exemples de noms dynamiques perfectifs (c.-à-d. *zdekastowanie* [dévastation au perfectif] et *odmowa* [refus au perfectif]), il s'agit de l'achèvement. Les exemples analysés sont des achèvements mais, comme en anglais, les noms d'achèvement sont plutôt difficiles à trouver en polonais. Il semble que les noms dynamiques en *-nie* ou *-acja* soient rarement des achèvements (du moins, nous n'avons pas pu en trouver d'autres que ceux qui ont le préfixe *z(a)-* comme *zdekastowanie* ou *zaśpiwanie*). Les noms en *-cie* comme *przybycie* (arrivée) et *odkrycie* (découverte) sont des achèvements puisqu'on n'attend qu'un instant avant que le processus ponctuel se réalise :

Exemple A6

a. Przyby-cie mejl-a w sekund-ę...
 arrivée-NOM courriel-GEN en.PREP seconde-ACC
 « L'arrivée du courriel en une seconde... »

b.	<u>Odkry-cie</u>	kod-u	w	2	sekund-y
	découverte-NOM	code-GEN	en.PREP	2	seconde-PL
	« La découverte du code en deux secondes... »				

L'analyse des expressions nominales dynamiques en polonais permet de constater l'existence d'un système de schémas de paires aspectuelles : certaines activités sont représentées par des noms imperfectifs et certaines expressions nominales téliques sont représentées par les noms perfectifs. Il s'agit davantage de schémas, car les paires aspectuelles exactes ne sont pas forcément disponibles. Par exemple, une expression nominale perfective du nom semi-productif *kontemplacja* n'existe pas, pourtant les noms semi-productifs perfectifs sont possibles (p. ex.: *odmowa* - un refus).

Il faut noter que les marques pertinentes en polonais sont grammaticales (c.-à-d. *z(a)*, *do*, etc.). Étant donné que la grammaire n'est pas flexible, la présence de ces marques permet de figer l'interprétation.

Par contre, en anglais, des marques semblables n'existent pas. Les informations pertinentes sont toutes conceptuelles, et donc les interprétations sont plus flexibles et plus sensibles aux différents contextes.

Observations finales

Par rapport à l'aspect sémantique, le système verbal se caractérise par l'existence de quatre classes aspectuelles (perspective classique de Vendler, 1967) :

Tableau A.10

Classes aspectuelles dans l'expression verbale

ÉTAT	ACTIVITÉ	ACCOMPLISSEMENT	ACHÈVEMENT
√	√	√	√

La comparaison de deux langues permet de proposer un schéma de base pour les classes aspectuelles des expressions nominales dynamiques de l'anglais et du polonais :

Tableau A.11

Classes aspectuelles dans l'expression nominale

	ACTIVITÉ	ACCOMPLISSEMENT/ACHÈVEMENT
Anglais	√	√
Polonais	√	√

Certains noms ont des interprétations imperfectives et d'autres, des interprétations perfectives. Les classes aspectuelles comme l'activité, l'accomplissement ou l'achèvement ont été proposées pour les expressions verbales, donc ces classes ne sont pas tout à fait adéquates pour les expressions nominales.

Non seulement le temps du verbe peut influencer la lecture aspectuelle de l'expression nominale (comme nous l'avons vu dans le test d'accomplissement), mais ces mêmes expressions nominales peuvent apparaître dans les contextes où aucune lecture aspectuelle ne peut être obtenue, ce qui n'est jamais le cas des expressions verbales.

BIBLIOGRAPHIE

- Abney, S. (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, MIT.
- Alexiadou, A. (2001). *Functional structure in nominals : nominalization and ergativity*. Amsterdam, Philadelphia : J. Benjamins.
- Alexiadou, A. (2007). On argument supporting nominals and the mass vs. count noun distinction. Lake Mývatn : Communication présentée au Grand Meeting 2007.
- Alexiadou, A. (2010a). Nominalizations : A Probe into the Architecture of Grammar, Part I : The Nominalization Puzzle. *Language and Linguistics Compass* 4/7, 496-511.
- Alexiadou, A. (2010b). Nominalizations : A Probe into the Architecture of Grammar, Part II : The Aspectual Properties of Nominalizations, and the Lexicon vs. Syntax Debate. *Language and Linguistics Compass* 4/7, 512-23.
- Alexiadou, A. (2011). The aspectual properties of nominalization structures. A. Galani, G. Hicks & G. Tsoulas (dir.) *Morphology and its interfaces*. John Benjamins, 195-220.
- Alexiadou, A. et Anagnostopoulou, E. et Schäfer, F. (2008). PP licensing in nominalizations. Université de Stuttgart.
- Alexiadou, A. et Grimshaw, G. (2008). Verbs, nouns and affixation. Working Papers of the SFB, (dir.) Florian Schäfer, Université de Stuttgart.
- Alexiadou, A. et Iordachioaia, G. (2009). Scaling the variation in Romance and Germanic Nominalizations. Résumé de la communication : Variation and change, Université d'Amsterdam.
- Alexiadou, A. et Schäffer, F. (2006). External argument realization in nominalization. Stuttgart : Communication présentée à SFB 732 Opening Colloquium.
- Alexiadou, A., Ioardachioaia, G. et Marchis, M. (2009). Supine nominals as participial nominalizations. *Bucharest Working papers in Linguistics* 11 : 1, 67-79.

- Alexiadou, A., Iordachioaia, G. et Soare, E. (2008). Plural Marking in Argument Supporting Nominalizations. Paris : Communication présentée au Workshop on Nominal and Verbal Plurality.
- Anderson, M. (1979). *Noun Phrase Structure*. Thèse de doctorat, Université de Connecticut.
- Aristote. (350 av. J.-C.). *Catégories*. Récupérée de : www.gutenberg.org/ebooks/2412
- Aronoff, M (1994). *Morphology by Itself : Stems and Inflectional Classes*. Boston : MIT Press.
- Bach, E. (1981). On Time, Tense, and Aspect : An Essay in English Metaphysics. Peter Cole (dir.), *Radical Pragmatics*, New York : Academic Press, 63-81.
- Borer, H. (1996). Passive without Theta Grids. P. Farrell et S. Lapointe, dir. *Morphological Interfaces*, Stanford, California : CSLI Publications.
- Borer, H. (2012). In the event of a nominal. The Theta system : Argument structure at the interface. Dans Everaert/Marelj/Siloni (eds.), OUP, 103-149.
- Bresnan, J. (2001). *Lexical-Functional Syntax*. Oxford : Blackwell.
- Burzio, L. (1986). *Italian Syntax*. Dordrecht, Holland : D. Reidel Publishing Company.
- Carlson, G. N. (1977). *Reference to kinds in English*. Thèse de doctorat, Université de Massachusetts, Amherst.
- Casati, R. et Varzi, A. C. (2002). Events. *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Récupéré de : <https://plato.stanford.edu/entries/events/>
- Cetnarowska, B. (1997). The Position of Object Pronominals in Polish Verbal Nominals. Université de Silésie.
- Chomsky, N. (1969). Language and the Study of Mind. *The John Locke Lectures*. Collins, AM and MR Quillian.
- Chomsky, N. (1970). Remarks on Nominalization. *Readings in English Transformational Grammar*. R.A. Jacobs et P.S. Rosenbaum (dir.) Ginn et al. Waltham, Mass. 184-221.

- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding : The Pisa Lectures*. Holland : Foris Publications. Reprint, 7^e éd. Berlin and New York : Mouton de Gruyter, 1993.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass. : The MIT Press.
- Ciszewska, E. (1993). Quelques remarques sur l'aspect du verbe. *Neophilologica*, vol. 9, 27-34.
- Comrie, B. (1981). *Language Universals and Linguistic Typology : Syntax and Morphology*. Cambridge, Mass.
- Copley, B. (2007). Formal force dynamics for aspect and Aktionsart. Université Paris 8/UMR 7023.
- Copley, B. et Harley, H. (2010). An ontology for a force - dynamic treatment of events. Communication présentée au First Conference on Forces in Grammatical Structures.
- Davidson, D. (1980). *Essays on Actions and Events*. 2^e éd. dir., Oxford : Oxford University Press. 2001.
- Davies, M. (2008-). *Corpus of Contemporary American English*. [Base des données]. Récupérée de : www.english-corpora.org/coca/
- De Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris, édition 1979 : Payot.
- Dowty, D. R. (1979). *World meaning and montague grammar : the semantics of verbs and times in generative semantics and in montague's ptq*. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.
- Drijkoningen, F. (1992). Derivation in syntax. *Morphology Now* édition par Mark Aronoff. Université de New York.
- Ducrot, O. et Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- Evans, V. (2004). How We Conceptualise Time : Language, Meaning and Temporal Cognition. *Essays in Arts and Sciences*, XXXIII, No. 2, 13-44. Issue Theme : TIME.
- Evans, V. (2013). Temporal frames of reference. *Cognitive Linguistics*, 24/3 : 393-435.

- Fernald, T. B. (2000). *Predicates and Temporal Arguments*. Oxford : Oxford University Press.
- Filip, H. (2008). Events and Maximalization : The Case of Telicity and Perfectivity. *Theoretical and Cross linguistic Approaches to Semantic of Aspect*. Amsterdam, Philadelphia : J. Benjamins.
- Finley, J. (2010). *Aspectually-conditioned morphological ergativity : the hindi particle n-e*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal.
- Fortis, J-M. (2010). Space in Language. Communication présentée à Leipzig Summer School 2010 - PART I.
- Garcia Mayo del Pilar, M. et Kempchinsky, P. (1994). Finiteness in Romance vs. English Parasitic Gap Constructions. *Issues and Theory in Romance Linguistics*. Dir. M. Mazzola. Washington D.C. : Georgetown University Press, 301-314.
- Gazzaniga, M. S., Ivry, R. et Mangun, G. R. (2002). *Cognitive Neuroscience : The Biology of the Mind*. W.W. Norton. 2^e éd.
- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitive du temps et de l'aspect*. Paris : éd. Duculot, Champs linguistiques.
- Greenberg, J. (1963). *Language Universals : With Special Reference to Feature Hierarchies*. The Hague : Mouton & Co. 1966.
- Grimshaw, J. (1990). *Argument structure*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Grimshaw, J. (1993). Nominalization and Predicative Prepositional Phrases. J. Pustejovsky dir. *Semantics and the Lexicon*, 97-105.
- Groussier, M-L. (2001). La nominalisation et la distinction entre Nom et Verbe. *Nom et verbe : catégorisation et référence*. Actes du Colloque International de Reims.
- Gruber, J. (1965). *Studies in lexical relations*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- Hacker, P. M. S. (1982). Events, Ontology and Grammar. *Philosophy*, 57, 477 - 86, repris dans *Events*, 79-88.

- Haegeman, L. (1994). *Introduction to government and binding theory*. 2^e éd. Blackwell.
- Hale, K. L. et Keyser, S. J. (1998). The basic elements of argument structure. Récupéré de <http://lingphil.mit.edu/papers/hale/papers/hale012.pdf>
- Hale, K. L. et Keyser, S. J. (2002). *Prologomenon to a theory of argument structure*. Linguistic Inquiry Monograph, vol. 39. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Hamm, F. et Lambalgen, M. (2002). *Formal Foundations for Semantic Theories of Nominalisation*. Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft, Sprachtypologie und Universalienforschung.
- Harley, H. et Noyer, R. (1998). Licensing in the non-lexicalist Lexicon : nominalizations, vocabulary, items and the encyclopedia. *MIT Working papers in Linguistics* 32 : 119-137.
- Hartnett, C. (1998). English Nominalizations Paradoxes. Linguistic Association of the Southwest Conference.
- Husband, E. M. (2010). On the compositional nature of stativity. Thèse de doctorat, Université du Michigan.
- Iordachioaia, G. et Soare, E. (2008). Two kinds of event plurals : evidence from Romanian Nominalizations. *Empirical issues in Formal Syntax and Semantics*. Cabredo Hoffherr, P. & Bonami, O. (dir.).
- Jackendoff, R. (1974). A Deep Structure Projection Rule. *Linguistic Inquiry* 5.4, 481-505.
- Jackendoff, R. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic structures*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Jackendoff, R. (1991). Parts and Boundaries. *Cognition*, 41, 9-45.
- Jackendoff, R. (1992). *Languages of the Mind : Essays on Mental Representation*. Cambridge : Mass. : MIT Press.
- Jackendoff, R. (1993). *Patterns in the Mind : Language and Human Nature*. New York, NY : Harvester Wheatsheaf.
- Jędrzejko, E. (1993). *Teoretyczne problemy nominalizacji*. Katowice : Université de Silésie.

- Johnson, M. (1987). *The Body in the Mind : The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. University of Chicago.
- Jordanès. (VI^e siècle). *De origine actibusque Getarum*. Récupéré de : <http://www.thelatinlibrary.com/iordanes.html>
- Kim, J. (1976). Events as Property Exemplifications. M. Brand & D. Walton (dir.), *Action Theory*. D. Reidel, 310-326.
- Knittel, M-L. (2015). Preverbs, aspect and nominalization in Hungarian. *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol.1 : 43, p. 47-76.
- Koffka, K. (1935). *Principles of Gestalt Psychology*. London : Lund Humphries.
- Köhler, W. (1929). *Gestalt Psychology*. New York : Horace Liveright.
- Krupa, A. K. (2009). The Competitive Nature of Declarative and Nondeclarative Memory Systems : Converging Evidence from Animal and Human Brain Studies. *The UCLA US*, vol. 22.
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind* Chicago. University of Chicago Press.
- Larson, R. (1988). On the double object construction. *Linguistic Inquiry* 19, 335-391.
- Lees, R. B. (1960). The Grammar of English Nominalizations. *International Journal of American Linguistics*, vol. 26-3.
- Lumsden, J. S. (1992). On the Representation of Manner. Carrie Dyck, Jila Ghomeshi et Tom Wilson (dir.). *Proceedings of the 1992 Conference of the Canadian Linguistics Association*. Toronto Working Papers in Linguistics, Université de Toronto, 187-204.
- Lumsden, J. S. (1994). POSSESSION : Substratum Semantics in Haitian Creole. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 9 : 1, p. 25-50.
- Lumsden, J. S. (1994). The Load Alternation : Semantic Shifts and Implicit Arguments. *Revue québécoise de linguistique*, vol. 23, Numéro 1 : p. 79-98.
- Lumsden, J. S. (1995). On the semantic representation of pran “take” in Haitian Creole. *Linguistique Africaine* : 15, p. 145-154.

- Lumsden, J. S. (2000). Cause, Manner and Means in Berber Change of State Verbs. *Research in Afroasiatic Grammar*, p.199-220. J. Lecarme, J. Lowenstamm and U. Shlonsky (eds.). Benjamins, Amsterdam.
- Lumsden, J. S. (2005). *Concepts in Combination : A General Theory of Verbal Semantics*. Manuscrit. Université de Montréal.
- Lumsden, J. S. (2009). Meaning and Reference, Conception and Perception, Time and Space. 17th Annual Conference of the European Society for Philosophy and Psychology. Budapest, Hungary, 27-30 août 2009.
- Lumsden, J. S. (2010). On the propositional format of clausal expressions. *Représentations de l'événement*. Université Sorbonne Nouvelle Paris, France 28-30, octobre 2010.
- Lumsden, J. S. et Halefom, G. (2000). A minimal theory of lexical insertion : Synchronic and diachronic generalizations in syncretism and suppletion. Non publié. Université du Québec à Montréal.
- Lumsden, J. S. et Veenstra, T. (2012). On the VP-shell parameter of verb insertion. Communication présentée au 86^e Annual Meeting of the Linguistic Society of America. Portland, Oregon.
- Macdonald, J. E. (2008). *The Syntactic Nature of Inner Aspect : A Minimalist Perspective*. Hardcover.
- Macoir, J. et Fossard, M. (2008). Mémoire à long terme et langage. *SPECTRUM*, vol. 1 2008. Université de Montréal : École d'orthophonie et d'audiologie.
- Magionos, G. (2016). *Nominalizations, functional structure, and argument structure*. Mémoire de maîtrise, Université de Patras.
- Mandler, J. M. (2004). *The Foundations of Mind : Origins of Conceptual Thought*. Oxford University Press.
- Marantz, A. (1997). No escape from syntax : Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. *U.Penn Working Papers in Linguistics* 4/2, 201 25.
- Marantz, A. (2005). Objects out of the lexicon: Objects as events (ms.). MIT.
- Marchand, H. (1960). *The Categories and types of present-day English word formation*. Wiesbaden : Harrassowitz.

- Młynarczyk, A. (2004). *Aspectual Pairing in Polish*. Thèse de doctorat, Utrecht, Netherlands : Graduate School of Linguistics.
- Montague, R. (1969). On the Nature of Certain Philosophical Entities. *The Monist*, 53 (2) : 159-194.
- Mustanoja, T. F. (1960). *A Middle English syntax*. Helsinki : Société Néophilologique.
- National Corpus of Polish. (2007-) *Poliqarp*. [Base de données]. Récupérée de <http://nkjp.pl/poliqarp/>
- Nef, F. (1980). Les verbes aspectuels du français : remarques sémantiques et esquisse d'un traitement formel. *Semantikos 4-1*, 11-46.
- Parsons, T. (1990). *Events in the Semantics of English*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Pazelskaya, A. (2007). When eventual semantics meets nominal form : plural of Russian event nouns. *Workshop on Plurality*. CNRS, Paris : Presses Universitaires de Reims.
- Perlmutter, D. M. (1978). Impersonal passives and the Unaccusative Hypothesis. *Proc. of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. UC Berkeley, 157-189.
- Pline l'Ancien. (77 apr. J.-C.). *Histoire naturelle*. Récupéré de : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/index.htm>
- Procházková, V. (2006). *Argument structure of Czech event nominals*. Thèse de doctorat, Tromsø : Institutt for lingvistikk.
- Pustejovsky, J. (1991). The Syntax of Event Structure. *Cognition 41* : 47 - 81.
- Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Quine, W. V. O. (1970). *Philosophy of Logic*. Englewood Cliffs (NJ) : Prentice-Hall.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York : Macmillan & Co.
- Rémi-Giraud, S. (1988). L'infinitif. Une approche comparative. *Language*, 66, 425-426.

- Roodenburg, J. (2006). On the existence of plural event nominalizations : a view from Romance. *Proceedings of NELS 36*.
- Roy, I. et Soare, E. (2011). Nominalizations : new insights and theoretical implications. *Recherches Linguistiques de Vincennes*, vol. 40 : 7-23.
- Roy, I. Et Soare, E. (2014). Event related Nominalizations. *Categorization and Category Change*, Iordăchioaia, G., I. Roy & K. Takamine (ed.), Cambridge : Cambridge Scholars Publishing : 121-152.
- Rozwadowska, B. (1997). *Towards a unified theory of Nominalizations : External and Internal eventualities*. Wrocław : Édition de l'Université de Wrocław.
- Rozwadowska, B. (2000). Event Structure, Argument Structure and the by-phrase in Polish Nominalizations. *Lexical Specification and Insertion*. Coopmans, Everaert & Grimshaw (dir.)
- Schoorlemmer, M. (1995). *Participial Passive and Aspect in Russian*. Thèse de doctorat, Université d'Utrecht.
- Sichel, I. (2010). Nominalization and Event Complexity. Troisièmes Journées d'Études sur les Nominalisations. Paris : CNRS.
- Siegel, L. (1998). *Gerundive Nominals and the role of Aspect*. Austin : CLC Publications.
- Squire, L. R. (2004). Memory Systems of the Brain : A brief history and current perspective. *Neurobiology of Learning & Memory*, 82, 171-177.
- Szabolcsi, A. (1994). The noun phrase. Kiefer & Kiss (dir.), *The Syntactic Structure of Hungarian*, vol. 27, p. 179-274. University of California.
- Tacite. (I^{er} siècle). *Germania*. Récupéré de : www.gutenberg.org/ebooks/39573
- Talmy, L. (1972). *Semantic Structures in English and Atsugewi*. Thèse de doctorat, Université de Californie.
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms. Timothy Shopen (dir.), *Language typology and syntactic description*, vol. 3 : *Grammatical categories and the lexicon*, 57-149. Cambridge, Mass. : Cambridge University Press.
- Talmy, L. (2000a). *Toward a Cognitive Semantics, volume I : Concept structuring systems*. I viii, 1-565. Cambridge, Mass. : MIT Press.

- Talmy, L. (2000b). *Toward a Cognitive Semantics, volume II : Typology and process in concept structuring*. I viii, 1-495. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Tenny, C. et Pustejovsky, J. (2000). *Events as Grammatical Objects*. Stanford, California : CSLI Publications.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Tomaszewicz, B. (2006). *The functional layers of DP and the morphology of Polish nominals*. Université de Wrocław.
- Ullman, M. T. (2001). The Declarative/Procedural Model of Lexicon and Grammar. *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 30, No. 1, 2001.
- Van Valin, R. D. (2001). *An Introduction to Syntax*. Department of Linguistics, New York : Université de Buffalo.
- Van Voorst, J. (1988). *Event structure*. Amsterdam : John Benjamins.
- Vendler, Z. (1967). Verbs and Times. *Elements of Symbolic Logic*. New York : The Free Press, 97-121.
- Verkuyl, H. J. (1993). *A Theory of Aspectuality. The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*. Cambridge, Mass. : Cambridge University Press.
- Wierzbicka A. et Goddard C. (1994). *Semantic and lexical universals : theory and empirical findings*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus Logico-Philosophicus*. London : Kegan Paul, Trench, Trubner & co., Ltd.
- Wordnik English dictionary and language resource. (2009-). *Wordnik*. Récupéré de [https : //www.wordnik.com/](https://www.wordnik.com/)
- Żlabowa, J. (1960). *Gramatyka opisowa języka polskiego*. Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Zucchi, A. (1993). *The Language of Propositions and Events*. Studies in Linguistics and Philosophy. Kluwer Academic Publishers.

*A wondrous lesson in thy silent face:
Knowledge enormous makes a God of me.
Names, deeds, gray legends, dire events, rebellions,
Majesties, sovran voices, agonies,
Creations and destroyings, all at once
Pour into the wide hollows of my brain,
And deify me, as if some blithe wine
Or bright elixir peerless I had drunk,
And so become immortal.*

John Keats